

G  
D

L A

Del

8 Y

-12

GRAMMAIRE

DE P. DE LA RAMEE,

Lecteur du ROY

l'Vniuersite de

PARIS,

A

LA ROYNE, MERE DV

ROY.



2844



A PARIS,

De l'imprimerie d'André Wechel.

1572.

8 X.

12667.

A V X F R A N Ç O Y S .

**L** E S v i e u s G a u l l o y s a u o i e n t t o u s A r t s  
e n l e u r l a n g a g e ,  
M a i s D i s , l ' u n d e l e u r s D i e u s ( q u i r i c h e t i e n t  
c o u v e r t s ,  
S o u s l e s o b s c u r e s n u i t s m i l l e t r e s o r s d i u e r s )  
A u s c h a m s E l y s i e n s r e t i n t d e s A r t s l ' u s a g e .  
I l f a l l o i t d o n c q ' a u o i r , p o u r l a b a s p e n e t r e r ,  
L e s r a p p e l e r , l e s f a i r e e n l ' a i r G a u l l o i s r e n t r e r ,  
C e R a m e a u d ' o r p e u s r e d o r a t t o u t n o s t r e a g e .

I O D E L L E .



fen  
ne  
pee  
fen  
cest  
ma  
cou



A

LA ROYNE,

MEREDV

ROY.



ADAME, si quel-  
quun estime que  
Grãmaire soit vne  
chose puerile & ab-  
iecte, & pourtant  
que ce soit vng pre-  
sent indigne destre præsente a v-  
ne Royne si grande, & tant occu-  
pee en si grãdes affaires, ie me def-  
fendray de vostre authorite, que  
cest par vostre suasion, que le Roy  
ma commande de poursuiure le  
cours des arts liberaulx non seule-

P R E F A C E D E

ment en Latin, pour les doctes de toute nation, mais en François pour la France, ou il y a vne infinite de bons esprits capables de toutes sciéces & disciplines, qui toutesfois en sont priues, pour la difficulte des lāgues. Et a la verite il nous est au iourdhuy plus difficile d'apprēdre vne lāgue Grecque ou Latine, quil ne feut oncques, ny a Platon, ny a Aristote d'apprendre toute la Philosophie. Parquoy ie diray hardiment en parlāt de la gloire de vos Maiestes, que tel comandement nest point moins digne d'ung bien grād Monarque, que d'amplifier sa monarchie de grandes conquestes & dominatiōs. Car la Grammaire est non seulement la premiere entre les ars liberaulx, mais elle est la mere nourrice de tous, qui les

ne  
ap  
se  
&  
m  
an  
gr  
gu  
Ca  
tes  
de  
gu  
los  
loi  
me  
qu  
cha  
ste,  
deb  
pra  
Cla

P. DE LA RAMBE.

nourrit comme au berceau & leur apprend a parler & declarer ce quils scauent : & sans elle seroyēt muets & inutiles : & a ceste cause a este magnifiee non seulement par les anciens Philosophes, ains par les grans Princes. A ce propos iallegueray Marcus Varron, & Iulle Cæsar, fort grâs seigneurs, qui toutesfois ont estime a grâd honneur descrire la Grammaire de leur langue : & ont iuge que ce n'estoit petit los de vertu de donner aux homes loix de biē parler. Ce mesme iugement a este de Messala Coruinus, qui a escript des liures entiers de chascune letre : Le mesme d'Auguste, qui maintenoit que lescripture debuoit respondre a la voix, & le practiquoit ainsi : Le mesme de Claudius Empereur quatriesme,

P R E F A C E D E

qui inuenta trois lettres, & en mit  
 par son authorite lusaigé en auant.  
 Mais quest il besoing de vous alle-  
 guer ces Romains? Nauons nous  
 point de Gaullois, nauons nous  
 point de Francoys, qui ayent este  
 les Varrons, les Cæsars, les Corui-  
 nus, les Augustes & Claudius de la  
 langue Gaulloyse ou Francoyse?  
 Certes la Grāmaire & toutes aul-  
 tres disciplines liberalles estoyent  
 anciennement en langaige Gaul-  
 loys es escolles de nos Druides sans  
 en rien tenir ny des Grecs, ny des  
 Latins: & depuis estants sorties de  
 la Gaùlle avec leurs Gaulloys sont  
 passees en la Grece, ou elles ont e-  
 ste fort cheries & honnorees, & de  
 la ont este inuitees en Italie, & en  
 toutes les parties du monde: com-  
 me nous auons demonstre au liure

de la  
 histo  
 peric  
 ront  
 peric  
 re de  
 voya  
 mit e  
 Clau  
 eter  
 tent  
 tout  
 gne  
 la G  
 Et d  
 Fran  
 ce &  
 brai  
 qua  
 eux  
 me

de l'ancienne Gaule. Que si nos histoires ne sont menteuses, Chilperic & Charlemagne s'attribueront iustement ceste louage. Chilperic, comme tesmoigne Gregoire de Tours, en fut si curieux, que voyant l'orthographe corrompue, mit en auant (comme auoit faict Claudius Empereur) trois caracteres, & commanda par ses patentes quilz fussent pratiques par tout son Royaulme. Charlemagne a faict dauantaige, il a escript la Grammaire Francoyse entiere. Et de grace qua faict le grand Rôy Francoys, quãd il a excite la science & l'usage de toute langue, Hebraicque, Græcque, Latine: voyre quand il a este luy mesme si studieux de la lãgue, quil ny auoit homme en ce Royaulme mieulx enten-



P R E F A C E D E

du, & mieulx exerce en la proprie-  
te & purete du langaige Francoys.  
Parquoy (M A D A M E) Dieu vous  
augmente de iour en iour ces ge-  
nerculx mouuements de spiri, &  
conseilles au Roy de donner a ses  
subiects telle charge & comman-  
dement: & soyes cause que sous sa  
conduicte le monde tremble vne  
aultrefois, comme il a faict sous  
Ambigatus Roy des Gaulloys, &  
ses nepueux Sigouesus & Belloue-  
sus, sous Iulle Cæsar ayant en sa  
main la Gaille, & finalement  
sous Godefroy, Comte de Bou-  
longne ( qui est lune des estoilles  
reluisantes en vostre race mater-  
nelle ) marchant avec six cens mil-  
le hommes a la conqueste de la  
terre sainte, de laquelle il a este le  
premier Roy Francoys: mais sur

tout f  
rons  
soyen  
louab  
iours  
font d  
que ce  
dores  
seulle  
& sei  
beauc  
des ve  
ces. Le  
feut in  
pres sa  
me, v  
phie c  
blec p  
natio  
d'Alex  
de sera

P. DE LA RAMEE.

tout faictes que les premiers fleurons de la Couronne de France foyent de toutes sciences nobles & louables : & persuadez luy toujours de plus en plus que les Roys sont comme Dieux en terre, mais que ces Dieux sont honnores & adores, entant quils sont Roys, non seulement de grandes puissances & seigneuries temporelles, mais beaucoup plus quād ils sont Roys des vertus, Roys des arts & sciences. L'empire d'Alexandre le grand feut incontinent brise & aboly apres sa mort, & passa soudain, cōme vng. esclair, mais la philosophie des choses naturelles assemblee par Aristote d'une infinite de nations selon le commandement d'Alexandre, viura tant que le monde sera monde: & sera celebre vne

P R E F A C E D E

telle liberalite de Roy, qui donna  
 outre les aultres fort grandes de-  
 spences a vng seul. Aristote pour  
 ce faict quatre cens cinquante mil-  
 le escus. Et a vray dire ce grãd Roy  
 ne se pouuoit bastir vng trophée  
 plus Royal, ny plus magnifique, ny  
 de plus lógue duree, que cestuy la.

Parquoy (MADAME) pensez que  
 Dieu vous a donné, & lespit, & le  
 moyen de faconner aux Francoys  
 vng aultre Alexãdre, en luy bastif-  
 sant vng Royaulme de toutes di-  
 sciplines. Vous laues dresse ius-  
 ques icy, & dresseres (a layde de  
 Dieu) plus songneusement que ia-  
 mais, vous proposant bien faire  
 dun Charles de Valloys, ce que feit  
 Madame Loyse de Sauoye Regen-  
 te en France, de son Francoys de  
 Valloys. Ceste Dame voyant le

P.  
 gentil na  
 posa vne  
 ner, ores  
 de la sain  
 ieusne R  
 que lon  
 Royale  
 mie de P  
 nie de to  
 scauante  
 moit celu  
 ser en vng  
 studie to  
 Roy fort  
 de forte c  
 ple tout v  
 bonnes le  
 res vous,  
 sonnaige  
 tre tous  
 pteur, l

P. DE LA RAMEE.

gentil naturel de son fils, luy proposa vne leçon ordinaire a son dîner, ores des lettres humaines, ores de la sainte escripture: ce que ce ieusne Roy print a si grand plaisir, que lon eust dict de ceste table Royale, que cestoit vne Academie de Platon, ainsi estoit elle garnie de toutes personnes doctes & scauantes. Et bien heureux festimoit celuy, qui y pouuoit proposer en vng moment, ce quil auoit estude toute sa vie: ainsi estoit ce Roy fort liberal envers tels esprits, de sorte quil excita par son exemple tout vng monde a lestude des bonnes lettres: Ainsi doncques faites vous, en proposant au Roy personnaiges d'excellet scauoir, & entre tous aultres, pour son præcepteur, Iacques Amiot, Euesque

P R E F A C E D E

dAuxerre, qui na moins fait pour sa patrie en tranſlatant ſi elegamment en noſtre lãgue les euures de Plutarque, que Plutarque meſme auoit faiët pour la Grece, en les cõpoſant. Par ainſi doncques preparant mon ſymbole a ceſte Royale Academie, ie rends graces a Dieu, quil luy a pleu faire reluire le ſoleil de ſa clemence ſur la Frãce, de maniere quen inuoquant & magnifiant ſon ſainët nom, ie puiſſe auſſi faire ſeruire a ceulx quil a cõmis & ordonne au gouuernement de ma patrie. M A D A M E, ie vous ay propoſe au proeme des Mathematiques vng des beaulx monuments qui fut iamais ſur terre, & vous en ay ouuert vng tresample moyen, Vous y penſerẽs ſil vous plaiët. Ceſt a voſtre Maieste, de

dreſſer  
vng co  
de ma  
cer qu  
ce corp  
raulx,  
maire  
cienne  
des, p  
Charle  
reuoqu  
Roy F  
facons  
ques S  
profes  
la præ  
ſon ad  
forme  
& faire  
comm  
lors ſi

P. DE LA RAMEE.

dresser pour la noblesse de France, vng corps d'hostel si magnifique: de ma part ie mestudieray de tracer quelque lineament de lame de ce corps en descriuant les arts liberaulx, & commencèray par la Gramaire Gaulloise ou Francoise anciennemēt celebree par nos Druides, par nos Roys Chilperic & Charlemaigne, nagueres comme reuoquee des enfers par le grand Roy Francoys, traictee en diuerses facons par plusieurs autheurs. Iacques Syluius, qui est decede en la profession Royale de Medecine, la præsenta a la Royne Leonor a son aduenement, & tascha de reformer labus de nostre escripture, & faire quelle conuint a la parole, comme appert par les caracteres lors figures par Robert Estienne,

P R E F A C E D E .

& pratiques par toute la Gram-  
 maire. Geoffroy Tory, maistre du  
 pot casse, lors Imprimeur du Roy,  
 en mit en lumiere quelque traicte.  
 Dolet en a compose quelque par-  
 tie, comme des poins & apostro-  
 phes, mais la conduite de ceste  
 ouure plus haulte & plus magnifi-  
 que & de plus riche & diuerse es-  
 coffe est propre a Loys Megret,  
 combien quil nayt point persuade  
 entierement a vng chascun ce quil  
 pretendoit touchant l'ortographe.  
 Jacques Pelletier a debatue subtile-  
 ment ce poinct d'orthographe, en  
 ensuiuant, non pas les caracteres,  
 mais le conseil de Syluius, & de  
 Megret. Guillaume des Autels la  
 fort combattu, pour deffendre &  
 maintenir l'escripture vulgaire.  
 Lors esmeus d'une si louable entre-

prise n  
 coup e  
 que ne  
 de tou  
 ment,  
 iama  
 te tou  
 quelq  
 cun a  
 Grenie  
 tin, R  
 Franco  
 vray C  
 en lun  
 langue  
 Estien  
 langai  
 & ne  
 ceste  
 vng au  
 Franco

P. DE LA RAMEE.

prise nous en fismes aussi quelque  
coup deffay, tendants a demóstrer  
que nostre langue estoit capable  
de tout embellissement, & aorne-  
ment, que les aultres langues ayent  
iamais eu. Les plus recens ont eui-  
te toute controuerse, & ont faiët  
quelque forme de doctrine chaf-  
cun a sa fantasie. Iean Pilot, Iean  
Grenier, Anthoine Caucie en La-  
tin, Robert Estiène en Latin & en  
Francoys : Ioachim du Bellay, le  
vray Catulle des Francoys, a mis  
en lumiere vne illustration de la  
langue Francoyse : Depuis Henry  
Estienne a escrit la conformite du  
language Francoys avec le Grec,  
& ne doubte point (sil sadonne a  
ceste estude) quil ne nous donne  
vng aussi riche tresor de la langue  
Francoyse, comme il nous a don-



P R E F A C E D E

ne de la langue Grecque. Naguères I. A. de Baif a doctement & vertueusement entrepris le point de la droicte escripture, & la fort esbranle par ses viues & pregnantes persuasions. Par ainsi nous voyons que depuis quarante ans enca, ce proces pour vrayemēt escripre, a este sur le bureau; & que maintenant de reprendre ces miēnes arres anciennes cest reuciller tous nobles esprits addonnees aux lettres, & les prouoquer a penser de leur patrie, & la reputer digne de leurs veilles & estudes, & de luy communiquer liberallement le fruiēt de leurs labeurs, se proposant deuant les yeulx vne grace & douceur du Francoys, qui inuite les estrangiers a lappredre aussi curieufemēt, que nous apprenons en  
 nos

nos  
 pro  
 voy  
 gne  
 leur  
 ie v  
 cest  
 pren  
 parc  
 se d  
 ses v  
 de r  
 tou  
 desc  
 Fran  
 thon  
 que  
 logi  
 que  
 aux  
 ner

## P. DE LA RAMEE.

nos escolles le Grec & Latin, se  
 proposant aussi toutes les nations  
 voyfines, Italie, Espagne, Allemai-  
 gne, qui feftudient a mettre en art  
 leur langue. Mais (M A D A M E)  
 ie vous detiens trop longuement a  
 ceste entree. La Grammaire ap-  
 prend aulx aultres a bien parler:  
 parquoy si elle est bonne maistref-  
 se descolle, quelle mesme parle de  
 ses vertus & louanges, & vous ren-  
 de raison de tout son fait, & sur  
 tout de ses caracteres, de sa facon  
 descrire: quelle aprenne a parler  
 Francoys a ses compaignes, Rhe-  
 thorique, Dialectique, Arithmeti-  
 que, Geometrie, Musique, Astro-  
 logie, Physique, Ethique, Politi-  
 que, par ainsi quelle ouure le pas  
 aulx arts liberaulx pour retour-  
 ner de Grece, & d'Italie en la Gaul-

PREE. DE P. DE LA RAM.  
le, & pour rentrer sous le nom de  
CATHERINE DE MEDI-  
CIS en possession de leur  
ancienne patrie.



A M.  
om de  
E DI-  
UE



G R

P.

CH A



nant qu  
CEPT  
scauroit  
uoriser  
mais qu  
re Fran  
Gaulloy



# GRAMMAIRE DE

P. DE LA RAMEE,

*Lecteur du Roy en l'uni-*  
*uersité de PARIS.*

## CHAP. I. DES VOYELLES.



**D**ISCIPLÉ. Le desir  
re (mōpræcepteur)  
dentendre de vous  
la Grammaire Frã-  
coyse, ainsi que iay  
entēdu la Latine &  
la Grecque moyē-  
nant quil ne vous soit moleste. **P R Æ-**  
**C E P T E V R.** Certē nulle chose ne mē  
scauroit estre plus agreable, que de fa-  
uoriser a tant louable & hōnestē desir:  
mais quand vous appellez Grammai-  
re Francoyse, nentendes vous point  
Gaulloyse? **D.** Pourquoi doncques? **P.**

**A**

Car combien que les Romains & les Francoys nous ayent innoué vne infinite & de parolles & de facōs de parler, de maniere q̄ nostre langaige soit appelle tantost Roman, tantost Francoys, toutesfois la Grammaire Gaulloyse nous est demeuree es nombres & cas des noms: es persones & coniugaisons des verbes: en toute terminaison de chacun mot: au bastiment & structure de loraison: & quelque espece que les estrāgers ayent apportee en la Gaulle, les Gaulloys l'ont habillee a la Gaulloyse: & de vray nous ne parlōs ny Latin (comme il est bien manifeste) ny Francoys, comme apert par beatus rhenanus au liure des euāgiles translatees en Francoys, ou il ny a mot qui soit au jourdhuy entēdu en France. D. Vous me racontes vne chose bien nouvelle a mon regard, & toutesfois veritable, & me souuient que es confins d'Allemaigne lon appelle nostre parler, Roman: & puis que les Francoys ont este dorigine germains, & quilz ont demeure & commande si lon-

longu  
bien d  
germa  
dent a  
se que  
ble, &  
la Gra  
dōcqu  
simple  
loyse d  
Car a  
prît, &  
loit qu  
doncq  
p. Ces  
de bien  
gaige,  
phe, c  
escript  
elle? p.  
D. Qu  
premi  
declai  
labes &  
p. Cest  
ce mot

longuement en Germanie, il sensuit bien que le langaige Francoys estoit germain, lequel nos Gaulloys nentendent aucunement. Parquoy ie confesse que vostre demande est raisonnable, & que la Gramaire Francoyse cest la Grammaire Gaulloise. Voules vous d'ocques que ie vous interroque tout simplement de ceste Gramaire Gaulloise ou Francoise? P. Ouy vrayment: Car ainsi ie cognoystray vostre esprit, & vous voyres entierement le vouloir que ie vous porte. D. Dictes moy doncques que est ce que Grammaire? P. Cest vng art de bien parler, qui est de bien & correctement vser du langaige, soit en prosodie ou orthographe, cest a dire en vraye prolation ou escripture. D. Combien de parties at elle? P. Deulx, Etymologie & Syntaxe. D. Quest ce que Etymologie? Cest la premiere partie de Grammaire, qui declaire les proprietes des lettres, syllabes & mots. D. Quest ce que lettre? P. Cest vng son indiuisible, comme en ce mot, Bon, il y a trois lettres, *b, o, n*. La



4 GRAMMAIRE DE  
profodie & orthographe des lettres,  
est prise de leur puissance. D. Je vous  
ptie exposes moy la puissance que les  
Francoys donnent aux lettres, & si y a  
quelque chose desgare, comment on  
le pourroit radresser. P. Je vous ay dict  
principalemēt en la Grammaire La-  
tine, de la puissance des lettres, mais si  
se rencontre icy quelque different, ie  
le vous diray. Nos Gaulloys (ainsi que  
nous auons mōstre au liure des meurs  
de lanciēne Gaule) auoient leurs cha-  
racteres, & les appelloyent par noms  
Gaulloys : & en commandant aux  
Grecs, ils leurs ont dōne les caracte-  
res avec leurs noms, tout ainsi que  
nous ont fait les Romains : comme  
incidamment nous pourrons remar-  
quer en nommant les lettres par les  
noms Gaulloys, ou biē par leurs sons:  
En quoy iespere que vous prendres  
quelque plaisir: Car ie vous assure biē  
que la langue Francoyse deuemēt en-  
tendue seruiroit grandement a bien  
proferer la lāgue Grecque & Latine,  
& a recognoistre plusieurs conformi-  
tes

tes d  
tre. I  
quel  
espe  
com  
letre  
voye  
ce qu  
par s  
est n  
ce.  
feren  
tres l  
rōdic  
A, q  
pha,  
Grec  
cest l  
deux  
mots  
cons  
ble. L  
incer  
nos l  
nohc  
dipht

P. DE LA RAMEE.

tes de nostre langue avec lune & l'autre. D. Vous me donnez esperance de quelque plus grande chose que ie ne esperoy : Commencez doncques. En combien despeces diuises vous les lettres? P. En deux, scauoir est en la voyelle & en la consonne. D. Quest ce que voyelle? P. Cest vne lettre, qui par soy peult faire vng son entier: elle est nommee des Latins par sa puissance. Entre les voyelles les vnes se proferent la bouche plus ouuerte, les autres la bouche plus ferree & plus arrodie. La premiere des ouuertes cest, A, que nos Gaullois ont nomme Alpha, elle na rien de different avec les Grecs & Latins. La seconde voyelle cest le son que nous escriuons par deux voyelles a, & u: comme en ces mots, Aultres, Aultel, ou nous prononcons toutesfois vne voyelle indiuisible. La cause de telle escripture est bien incertaine. Il pourroit bien estre que nos Francoys ayent quelquefois prononce ces deux voyelles comme en diphthongue, & puis quilz ayent fait

6 . . . GRAMMAIRE DE  
dune diphthongue vne voyelle, com-  
me nous mesmes faisons auiourdhuy  
de quelques aultres, ainsi que sera dict  
en apres . Ou bien cecy est aduenü  
pourtant que les Francoys voulants  
escripre par caracteres Romains les  
sons de leur parole, ayent pris ce que  
ilz ont trouue le plus approchant: Car  
les anciens Germains (dont sont yssus  
nos Francoys ) nescripuoient point  
(comme dit Tacite) voyre ilz nont rié  
escript en leur langue deuant Charle-  
magne , cōme tesmoigne Glareanus:  
& par ainsi il est vray semblable , que  
venants en la Gaule ( ou ilz ont trou-  
ue les Gaulloys ia long temps aupara-  
uāt tout Romanises) quilz ont pris les  
caracteres Romains , & en ont mar-  
que leur langaige tellement quelle-  
ment. Car ceste voyelle nest ny Grec-  
que ny Latine, elle est totallemēt Frā-  
coyse . Brief quelque chose quil y ayt  
la diphthongue Romaine, *au*, nexpli-  
que point nostre voyelle par sa puis-  
sance. D. Je vous entend bien , & me  
semble aussi quil nest pas conuenable  
descripre

desco  
char  
faul  
cest  
le fig  
nest  
man  
pou  
auec  
nou  
fible  
teni  
dre  
ains  
pou  
tre fa  
que  
moi  
qu  
que  
troi  
que  
nu,  
le fa  
es d  
sage

descripre vne simple voyelle par les caracteres de deux voyelles, & quil faudroit icy vne propre figure, cōme cest vne propre voyelle: mais quelle figure commanderiez vous? P. Ce nest point a vous ny a moy de commander au peuple de Frāce: trop bien pouuons nous proposer nostre aduis avec toute submission: Ce seroit de nous departir le moins qui seroit possible, de la coustume, & toutesfois retenir la verite. Cōme icy de comprendre *a*, & *u*, en vng mesme caractere, ainsi que la voix les comprend: cōme pourroit estre *U, u*, en escripuāt *N-  
tre fate*, en sorte que le lecteur entēdit que ce ne feust que vne lettre: pour le moins ce seroit dōner occasiō a quelquun de mieux faire. D. Voyla quelque commencement, continues. P. La troisieme voyelle, cest vne voyelle que nos Gaullois ont appellee *l'e* menu, & que nous appellons auiourdhuy *l'e* femenin, *l'e* brief, *l'e* clos: comme es dernieres lettres de ces mots, Pere sage, Mere sote. La quatrieme cest v-

**8**                    **GRAMMAIRE DE**  
ne voyelle nommee par nos Gaulloys  
*Eta*: comme elle est nommee par nous  
l'e, masculin, l'e, long, l'e, ouuert: com-  
me en ces mots, *Més, Tes, Ses*, quāt nous  
disons, *Mes biens, Tes biens, Ses biens*: mais  
pour signifier ceste lōgueur, nous fai-  
sons souuent vne lourde escripture en  
præposant vne cōsonne, comme, *Des-*  
*courir, Esleuer*, pour *Decourir, Ele-*  
*uer*. Ce sont icy deux voyelles differē-  
tes, non seulement de quantite, mais  
de son, de sorte que la puissance de lu-  
ne ne peut conuenir a la puissance de  
laultre, & quelles sont pourtant aussi  
bien voyelles comme *a* & *o*, encores  
que *o* soit tousiours long, comme l'e  
femenin est tousiours brief, & l'e ma-  
sculin est tousiours lōg. La cinquiesme  
voyelle cest vng son entre ses deux  
voyelles tantost brief, tantost long: cō-  
me es dernieres lettres de ces mots,  
*Ayme, Traicte, amatus, tractatus*, ou il  
est long: item es dernieres syllabes de  
ces mots, *Aymer, Traicter*, ou il est  
brief. D. Certainemēt ce sont icy trois  
lettres bien diuerses: fauldroit il point  
trois

trois  
les? P.  
toit, en  
men  
en sup  
mēt v  
fust l'e  
ce sero  
nostre  
sion d  
mots,  
voyell  
ce sero  
charac  
vng so  
voyell  
Peur,  
uoit es  
nos an  
crite,  
diēt de  
este re  
ou bie  
que lo  
seroit p  
ge de l

trois caracteres pour ces trois voyelles? P. Si quelque bon esprit les mettoit en auant, de maniere que l'e, féminin fust *E, e*. L'e, masculin fust *E, e*, en supposant ou surposant tant seulement vng petit crochet, & que le moyé fust l'e, simple sans aultre distinction, ce seroit vng grand eclarcissement de nostre escripture en ostant la confusion de trois voyelles: comme en ces mots, *Fermete, Onete*. Car lors trois voyelles differentes en son & puissance seroyent differentes de figures & caracteres. La sixiesme voyelle cest vng son que nous escriuons par deux voyelles *e, & u*, comme en ces mots, *Peur, Meur, Seur*, qui semble aussi auoir este quelque diphthongue, que nos ancestres ayent prononcee & escripte, & puis apres, come nous auons dict de *Au*, que ceste diphthongue ayt este reduicte en vne simple voyelle: ou bien que lon aye pris a peu pres ce que lon pouuoit. A ceste cause il ne seroit point aussi paraenture estrange de la marquer ainsi, *E, e*, comme en

IO            G R A M M A I R E   D E  
 ces mots. *Ere, malere*, en comprenant  
 ces deux caracteres ensemble, com-  
 me la prolation a compris les deux  
 voyelles en vne: La septiesme voyelle  
 cest, *i*, nommee par nos Gaulloys, Io-  
 ta, qui na rien de differēt avec le Grec  
 & Latin. *d*. Par ainsi nous aurions sept  
 voyelles ouuertes, *a, w, e, e, u, i*: qui  
 sont quatre dauantage que nont les  
 Latins, & trois plus que les Grecs: Di-  
 sons des voyelles arrondies. *p*. La pre-  
 miere des voyelles proferee la bou-  
 che plus serree & plus arrondie, cest le  
 son propre en la premiere & troisiem-  
 me lettre de ce mot, *Obole*. Les Grecs  
 ont fait icy deux caracteres, scauoir,  
*ω*, quand ceste voyelle estoit longue,  
 & l'ont nomme *l'o* grand: & *ο*, quand  
 elle estoit briefue, & l'ont nomme *l'o*  
 petit. Mais les Latins & les Francoys  
 ont mesprise ceste difference, & nont  
 fait que vn caractere pour ceste  
 voyelle, comme aussi ils nont fait en  
*a*, & *i*, en delaissant ce differēt de qua-  
 nte, a lintelligēce de celuy qui la pro-  
 fere: & de fait il ny a en *a, i, o*, estants  
 longs

long  
 puiss  
 Parq  
 chara  
 die ce  
 busiue  
 coys v  
 auons  
 u simp  
 scullen  
 aussi a  
 gnols,  
 bien q  
 fait le  
 mots L  
*Gulosus*  
*Pulsus*,  
 diuets  
 cons, u  
 nous e  
 che, Co  
 lus, Iou  
 se, Rou  
 roit do  
 primer  
 simple

longs ou brieſs aultre ſon, ny aultre  
 puiffance, comme il y a en *u, e, e, e, u*.  
 Parquoy ne ſera icy beſoing de deux  
 caracteres. La ſeconde voyelle arrō-  
 die ceſt le ſon que nous eſcripuons a-  
 buſiuemēt par ou : car ceſt icy en Frā-  
 coys vng ſon indiuiſible, comme nous  
 auons diēt de *u* & *u*, voyre marqué par  
*u* ſimple caractere, & prononce non  
 ſeulement par les anciēs Latins, mais  
 auſſi aujourdhy par les Italiēs, Espai-  
 gnols, Angloys, Allemans : & ſemble  
 bien que les anciens Frācoys en ayent  
 faiēt le ſemblable : dont appert en ces  
 mots Latins, *Bucca, Culter, Dulcis, Fulgur,*  
*Galofus, Iugum, Lupus, Multum, Nutrix,*  
*Pulfus, Ruber, Sub, Turris*, eſquels tra-  
 duiēt en noſtre langue nous pronon-  
 cons, *u*, comme nous faiſons ce que  
 nous eſcripuons par ou, comme Bou-  
 che, Couſteau, Doulx, Fouldre, Gou-  
 lus, Ioug, Loup, Moul, Nourrice, Poul-  
 ſe, Rouge, Soubs, Tours. d. Ce ne ſe-  
 roit doncques rien de nouveau dex-  
 primer par ce ſimple caractere ce  
 ſimple ſon, & ſeroit icy vng grād bien



pour la vraye prolacion Latine, ou ce son est ainsi escript, & ne seroit be-  
soing de figurer nouvelle figure, puis  
que ceste cy nous est presentee avec  
telle euidence & avec telle vtilite. p.  
Vous dictes vray, mais il a este loysible  
a nos maieurs & ancestres de donner  
telle figure a tel son, que bon leur a  
semble: & les hōmes doctes entre nos  
voysins appellent ceste voyelle *u gal-*  
*licum*, l'u Gaullois: pourtant que les  
seuls Gaullois entre tant de peuples  
vsent de ce caractere, pour exprimer  
la derniere voyelle. Parquoy il seroit  
parauenture mieux de composer icy  
comme en la seconde & quatriesme  
voyelle vng caractere de deux, com-  
me seroit *u*, en supposant, *o*, sous *u*,  
pourtāt quil ne pourroit bonnement  
pour sa rondeur se ioindre avec *u*, ain-  
si que *a*, & *e*, se sont cōioincts en *au*, & *eu*,  
& pourroit biē estre que nos gaullois,  
& puis les Grecs apres eulx pour la dif-  
ficulte de telle cōionction ayent ainsi  
faconne ce mesme caractere. d. Ce  
sera doncques icy repeter des Grecs

vng

vng ch  
ctes vr  
vser a  
tiō de  
gue.  
voyelle  
le simp  
briefue  
Mais su  
dernier  
escripu  
& Latin  
auons n  
colles.  
ment d  
vraies p  
grandes  
il pas dō  
duser du  
re voyel  
Car en  
orthogr  
voyelles  
struicts a  
que & L  
le est ma

vng caractere Gaulloy. P. Vous dites vray, & nō pas toutefois affin de vser a la Grecque pour vne abbreuiatiō de deux voyelles en vne diphthōgue. Car ce son nous est vne simple voyelle, cōme aux Latins est *u*, voyelle simple di-je, voire qui est souuent briefue, comme en, Courir, Mourir. Mais sur tout il fault cōsiderer, que la derniere voyelle cest le son que nous escriuōs par *u*, & que les vrais Grecs & Latins ont escript par *y*, cōme nous auons montre clairement en nos escolles. Partant nous abusons lourdement de *y*, pour la voyelle *i*. Car les vraies puissances de ces lettres sont grandement differentes. D. Ne seroit il pas dōcques beaucoup plus propre duser du caractere *y*, pour la derniere voyelle, & de *u*, pour la penultime? Car en ce faisant nous aurions nostre orthographe distincte en ces deux voyelles: Dauantage nous serions instruiets a biē pronōcer la lāgue Grecque & Latine, ou ceste derniere voyelle est marquee par *y*. P. tout cela seroit

a soubhaicter, si nous auions a forger comme vng nouveau chiffre, & a cōmencer vne orthographe ou il ny en eust jamais este aucune en vsage: mais ceste vtilite, combien quelle soit fort grande, n'est pas suffisante pour abolir vne si longue præscription fondee sur vng droit legitime, & sur vne possession de bonne foy. D. Certainement ce n'est pas sans cause, que vous doutez de ces dernieres voyelles, car se font comme deux cordes en vng luc, qui sonneroient vne bien differente chanson. Ce pendāt ie retiens que l'y gregois vacqueroit en nostre orthographe, & si nous auions ces trois caracteres, *u, e, x*, Item *ç, e, e*, nous aurions dix voyelles nommees par leurs sons & ainsi figurees. |

<i>A</i>	<i>a</i>	<i>Amant, ardent,</i>
<i>N</i>	<i>u</i>	<i>Niel, fat, fat,</i>
<i>E</i>	<i>ç</i>	<i>Ça rose,</i>
<i>E</i>	<i>e</i>	<i>Chante, naure,</i>
<i>E</i>	<i>e</i>	<i>Epès, enser,</i>
<i>E</i>	<i>e</i>	<i>Erg, creze,</i>

P. Vo  
 dre  
 greable  
 stion a  
 sons de  
 aussi qu  
 vser de  
 re ainsi  
 si tous p  
 tines en  
 roit vn  
 gue Lat  
 mesme  
 accoustu  
 Prenes v  
 vng Frā  
 pronōce  
 tric, Dic

I	i	<i>Iſir, tiſſir,</i>
O	o	<i>Obole, oppozons,</i>
δ	δ	<i>δtrę, korros,</i>
ll	ll	<i>llzurę, rupturę.</i>

*Chapitre deuxiefme des demyoyelles liquides.*

**P.** Vostre diligence a si bien apprendre & si bien retenir mest fort agreable: passons oultre. p. Iay vne question a vous faire, cest puis que nous vsons des lettres Latines, quil semble aussi que nous debuons pareillement vser de leur son, & totalement escrire ainsi que nous parlons. p. Vrayment si tous peuples vsantz des lettres Latines en gardoient le vray son, ce seroit vn merueilleux bien pour la langue Latine: Car chacun apporte le mesme son des lettres Latines, quil a accoustume en sa langue maternelle. Prenes vng Polonoys, vng Angloys, vng Frãcoys tous parlantz Latin & le pronõceantz selon l'alphabet de sa patrie, Dieu scayt quelle peine ilz aurõt

auant quils se puissent entrentendre:  
 pourtant que chacun prononce le La-  
 tin a sa guise : le Polloynoys a la Pollo-  
 noyse, Langloys a Langloyse, le Fran-  
 coys a la Francoyse, & non pas a la fa-  
 con des vrayz Latins. Et combien que  
 le Francoys ayt peu vser de sa Fran-  
 cise & prendre tel caractere, & luy  
 donner telle puissance que bon luy a  
 semble, comme, *u*, pour *y*, ce neant-  
 moins il nest pas loysible a aucun  
 peuple derrer, ny destre inconstant en  
 son entreprise, quil ne soit aussi loysi-  
 ble de ladmonester de son erreur &  
 inconstance : comme Varron a bien  
 sagement desduict en parlant de la lan-  
 gue Latine. Partant si nous faillons en  
 escripant *au*, *eu*, *ou*, en diphthongues  
 pour simples voyelles qui pourroient  
 estre *u*, *e*, *o*, il est raisonnable que nous  
 soyons admonestes. Touchant vostre  
 seconde demande, quil faille escrire  
 comme lon parle, cest le iugemēt des  
 Grecs & Latins fonde sur la cause fi-  
 nalle de lescription, qui est messagere  
 & truchemande de la voix, comme la  
 voix

voix  
 la pat  
 a la pe  
 peuse  
 cause  
 Monst  
 ferons  
 rallen  
 re ne  
 corrig  
 peult f  
 re ) qu  
 quelqu  
 puis qu  
 lescript  
 soit ven  
 stre fac  
 uoit en  
 ment d  
 le chāge  
 encomb  
 Gramm  
 a comp  
 emprun  
 il ayt fai  
 despietr

voix est de la pensee: & tout ainsi que la parolle est menteuse, qui ne respõd a la pensee, ainsi l'escripture est trompeuse qui ne respõd a la voix. A ceste cause ceste facon descriptre *Maistre, Monstroient, Royaulx*, que nous proferons, *Metre, Montroet, Royaus*, & generally toute semblable escripture ne respondante a la voix, se doibt corriger & reduire a la verite: Il se peut faire (comme jay commẽce a dire) que nos ancestres ayent escript quelque temps ainsi quilz parloient, puis que la parolle se soit changee, & l'escripture soit demeuree, & que de la soit venue la cause de l'erreur en nostre facon descriptre: car la main debuoit ensuiure la parolle, & le changement de lune debuoit accompagner le chagement de l'autre. Ou bien cest encombrer est adueni au premier Grammairen des Francoys, qui leur a compose ceste escripture, que en empruntant les caracteres d'altruy, il ayt faict de necessite vertu, & se soit despictre de ceste difficulte du mieux

quil ayt peu. D. Le commēce a cognoistre vng grand expedient a redresser nostre elcriture, & nous reigler vne orthographe en attribuant ainsi & appropriant a chacune voyelle son caractere : mais cest asses dict des voyelles, Dites nous que cest que consonne, & si quelque vne nous default, adioutes la, comme vous aues adioute aux voyelles. P. Consonne cest vne lettre qui ne peut de soy faire vng son entier, & pourtāt elle est nommee en Latin par layde de quelque voyelle. La consonne est demiuoyelle, ou muette : Demiuoyelle pourtant quelle a comme vng demy son de voyelle: elle est nommee en præposant *e*, selon sa puissance : & est partie liquide, partie ferme: Les demiuoyelles liquides sont ainsi appellees, nō pas quelles ne soiēt aussi bien souuent fermes, mais pourtant que quelquefois elles sont quasi fondues & liquefies en leurs sons, elles approchent des premieres voyelles, comme sont celles que nos Gaullois appelloient, *Sigma, Ro, Lambda, My,*

*Ny,*

*Ny, c*  
*Mu, z*  
 mees  
 difon  
*La, Le,*  
*Ne, Ne,*  
 mais c  
 nous c  
*Chapit*  
*re, Fue*  
 paigno  
 ceons  
 præcep  
 dre ce  
 gue Fr  
 aperce  
 quel v  
 Latins  
 briues  
 propos  
 mes pr  
 sans la p  
*Mesler,*  
 superflu  
 qui est i  
 ce que r

*Ny*, ou bien comme nous escriuons, *Mu, Nu*, les Romains les ont nommees *Es, Er, El. Em, En*: Car quand nous difons, *Sa, Se, Si, So, Su: Ra, Re, Ri, Ro, Ru: La, Le, Li, Lo, Lu: Ma, Me, Mi, Mo, Mu: Na, Ne, Ni, No, Nu*, ce sont cōsones fermes: mais quand nous pronōceons ce que nous escriuons, comme en ces mots, *Chapitre, Chose, Musart, Moysi, Tarare, Fueillart, Douillet, Bam, Nom, Compaignon, Gagner*, nous ne prononçons que demie, *S, R, L, M, N. D.* Mon pr̄cepteur je suis fort joyeux d'entendre ceste douce liqueur en nostre langue Francoise. Car jamais je ne lauois aperceu en Latin, sinon par ie ne scay quel vsage en faisant des vers Grecs & Latins mesures de syllabes longues & brieues: mais ie vous retarde de vostre propos. P. Premièrement nous sommes prodigues en l'escriure de, *s*, sans la prononcer comme en *Maiſtre, Mesler, Masle, Oster, Soustenir*. Ceste superfluite n'est point en la liqueur, qui est icy double: La premiere, cest ce que nous escriuons, *ch*, comme en



*Chapitre, Chere, Chiche, Chose, chut, &* nest ceste lettre ny Grecque ny Latine, ains totalement & proprement Francoyse: & contre toute raison elle est escripte par, *c* & *h*; Car en tel son il ny a rien ny de *c*, ny de *h*, comme leur puissance le demonstrera: Car si vous sonnes *c*, comme en *Car*, & *h*, comme en *Haren*, qui est leur vraye valeur, vous cognoistres que *Chapitre*, sonneroit comme *Khapitre*. Parquoy ceste demiuoyelle demanderoit vne figure propre, comme pourroit estre pour ne nous trop esgarer *Q*, que les Espaignols appellent *Cecillo*, nous le pourrions appeller *essille* comme petite *s*, ou par sa puissance *ec*, comme nous nommons *es*, & les aultres demiuoyelles: en preposant, *e*, ou bien a la Grecque nous le nommerions *Sigmation*, petit *Sigma*. Elle est appellee *Cin* par les Hebreus, qui prononcent ainsi ceste lettre, & par la difference de laquelle contre, *s*, quarante deux milles Ephratiens furent remarques pour estrangers en ce mot *Ciboletz*, ou ilz pro-

pron  
dice  
mort  
nos E  
Sere,  
en no  
mond  
criqua  
vne m  
pugna  
celiqu  
soient  
toutef  
uant,  
cent,  
droit e  
lemen  
conde  
nous e  
mot z  
zet, pre  
lauoien  
& que  
comme  
change  
combic

prononcoient *Siboletz*, & par cest indice estant descouverts furent mis a mort. D. Ainsi les Flammans seroient nos Ephratiens, car ilz prononcent *Sere*, pour *Chere*: mais nous mesmes en nostre escripture serions a tout le monde plus que Ephratiens en escripant vne demiuoyelle ferme, & vne muette tant differente, & tant repugnante pour représenter ceste douceliqueur. P. Nos François encore quilz soient en ce caractere plus gaillars, toutefois en abusent pour *s*, en escripant, *François*, *Leçon*, quilz prononcent, *François*, *Léson*. Par ainsi il faudroit employer ce caractere tât seulement pour ceste liqueur de *s*. La seconde liqueur issue de *s*, cest ce que nous escripuons par *z*, comme en ce mot *zizanie*, & que nous nommons *zet*, presque comme nos Gaullois, qui lauoient nomme anciennement *zeta*, & que nous pourrions nommer *ez*, comme nous auons nomme, *es*, *ez*. Le changement nest pas icy si grand: Car combien que les Grecs ( dont les La-

tins & les Francois l'ont depuis receu) vsurpent ceste lettre pour deux s, qu'ils escriuent quelquefois ainsi *ss*, ou biẽ pour deux aultres consonnes : toute-fois la France, comme nous auons ia discouru, a peu prendre ce caractere pour telle puïssance quil luy a pleu, & de fait, *Z*, ne signifie iamais aultre son en nostre langue, que ceste demie *s*. A ceste cause puis que nous auons ainsi pratique le *Zet*, nous abusons inconstamment de *s*, pour *z*, au meillieu du mot, comme en escriuant *Amuse*, *Moysi*, ce que nous prononcons *Amuze*, *Moexi* : & certes cest bien contre toute raison descrire pour vn demy son le caractere du son entier, attendu que nous auons vn propre caractere pour demy son. Partant nostre escripture seroit icy mieulx ordonnee en vsant en chacun son dung propre caractere, & ne seroit besoing de redoubler *s*, au meillieu, comme en ces mots, *Messager*, *Amasser* : Car vne simple *s*, signifiroit tout autant que deux. D. Vrayment ces trois demiuoyelles *s*,

f, z, ser  
gucs  
vous e  
mence  
me en  
ferme  
Cela e  
tes vo  
point  
*Moult*,  
Car tel  
lourde  
estimes  
*Fucillet*,  
bare, o  
pour la  
sonner  
nous le  
Le rem  
ractere  
que no  
dacion  
en pra  
Einsi e  
cuiteiri  
D. Ma

r, z, seroient gentilleme[n]t ainsi distinguees : mais quelle liqueur trouues vous en R? p. Elle est ferme au commencement, & liquide au meillieu: cōme en *Rire, Rare*, la premiere r, est plus ferme, la seconde est fort amollie. D. Cela est tout manifeste, mais que dites vous de l? Je ne vous demande point sil faut escrire, *Oultre, Peut, Mout*, ou l, nest aucunemēt proferee: Car telle escripture demonstre asses sa lourderie, Je vous demande que vous estimes de ceste escripture, *Douillet, Feuillet*, p. Cest vne escripture fort barbare, ou nous assemblons trois lettres pour la moytie dune, & les forcons de sonner vng son contraire a celluy que nous leur auōs premieremēt impose. Le remede pourroit estre par ce caractere  $\lambda$ , que lon a nōme l, molle, & que nous pourrions nommer Lambdacion, comme *petit Lambda*, ou  $\lambda$ , en praposant comme deuant vng e, Ainsi en escriuant *D $\lambda$ let, Fe $\lambda$ let*, nous euiterions ce tant lourd barbarisme. D. Maintenant cognois-je la liqueur

24 GRAMMAIRE DE  
dune demiuoyelle en vne simple fi-  
gure amollie de la mesme demi-  
uoyelle ferme. Restent *M*, & *N*, & sur-  
tout ie desire de scauoir pourquoy  
nous escriuõs *Compaignon*, *Espagnol*.  
Ie nen atted pas moins que de *Douillet*  
& *Feuillet*. *p*. *M*, est ferme au commen-  
cement de la syllabe, en fin elle est li-  
quide: cõme *Marie*, *Martyr*, *Nom*, *Bam*,  
*Arrierebam*: qui a este cause a nos Grã-  
mairiens denseigner que *m*, deuant *p*,  
estoit presquees supprimee, comme en  
*Camp*, *Champ*. Toutefois nos Francoys  
nont point faict icy non plus quen *K*,  
cest amas de lettres, quilz ont faict en  
*L*, pour noter vne liqueur: *N*, est volõ-  
tiers ferme au cõmencement du mot  
& en la fin: comme *Nanin*, *non*: mais  
au meillieu elle est quelquefois liqui-  
de, cõme en *Compaignon*, *Espagnol*, ou  
cest la mesme barbarie, que *Douillet*,  
*Feuillet*, ainsi comme vous pensez: car  
descripre *i*, & *gn*, cest a dire vne voyel-  
le, vne muette, vne demiuoyelle, pour  
la moytie dune demiuoyelle, cest tou-  
te semblable subtilite que deuant: qui  
a este

a este c  
extrao  
charac  
Car lon  
charac  
Espagnol  
mer co  
rions  
mer en  
Le map  
faulx  
pturo  
ainsi no  
en leur  
dont le  
quide  
tes selo  
Sigma  
Sigma  
Zeta  
Re  
Lamba  
Labda  
Mu  
Nu  
Nuan  
ouge

a este cause aussi dy chercher remede  
 extraordinaire, sans se contenter du  
 caractere simple, comme en r, & m.  
 Car lon a inuente vne n, molle en ce  
 caractere N, pour escrire Copanon,  
 Espanol, ce caractere se pourroit no-  
 mer comme Nyon, que nous escri-  
 rions Nyon, ou bien se pourroit nom-  
 mer en la mesme facon que deuant. D.  
 Le mappercoy bien quil ny aura point  
 faulte de vostre part que nostre escri-  
 pture ne soit richement aornee. Par  
 ainsi nous auons en ces liquides &  
 en leurs liqueurs neufs demuoyelles,  
 dont les quatre seroient tousiours li-  
 quides, comme en ses figures descrip-  
 tes selon les syllabes.

Sigma	σ	Salut, esur
Sigma	ς	Gerz, Coze
Zeta	ζ	Muzart, Cuzer
Rho	ρ	Ring, Rare
Lambda	λ	Lave, elise
Lambda	λ	Dulet, Felet
Mu	μ	Mo, nom, mon, bā
Nu	ν	Nanin, non
Nuon	ν	Capre, Brethane

**P.** Vous auez iustement compris le nombre des demiuoyelles liquides. **D.** Disons doncques des demiuoyelles fermes. **P.** Ce sont celles qui ne sont iamais liquides, ains tousiours fermes, & se rapportent aux secondes voyelles en arrōdissant leur son, comme nous auons dict en Latin. La premiere, cest le son que lon profere & escript es premieres syllabes de ces mots ; *Iamais, Yetter, jiste, Iostas, Iurer.* Ceste demiuoyelle ferme a este nommee *Iod*, par les Hebreux, & puis nous lauons pratiquee en nos impressions Latines pour faire difference de la voyelle *i*, contre ceste consonne. La seconde cest le son prononcee es premieres lettres de ces mots *Vacation, Vertu, Viste, vostre, Vuide.* Nous lauons figure ainsi, *V, v*, pour le separer de la derniere voyelle *u*, & Varron tresdocte Romain la nommee *Vau*, selon sa proprietee & vertu. Ces deux lettres ont vn ; grand & frequēt vslage en nostre langue,

**P.**  
langue  
aussi d  
que ne  
aultre  
vne de  
*ieulx* &  
& *puan*  
differen  
moytie  
ferme,  
differen  
*fo, fu.* La  
tant lon  
& escrip  
ainsi qu  
escolles  
nest poi  
me en L  
apostro  
cripte,  
uoyelle  
les voye  
*Here*, le  
pourtāt  
logiques  
elle nest

langue, & partant requerroient bien  
 aussi deulx propres caracteres tels  
 que nous auõs propose. Car cest bien  
 aultre chose qu'une plaine voyelle &  
 vne demiuoyelle ferme: cõme *Beaulx*  
*ieulx* & *Beaux jeux*: Item, *Puante morue*,  
 & *puante morve*: Bref il y a autant de  
 difference comme entre le tout & la  
 moytie. La troisieme demiuoyelle  
 ferme, cest *Es*, qui na rien en Frãcoys  
 different du Latin, comme en *Fa, fe, fi,*  
*fo, fu*. La quatrieme cest, *Ha*, que pour-  
 tant lon nomme mal, comme, *Ache*,  
 & escript on mal ce nom, comme *Ah*,  
 ainsi que nous auõs declaire en nos  
 escolles Grammairiennes. Ceste letre  
 nest point aspiration en Frãcoys cõ-  
 me en Latin, & pourtant nest iamais  
 apostrophee, ou elle est vrayment es-  
 cripte, mais elle est tousiours demi-  
 uoyelle ferme, & est seulement deuant  
 les voyelles, comme la *Hallebarde*, la  
*Here*, le *Hideux*, le *Honteux*, la *Hure*: &  
 pourtãt cest vng abus de nos Erymo-  
 logiques Latiniseurs de lescrire ou  
 elle nest point proferee: cõme en He-



ritier, *Heure, Homme*. D. Vous aornes icy nostre langue de deux caracteres fort necessaires, & toutefois non nouveaulx, ains fort anciens, & monstres vne vraye demiuoyelle, ou nous ne faisons qu'une aspiration: Par ainsi les demiuoyelles fermes seroient quatre ainsi nommees & figurees.

<i>Iod,</i>	<i>J,j,</i>	<i>Juube,</i>
<i>Vau,</i>	<i>V,v,</i>	<i>Vivre,</i>
<i>Ef,</i>	<i>F,f,</i>	<i>Forfait,</i>
<i>Ha,</i>	<i>H,h,</i>	<i>Hale, honte.</i>

*Chapitre 4. des muettes.*

**P.** Vous dictes bien. D. Allons plus oultre, pour suiues de enrichir & embellir nostre langue de telle richesse, & de telle beaulte, & nous declaires les consonnes muettes. P. Les muettes sont nommees par leur puissance en postposant *e*, & sont aussi en ensuiuant les voyelles, partie plus ouuertes, partie plus closes. Ouueres proferees principalement des dents: come sont *Tau*, & *Delta*, ou bien du palais, come

*Cappa*

*Cappa* &  
*Pi*, qui  
 loys, &  
 & *De*, C  
 tes troi  
 leur en  
 comme  
 bu: Pa, p  
 uent co  
 Declair  
 stes co  
 medier  
 entre d  
 noncor  
 fois no  
 tion. C  
 tre abus  
 & pour  
 mologi  
 escripre  
 scay que  
 me il se  
 gue lati  
 desquel  
 zelateur  
 sianus, p

*Cappa* & *Gamma*: closes comme *Beta*, & *Pi*, qui sont les noms anciens & Gaullois, & les Latins les ont nommées *Te* & *De*, *Ce* & *Ge*, *Be*, & *Pe*. De ces muettes trois *D*, *B*, *P*, sont demeurees en leur entier, & ne sont en rien alterees, comme en *Du*, *de*, *di*, *do*, *du*: *Ba*, *be*, *bi*, *bo*, *bu*: *Pa*, *pe*, *pi*, *po*, *pu*: *T*, *C*, *G*, sont bien souvent corrompues en nos escripts. D. Declaires ceste corruption, & monstres comment il y conuiendroit remedier. P. Nous abusons de *T*, pour *S*, entre deux voyelles, cōme nous prononcons *Grasian*, *Condision*, & toutefois nous escripuons *Gratian*, *Condition*. Cest abus est fondé sur vng autre abus, cest que ces mots sont Latins, & pourtant pour monstres leur etymologie & origine, quil les fault ainsi escrire, qui est vng argumēt de ie ne scay quels Latiniseurs, toutefois (comme il semble) bien mal fonde en la lāgue latine: Car les Latins mesmes, desquels nous voulons estre si grands zelateurs, nont iamais prononce *Grasianus*, pour *Gratianus*, & nont iamais

30 GRAMMAIRE DE  
cu esgard a ceste belle Etymologie  
pour escrire a la Grecque, les mots  
quils auoient tires des Grecs, ains ne  
se sont propose autre chose en leur es-  
cripture que la seule prolatiō du peu-  
ple. Bref selon le iugement de Platon,  
Aristote, Varron, Ciceron le peuple  
est souuerain seigneur de sa langue, &  
la tient comme vn fief de franc aieu,  
& nen doit recognoissance a aucun  
seigneur. Lescolle de ceste doctrine  
nest point es auditoires des profes-  
seurs Hebreus, Grecs, & Latins en lu-  
niuersite de Paris comme pensent ces  
beaux Etymologiseurs, elle est au Lou-  
ure, au Palais, aux Halles, en Greue, a  
la place Maubert: Ainsi Ciceron a de-  
clare quil sest reserue la science, mais  
touchant lusaige, quil la done au peu-  
ple. Par ainsi cest vne estrange barba-  
rie en ces Grammairiens, qui se deb-  
uoient proposer la pronontiation du  
peuple, de faire seruir vne muette  
pour le son dune demiuoyelle, & de  
vouloir faire quasi parler, ce quils en-  
seignent estre muet. Labus de *c*, & *g*,  
est

P  
est enc  
debur  
comme  
sonnen  
comme  
Grecs &  
stre aill  
comme  
Nous e  
uant *e*, &  
comme  
ou nou  
en escri  
nous pr  
que dire  
tres voy  
*Recut*, *L*  
pronon  
*joes*, *Bou*  
cest abu  
terposa  
ment,  
*ceons*, *R*  
*geoes*, *B*  
que no  
sons, *c*

est encore plus grand : car ces lettres deburoient sonner ainsi deuant *e*, & *i*, comme deuant *a*, *o*, *u*, brief cōme elles sonnent en *Lac*, *Sang*. *Lacus Sanguis*, comme aussi elles sonnoient aux vrais Grecs & Latins : ce qui a este demonstre ailleurs, & se deburoiēt nommer, comme qui les escriroit *Cue*, *Gue*, Nous en abusons estrangement deuant *e*, & *i*, pour *s*, & *j*, en les appellant, comme qui les escriroit *Se*, & *je* : ou nous dementons leur puissance, en escriuant *Cecy*, *Cela*, *Age*, *Gile*, que nous pronõcons *Sesi*, *Sela*, *aje*, *jile* : mais que diroit on de labus deuant les autres voyelles? Car en *Commencea*, *Lecon*, *Recut*, *Bourgeois*, *Bourgon*, *Dongon*, lon prononce, *Commensa*, *Leson*, *Resut*, *Bourjoes*, *Bourjon*, *Donjon* : puis pour corriger cest abus, lon en fait vn aultre, en interposant *e*, sans le pronõcer aulcunement, comme *Commencea*, *Commenceons*, *Recut*, *Changeons*, *Jugeons*, *Bourgeois*, *Bourgeon*, *Dongeon*. Certes puis que nous auons propres notes a tels sons, cest vne lourde inconstance de

les mespriser, & contre toute raison forcer les muettes de représenter les demiuoyelles. Dauãtaige nous escriuons *g*, en fin de quelques mots sans le pronócer, côme en *Tesmoing*, *Soing*, *Coing*, pourtant (me dira ton) que nous escriuons *Tesmoingner*, *Soingner*, *Coingner*: Or il falloit escrire en escripture correcte *Temoner*, *Soner*, *Coner*: & ceste belle excuse toutefois nexcusera point *ung* pour *vn*: Ce sera (dict on) de peur quil ne semble que *vn* ne soit la note du nombre de sept, qui est vne grande simplese, comme *si*, nestoit point differente de *ii. d.* Quel remede nous pourries vous trouuer icy pour euiter lambiguite de ces deulx muettes deuant *e*, & *i. p.* Le Grec nen a aucune en la premiere en proferant son *kappa*, deuant toute voyelle semblablement: Ceste lettre est de nos Gaullois repetee puis apres des Latins, & rendue a nos Frãcoys: mais nous nen tenons compte & nous est totalement inutile: remettes sus lancienete en escriuant, *ka*, *ke*, *ki*, *ko*, *ku*, pour *ca*, *que*, *qui*,

co,

co, cu:  
 en ce p  
 surplus  
 tion gr  
 laquell  
 Grecs &  
 phon, E  
 ger, & e  
 lance d  
 quelles  
 ces me  
 Lonx, q  
 Diction,  
 bien ha  
 me, En  
 lement  
 cripture  
 me barb  
 uoit, En  
 d. Ceste  
 lance ay  
 en nost  
 loue vos  
 nous do  
 regler ce  
 fusion: &

*co, cu*: Vous aures vostre orthographe  
 en ce point parfaicte & accôplie. Au  
 surplus nous auons icy vne abbreuia-  
 tion grecque *x*, pour *cs*, ou *gs*, ou *gz*, de  
 laquelle nous vsons en quelques mots  
 Grecs & Latins, comme *Xerces*, *Xeno-*  
*phon*, *Exposer*, *Exacteur*, *Exhereder*, *Exi-*  
*ger*, & en pourrions vser suiuañt la puis-  
 sance des simples lettres *ks*, *gs*, *gz*, des-  
 quelles elle est composee, comme en  
 ces mots, *Conionxion*, *Dixion*, *Lax*,  
*Lonx*, que nous escripuõs, *Conionction*,  
*Diction*, *Lacs*, *Longs*. Nous en abusons  
 bien hardimẽt en la fin du mot, com-  
 me, *Enuieux*, *Voix*, *Noix*: ou *s*, est seul-  
 lement proferee. La raison de telle es-  
 cripture est plus barbare que le mes-  
 me barbarisme. Cest que si lon escrip-  
 uoit, *Enuieus*, lon pourroit lire *Enui eus*:  
 D. Cest merueille que telle noncha-  
 lance aye peu si long temps regner  
 en nostre Grammaire: Parquoy ie  
 loue vostre propos, par lequel vous  
 nous donnez vng si grãd moyen pour  
 regler ces lettres, & en oster toute cõ-  
 fusion: & de ma part ie prend grand

plaisir a tel mesnage, & comme a vng retraiët lignager touchât le kappa, que nos Gaullois auoient aliene aux Grecois: P. Vous auez raison: car lors nous naurions quune letre pour trois, non plus que les Grecs. Ce que les Latins ont bien cogneu, & ont tresbien iuge (comme nous auôs dict en nos escolles) que ces trois lettres, K, C, Q, nauoiet quun mesme son deuant toutes voyelles, & pourtant que deux estoient superflues. Le viés a la muette G, ou nous auons vng semblable barbarisme que deuant: Car *Cue* & *Cui* pour κε, κι, nest pas plus barbare, que *Gue*, *Gui*, ou nous ne prononceons non plus u, en lung quen lautre: mais cest vne elegâce de nos latiniseurs, pour escrire *Langue*, *Languide*, poutât que ces mots & autres semblables venoient du Latin: A ceste cause pour auoir icy vne escripture bien lisable, il seroit expediët de repeter des Grecs pour le moins le nom Gaullois de *gamma*, & desguiser vng petit nostre figure, côme ainsi G, g afin q̄ ge, & gi, ne reuincent plus pour

je & ji  
deuât  
gn. D.  
ces de  
ter vn  
de mu  
ou kappa  
figure  
Grecs  
il ne fa  
re de tr  
escripr  
non pa  
tant ce  
rions si  
rees:

Tau,  
Delta  
Kappa  
Gamma  
Beta,  
Pi,

Et fina  
tout no

Je & ji, ains que g, sonnast egallement  
 deuât toute voyelle côme ga, ge, gi, go,  
 gn. D. Ietéd vostre cōception touchât  
 ces deux muettes : cest que pour cui-  
 ter vne confusion de demiuoyelles &  
 de muettes nous vsions de nostre ka  
 ou kappa, & quen alterant vng petit la  
 figure de la secōde, nous repetiōs des  
 Grecs lancien nom Gaullois. Car lors  
 il ne faudroit point vser de deūx voi-  
 re de trois lettres pour vne. Car vous  
 escripriez *Grek, Greke, Long, Longe,* &  
 non pas *Grec, Grecque, Long, Logue.* Pour-  
 tant ces choses estans telles nous au-  
 rions six muettes, ainsi nommees & fi-  
 rees.

<i>Tau,</i>	<i>Te, T, t,</i>	<i>Tater, titre,</i>
<i>Delta,</i>	<i>De, D, d,</i>	<i>Dedans, Didier,</i>
<i>Kappa,</i>	<i>Ka, K, k,</i>	<i>Kakter, koriner,</i>
<i>Gamma,</i>	<i>Ge, G, g,</i>	<i>Gerre, gidon,</i>
<i>Beta,</i>	<i>Be, B, b,</i>	<i>Barbe, borbon,</i>
<i>Pi,</i>	<i>Pe, P, p,</i>	<i>Pape, pompe.</i>

Et finalement si nous rassemblions  
 tout nostre alphabet, nous aurions



vingt & neuf lettres. *A o e i u i o r*  
*u s ç z r l m n h j v f h t d k g b p.*  
 & vne double *x*.

*Chapitre cinquiesme de la syllabe en  
 diphthongue & en quantite.*

**I** Usques icy vous aues parle de la  
 profodie & orthographe des lettres,  
 parles maintenant de la syllabe. p. Syl-  
 labe cest vng son entier, & peut estre  
 dune seule lettre, comme dune voyel-  
 le, peut aussi estre de plusieurs lettres  
 voyelles ou consonnes: La syllabe de  
 deux voyelles est nommee diphtho-  
 gue, scauoir vng son de deux voyelles  
 cōprises en vne syllabe, ainsi quil sen-  
 suit en la vraie escripture. La premie-  
 re cest *ai*, comme en *Paiant, Gaiant, Ai-*  
*dant*. Nous auons vne diphthongue de  
*a, & r*, que nous escriuons par *aou*, cō-  
 me en ce mot *Aoust*, qui est en Latin.  
*Mensis Augustus*. Mais cest en ce seul  
 mot, qui se prononce toutefois au-  
 iourd'hui presque par la simple voyel-  
 le, comme *oust*: & nest ia besoing pour  
 vng mot de faire vne regle: Ceste di-  
 phthongue est fort vstee en Latin,  
 comme

comme  
*Auge*  
 estre p  
 secon  
*peu, Ma*  
*peau, m*  
 me en  
*creindr*  
 en *fiel*,  
 me *Die*  
 en *Mo*  
 ment *A*  
 taleme  
 vng vi  
 pronon  
 que no  
 cest *oi*.  
*Coin, S*  
 particip  
*Fouldroy*  
 me *Loia*  
*ni*, com  
 souuent  
*Fuiant, C*  
 lescriptu  
 de sauua

comme en ces mots, *Author, Audio, Augeo*; ou la premiere syllabe doit estre prononcee comme en *Aoust*. La seconde diphthongue cest *ea*, en *Çapea, Mantea*, que nous escriuons *chapeau, manteau*. La troisieme cest *ei*, cōme en *peine, fontaine, feindre, peindre, creindre*. La quatrieme cest *ie*, comme en *fiel, mien*. La cinquiesme cest *ie*, cōme *Die, lie*. La sixiesme cest *oe*, cōme en *Moe, Toe*, que lon escript estrange-ment *Moy, Toy*. Car *y*, ne sonne icy totalement rien de sa puissance, qui est vng vice contraire aux Anglois, qui prononcent *e*, par *i*, en disant *bi, ci, di*, que nous disons *be, ce, de*. La septiesme cest *oi*, comme en *Moindre, Poindre, Coin, Soin*, qui est fort vsitee en nos participes, *Voyant, Oyant, Larmoyant, Fouldroyant*: aussi en aultres mots, comme *Loiaulx, Roiaulx*. La huitiesme cest *ui*, comme en *Puis, Nuire*: qui est aussi souuent en nos participes & verbes, *Fuiant, Cuidāt, Vuider, Puiser*. D. Par ainsi lescripture vulgaire nous represente de sauages triphonges: comme *eau*,

*iei, ieu, oei, oeu, uei, ueu* : en *beau, vicilhart, Dieu, oeillade, vœu, mouiller, orgueil, guenle* : qui seroit vng grād prodige en Grammaire : mais ce prodige est refute par nostre voix qui ne pronōcē quune diphthongue en tels sons. A tant nostre langue auroit huiēt vraies diphthongues qui seroient ainsi en la vraye escripture.

<i>Ai</i>	<i>Paiant, aidant,</i>
<i>Ea</i>	<i>Çapea, Mantem,</i>
<i>Ei</i>	<i>Feindre, Peindre,</i>
<i>Ie</i>	<i>Miel, Viehart,</i>
<i>Ie</i>	<i>Die, Lie,</i>
<i>Oe</i>	<i>Moe, Loe,</i>
<i>Oi</i>	<i>Moindre, Poindre,</i>
<i>Ui</i>	<i>Puis, Nuire.</i>

LES autres s'escripnt en ceste vraie escripture, *Ve, Mœter, Elade, orgel, Gèle*. Mais toutes ces diphthōgues sōt beaucoup plus naiuement pronōcées en Francois quelles ne sont en nos escoles Latines & Grecques : & pourtant nostre langue sera maistresse de ces

ces no  
appren  
*Audio*  
*πῦα,*  
esiouy  
soit si e  
nous e  
monde  
iugeōs  
& agre  
de nous  
diphtho  
fort salt  
ces mot  
nous esc  
*Ai* aussi t  
*merai, ser*  
*Fere.* Q  
dict de a  
voyelles  
la syllabe  
Francois  
tiers deu  
si ce nest  
mots *Ter*  
deriues,

ces nobles & disertes langues & leurs  
 apprendra, comme il fault prononcer  
*Audio, Fœmina, μέσαι, τύπεις, λόγοι, ἀρ-  
 πύια*, en quoy ie sens mon cueur fort  
 esiouy, dentendre que nostre France  
 soit si elegante au pris des nations que  
 nous estimons les plus facondes du  
 monde, & au regard desquelles nous  
 iugeõs nostre patrie comme sauuaige  
 & agreste. Continues ie vous supplie  
 de nous véger de tel opprobre. P. Les  
 diphthongues *ai*, & *io* sen vont bien  
 fort salterant en *e*, & en *u*, comme en  
 ces mots *Eimer, Fere, Dieu, Lieu*, que  
 nous escripuõs *Aimer, Faire, Dieu, Lieu*,  
*Ai* aussi saltere souuét en *e*, comme *ai-  
 merai, ferai*, ou nous proferons *Eimere,  
 Fere*. Qui est le mesme que nous auõs  
 dict de *au, eu, ou* alterees en simples  
 voyelles *a, e, o*, & de *ouu, en u*. Quand a  
 la syllabe composee de consonnes, le  
 Francois ne prononce point volon-  
 tiers deux consonnes sentresuiuâtes,  
 si ce nest daenture *R*, comme en ces  
 mots *Terre, Errer*. Ou bien en quelques  
 deriues, comme *couramment, diligem-*

ment. Nous sommes neantmoins prodigues en superfluite de ceste escripture : comme *Passer, Aller, Commun, Honneur, Differer, Flatter, Addirer, Coccu, Aggrauer, Abbayer, Frapper*, ou n'est prononcee qu'une consonne pour deux escriptes. D. Ceste prolotion est vng aultre argument de la suauite de nostre langue pour nous dōner tant plus en detestation la barbarie de nostre escripture : mais naues vous rien a dire de la quantite des syllabes? P. Nos Francois ne se sont point encores fait icy dart, combien que ce leur soit chose autant naturelle, cōme aux anciens Grecs & Latins : Voire ( qui est chose merueilleuse ) ceulx qui ont commence a reigler & dresser nostre lāgue, ne se sont encores trouues en si grād different, que pour la quantite des syllabes. D. Exposes nous pour le moins ce qui vous en semble. P. Il ny a poinct de doubte que chacune syllabe ne nous soit longue ou brieue, & que nous ne la proferions sans y penser : Car vous prononces autrement *Pate*, quāt vous dictes

dictes  
vous  
ger  
ues p  
que  
Frapp  
liere  
se qu  
e, ma  
quils  
super  
en  
me,  
donc  
ment  
& bri  
Grecs  
comm  
part. l  
de rec  
uiend  
mais  
corrige  
auoir  
voyell  
Grecs

dictes *paté de chien*, & autrement quand vous dictes *paté de farine*: & pour allonger la quantite de lung, vous lescripues *paste*, combien que ne prononcies que *Pate*: Vous prononcez autrement *Frappes* en la seconde personne singuliere, & en la pluriere. Qui a este cause que nos Francois ont icy fait vng *e*, masculin, & vng *e*, femenin. Voyre quilz ont adioute quelque consonne superflue pour ceste lógueur: comme en *Aimast*, *Asne*, *Masle*, *Esconduire*, *Mesme*, *Alumette*, *Sosne*, *Rosne*. D. Et quoy doncques nous proferons naturellement les sons de ces voyelles longues & brieues, que les oreilles des doctes Grecs & Latins ignorent aujourd'hui, comme vous auez demonstre autre part. Le cognoy bien quilz reuiendró de rechef a nostre escolle, & quil conuiendra doster ces lettres superflues: mais que faudroit il faire icy pour corriger nostre escripture? faudroit il auoir deux caracteres pour chacune voyelle longue & brieue, comme les Grecs ont fait en deux tant seulle-

mēt? P. Les Hebreux en ont ainsi fait en toutes leurs voyelles, comme aussi nous auons dict de *w, ç, e, u*: dont *ç* est tousiours bricue, les autres tousiours longues. Ce neantmoins nous pouuôs sans rien changer es autres, ensuiure les Latins pour ce seul different de quantite en *a, e, i, o, u, u*, & apposer quelque marque de lōgueur, ou bricue, non pas en tout & par tout: car ce seroit vne moleste infinie: ains (comme dict tresbien Quintilien) quant il aduiendroit quelque ambiguïte, qui seroit a deux ententes, comme icy *pâte*, *pâte*: Car la continuation de la sentence montre presque ce different.

*Chapitre 6. de l'accent & apostrophe.*

**D**. Certes ie suis icy tout espris de liesse, & veulx bien vne aultre fois recorder a bon escient ceste leçon. Voyons ce qui sensuit. Vous mauez parle a par soy des lettres & syllabes, reste a dire du mot & de ses accidens. P. Mot cest par qui chacune chose est nommee: Vous cōsideres au mot l'accent

cent &  
encor  
nature  
mēt ex  
de la q  
l'harmoni  
point  
la quar  
mots?  
poetes  
leurs v  
mesure  
certains  
& bre  
& Latins  
langue  
necess  
fant, en  
& auth  
fait n  
& par  
l'accent  
droit  
dentre  
abolir  
& dele

cent & la notation. L'accent na point  
encore en France daultre doctrine que  
nature, pour le moins qui soit bonne-  
mēt expliquee, cōme nous auons dict  
de la quantite. D. L'accent toutefois est  
l'harmonie du langage: ny auroit il  
point quelque moyen pour illustrer  
la quantite des syllabes & l'accent des  
mots? P. Le moyen ce seroit que les  
poetes Francois s'adonnassent a faire  
leurs vers nō seulement par rithme &  
mesure de sons semblables, mais par  
certaine quantite de syllabes longues  
& breues, a la facon des poetes Grecs  
& Latins, alors ils apporteroient a la  
langue Francoise cest ornement tant  
necessaire. Car en les oyant, en les li-  
sant, en les obseruāt, comme docteurs  
& auteurs de ceste louange, ce qui se  
faict naturellemēt, se reduiroit en art,  
& par consequence la recherche de  
l'accent seroit aisee. A ceste cause fail-  
droit supplier aux muses Francoises  
d'entreprendre ce labour, non pas pour  
abotir la rithme, qui est fort plaisante  
& delectable, mais affin que leur pa-



44 GRAMMAIRE DE  
trie fust esgallee a la Græce & a Ita-  
lie touchant la prosodie en quantite  
& accent. Et hardimēt le premier gō-  
til esprit, qui remplira ses vers mesu-  
res d'une bonne & riche poesie, il sera  
le premier poete des Frācois, comme  
Homere & Liuius ont este des Grecs  
& des Latins, deuāt lesquels ny auoit  
ny en Grece, ny en Italie aultre poesie  
que de rithmes, comme nous auons  
dict ailleurs, & pour monstrier que la  
France n'est point destituee de la no-  
blesse de tels esprits, escoutes icy ces  
deux poemes de ESTIENNE IO-  
DELLE, le premier est Elegiaque, &  
le second Saphique.

A MADAME MAR-  
GVERITE DE FRAN-  
ce, seur du Roy Henry, deuant  
qu'elle fust mariée.

Vierge ta France te veult par ces vers sacrer vn autel,  
Auquel nuire le fer, l'onde, ne l'age, ne peut:  
L'age superbe ne mord les vers, dont Grece se bāit  
Vn lōs eternal, ny ce que Romme graua.  
Moy doncq qui retirāt mes pas leur gloire resuiuray,  
Meurdriuant l'oubly, viure ta gloire feray.

Et

Et de ce ve  
Puis q

Cupi  
me

Sans va

Dans c

Qui r

D'un leg

Ferme

Car ch

Seul ie su

L'heur

heur

Rien ne p

D. Ah

Homere

ce & Ita

Frâce, u

ferōt les

Francoi

Et de ce vers mesuré ton saint nom bruire lon orra.  
Puis que ta sainte faueur ayde ma sainte fureur.

Cupidon assis au char de Venus sa  
mère en la pompe d'Hymen,  
au palais de Paris.

*Sans voler dans l'air ie guide en ce beau lieu  
Dans ce char Cypris reuerant ce beau Dieu  
Qui retint d'un nœu memorable sous soy.  
Charles avec moy.*

*D'un leger trompeur le renom ie perdray:  
Ferme pour tousiours tel amour ie tiedray:  
Car chacū des dieus promet en ce grād biē,  
Rompre le vol mien.*

*Seul ie suis auteur de ce bien, d'amour vient  
L'heur d'Hymen, Cypris de mon heur son  
heur tient:*

*Rien ne peut des deus r'animer le brādon,  
Fors que Cupidon.*

D. Ah mon maistre ie vois bien que  
Homere & Virgile quitteront la Gre-  
ce & l'Italie, & viendront heberger en  
Frâce, & que les auteurs de tels vers  
ferōt les Homeres & les Virgiles des  
Francois. P. Vous me monstres l'affe-

ction d'un bon disciple : mais escoutes ce qui sensuit. Combien que le Francois nayt encores deffriche ce desert de quantite & d'accent, neantmoins il a assés plainement descouuert lapostrophe, cest a dire vng retranchemēt de letre finale, pour auoir vne euphonie, cest a dire vng son plaisāt a loreille, & lapostrophe se marque en lescription par vng demy cercle au dessus ainsi ' . D. Ceste apostrophe me semble quelque appartenāce de l'accent : a ceste cause ie desire scauoir quelles voyelles sont subiectes a lapostrophe. P. Ce sont *a, e, i*, quand le mot suiuant commence par voyelle, cōme *M'amie, I'ayme, Si il veult*, pour *ma amie, Je ayme, Si il veult*. *A*, quand il est verbe ou præposition, n'est point apostrophe, comme *Il a este homme de bien: Il est a Amieus*. *E* final est quelquefois apostrophe deuant la consonne, comme *Grand' ioye, Grand' peur, La plus grand' part*. *Sau' vostre grace*. *I*, n'est gueres apostrophe en *Si, comme, Si audace, Si eloquēce, Si ignorance, Si orgueil, Si vng*. Item, quant *Si*, signifie,

gnifie,  
me *Si*  
*Si honn*  
point e  
*mais ni*  
*ni vsag*  
sont ap  
labe, cō  
sont les  
phe? P.  
sonne c  
me *le P*  
*L*, sont e  
re pour  
plaisant  
interpo  
*S*, cōme  
*at i chan*  
*parler to*  
*& pleure*  
telle pe  
plaiēt ai  
*Cha*  
*D*. Je  
per

gnific, tant, i'amaïs nest apostrophe: cõme *Si ambitieus, Si enuieus, Si iniurieus, Si honneste, Si utile.* Ni, aussi ne fait point d'apostrophe: comme *ie ne vis i'amaïs ni Amboyse, ni enuie, ni Italie, ni ordre, ni usage.* Quelquefois deulx voyelles sont apostrophées en vne mesme syllabe, cõme *l'iray*, pour *Ie i iray.* D. Qui sont les cõsonnes subiectes a l'apostrophe? P. Ce sont *S, & T*, quand vne consonne commence le mot suiuañt, comme *le Philosphẽ son' tou' par raison.* R & L, sont quelquefois apostrophées, voire pour ne point tomber en vne deplaisante cõcurrẽce de voyelles, nous interposons quelquefois vng *T, & vne S*, cõme *Tu veu' parlẽ tou' seul, At i fait?* *at i chante? Ie ris & pleure,* pour *Tu veus parler tout seul, A il fait? A il chante? Ie ri & pleure:* non pas que ny *t, ny, s,* soit a telle personne, mais pourtant quil plaiẽt ainsi a l'oreille.

*Chapitre septiesme contenant vng  
recueil des choses susdictes.*

**D.** Ie cognois icy de plus en plus la perfection de nostre langue, qui

obeit ainsi au plaisir de l'oreille en applanissant ces lettres gersées & comme entrebaillees : & quen cela elle est beaucoup plus riche, que la langue Latine, qui est souuent empeschee en telle gersure, pourtant quelle na point d'apostrophe, & est contraincte duser de hyperbate & transposition de mots. Mais cōme la voix apostrophe & retranche ces lettres, ainsi l'escripture les debuot retrācher. Finablement il me semble que iay aperceu iusques icy la fontaine d'une vraye escripture : reste vne demande. Quand viendra le tēps quelle sera pratiquee, attendu que la coustume contraire est si auant enracinee, & que la superbe nature de nos esprits ne veult point desaprendre, & ne veult rien ceder, ny quitter de ses vs & coustumes ? voyre que lon criera que ceste nouvelle facon descrire seroit vne abolitiō de l'anciēnēte, pourtant que incontinent on auroit oublie l'anciēne escripture. p. Quand les François seront autant curieux de bien escrire, quils sont de biē parler, & quils festu-

festadi  
quen l  
vous d  
que vo  
quil ad  
Franco  
te la Fr  
coise.  
compl  
ce enu  
maiest  
conuer  
gentil  
mois e  
dre par  
noit p  
tre lan  
occasio  
le Fran  
ils exp  
gue Fr  
ces ora  
comba  
moins  
& par  
quelle

festudieront autant en lune louange  
quen lautre, lors le temps viēdra que  
vous demādes : & quant a ces crieries  
que vous allegues, ce seroit le mesme  
quil aduint du temps du grand Roy  
Francois, quand il commāda par tou-  
te la France de plaider en langue Frā-  
coise. Il y eut alors de merueilleuses  
complainctes, de sorte que la Prouen-  
ce enuoya ses deputes par deuers sa  
maieste, pour remōstrer ces grans in-  
conueniens que vous dictes. Mais ce  
gentil esprit de Roy, les delayans de  
mois en mois, & leur faisant enten-  
dre par son Chancelier quil ne pre-  
noit point plaisir douir parler en aul-  
tre langue quen la sienne, leur donna  
occasion daprendre songneusement  
le Francois: puis quelque temps apres  
ils exposerent leur charge en hatan-  
gue Frācoyse. Lors ce fut vne rīsee de  
ces orateurs qui estoient venus pour  
combattre la lāgue Francoyse, & neāt-  
moins par ce combat lauoient aprise,  
& par effect auoient mōstre que puis  
quelle estoit si aysee aux personnes

50 GRAMMAIRE DE  
daage, comme ils estoient, quelle se-  
roit encores plus facile aux ieunes gēs  
& quil estoit bien seant, combien que  
le langage demeurast a la populasse,  
neantmoins que les hommes plus no-  
tables estans en charge publique euf-  
sent, comme en robbe, ainsi en parolle  
quelque præminence sur leurs infe-  
rieurs. Semblablement aussi nous sou-  
haiterons a ceulx qui s'opposeront a  
nous, que le semblable leur aduiēne:  
& leur dirons quils ont cinq escriptu-  
res vulgaires: La premiere en longs  
bastons, comme en quelque anciēnes  
panchartes, & es sings des gētilshom-  
mes. La seconde en leurs Romans. La  
troisiesme, comme es missiues, es pa-  
piers iornaulx, es procedures des pra-  
ticiens. La quatriesme & cinquiesme  
en la letre Romaine & Italique: en  
toutes lesquelles toutefois ces barba-  
rismes dont nous auons parle, sont or-  
dinaires: & par ainsi que d'autant quils  
surpassent le vulgaire en dignite &  
splendeur, quils sestudient d'autāt a le  
surpasser en parfaicte escripture, prin-  
ci-

cipalle  
& ars l  
riteroi  
plus de  
lestude  
roit de  
teurs d  
voyre  
toute c  
nous ad  
leur lā  
rant ch  
ttes Fra  
du Lati  
partie c  
en prof  
trop m  
Latins  
quātite  
briue  
mainte  
seurs q  
moins  
Etanco  
que en  
tres, or

cipalement en matiere de doctrines  
& ars liberaulx, qui pour le moins me-  
riteroiēt bien vne escripture vng peu  
plus docte & plus liberale, attēdu que  
lestude de ceste orthographe ne fe-  
roit de telle longueur, que des ora-  
teurs de Prouence, ains que vng iour  
voyre vne heure pourroit deuorer  
toute ceste grande difficulte. Parquoy  
nous admonesterōs nos Francois que  
leur lāgue est fort gracieuse en profe-  
rant chacune lettre, voire certaines le-  
ttes Francoises differentes du Grec &  
du Latin, partie voyelles comme *u, v*;  
partie consonnes, comme *es, ez, el, en*,  
en proferant toute diphthongue par  
trop mieulx que ny les Grecs, ny les  
Latins dauioürdhuy: en proferant la  
quātite de chacune syllabe longue &  
briue, ce que ne peuuent entendre  
maintenant les plus seauants profes-  
seurs qui soyent en l'Europe: neant-  
moins dirons nous que l'escripture  
Francoise est par trop agreste & rusti-  
que en abusant de la puissance des le-  
tres, ores separement cōme de y pour



52 GRAMMAIRE DE  
z, de s, t, c, g, pour Z, S, J : ores cōioinète-  
ment comme en amoncellant contre  
leur nature au, eu, ou, pour simples sons  
u, e, o, & principallemēt ch, ill, ign, pour  
ç, l, n, la ou tout au contraire la voix a-  
mollit de la belle moytie ces conson-  
nes pour les organiser & rendre har-  
monieuses a l'oreille: item *cqu, gu* pour  
k, g, tellement que ceste escripture est  
vne horrible & prodigieuse image de  
la parole : de sorte que les petits en-  
fans, les femmes, les estrangiers, cest a  
dire ceulx qui ont le simple naturel,  
& qui ne sont embrouilles de nos bel-  
les raisons etymologiques, apres quils  
ont entendu la vertu de nos lettres, ne  
peuvent lire nostre escripture, & som-  
mes icy blasmes par eulx a bonne &  
iuste raison, principalement par les e-  
strangiers curieux d'apprendre nostre  
langue: & nous reprochent que les le-  
tres sont inuentees pour signifier les  
parolles, mais que cest icy tout au re-  
bours, & quil nous fault entendre les  
parolles signifiees pour cognoistre les  
signes. Par ainsi quand les lettres qui  
sont

font le  
ment f  
tions, a  
blasme  
aux pet  
tes nati  
a la lāgu  
les nou  
que no  
gue: O  
comme  
ge oult  
descript  
langue  
rions v  
trancha  
flues. V  
cest icy  
uer & p  
les Italic  
vne ault  
faict au  
par nos  
cer nost  
& proné  
Grecqu

font les signes, declareront euidamment sans ambiguite leurs significations, alors nous serons absous de ce blasme, & nostre escripture sera aisee aux petits enfans, aux femmes, a toutes nations: voire seruira grandement a la lãgue Latine & Grecque, ausquelles nous apporterons les mesmes sons que nous auons appris en nostre langue: Ou bien sil y a quelque different comme en *u*, il sera entendu. D'auantage oultre ceste verite & distinction descripture, oultre ceste vtilite de la langue Grecque & Latine nous aurions vng grand abbregement en retranchant vne infinite de lettres superflues. Voire ioseray biẽ maintenant, que cest icy vn singulier moyen de cõseruer & perpetuer nostre langue: Car si les Italiens ou Allemãs enuahissoient vne aultre fois la Gaille (cõme ils ont fait au temps iadis) ils pourroient lire par nos liures ainsi escripts, & pronõcer nostre lãgue, comme nous lisons, & pronõceons la langue Hebraicque, Grecque & Latine: combien quil ny

54      GRAMMAIRE DE  
aye plus de peuple, ny Hebreu, ny  
Grec, ny Latin. Ainsi par telle effica-  
ce ces lāgues suruiuent a leurs corps,  
& parlent clairement se faisant entē-  
dre apres que les peuples sont du tout  
estaincts & abolis. Que si dauēture le  
peuple Francois estoit icy au commē-  
cement refraictere ou reueche, nous  
luy dirons quil a veritablemēt la sou-  
ueraine authorite de sa langue, langue  
dy-ie louable sur toutes langues pour  
son excellēte beaute & douceur, mais  
quil doit en tout & par tout vser de  
raison & proportion: comme Varron  
le plus scauant de tous les Romains a  
tresdoctement iuge. Dauantaige nous  
luy ferons remonstrance que le peu-  
ple n'est pas maistre de lescripture, cō-  
me de la parolle, ains que les Gram-  
mairiens & escriuains qui ont este au  
temps iadis reputes sages & bien en-  
tendus, & qui luy ont appris a lire & es-  
cripre, sont tombes par la difficulte de  
ceste matiere en quelque cōfusion, ou  
bien qui est plus vray semblable, quil  
luy ont donne lescripture cōuenable  
aux

P  
aux par  
coient  
gees: p  
blabler  
lacom  
de la pa  
uions tr  
uiēdro  
uants d  
ges de  
nostre  
uenabl  
goutter  
Les bon  
iamais  
sont inu  
sont reb  
finale  
ree. D.  
present  
nouuell  
fin quil  
en ce m  
pos soie  
criptur  
con vul

aux parolles, qui pour lors se prononcoient, & que leurs parolles sont chargées: par ainsi quil conuiendroit semblablement changer lescripture, & laccommoder a la vraie signification de la parolle. En ce cas si nous trouuions trop grande resistance, il conuiendroit de nous retirer aux plus scauans du peuple, & plus suffisants iuges de ceste question, & leur exposer nostre aduis, afin que sils estimoiēt cōuenable, quils le fissent petit a petit a goutter & trouuer bon a vng chacun. Les bonnes & grandes choses ne sont iamais receues incontinent quelles sont inuentees, ains au contraire elles sont rebutees & debatues, puis en fin finale la verite est cogneue & honnoree. D. Et dia seroit il possible de représenter quelque eschâtillon de ceste nouvelle draperie a nos marchants, afin quils en deliberassent? P. Ouy bien en ce mesme deuis, cest que nos propos soient escripts vis a vis: icy en lescripture Grammaticienne, la en la facon vulgaire: cōme voyes que les im-

primeurs font ordinairement es li-  
ures translates en opposant l'original a  
sa translation. Or sus de par Dieu, que  
ce parangon soit mis en auant, com-  
me vng tableau de quelque Apelles,  
pour escouter derriere le rideau le iu-  
gement des passans. Car ie ne doute  
point que pour le commencement ils  
ny trouuent bien a redire & aux pieds  
& a la teste.

Chap.

P.  
Chapit.  
tion d  
des

P. Sensui  
notatiō e  
figure du  
ce cest po  
le mot est  
deriuatif:  
est primit  
deriuatif.  
pour scau  
est simple  
se: cōme A  
sōt mots si  
nemis, Co  
font mors  
Icy vous au  
de felicite  
sition: com  
garde, bou  
ure chef, br  
dent, chau  
vraymēt ie  
en ce poin

Chapit. 8. de la nota-  
tion du nombre  
des noms.

Cap. 8. de la nota-  
tion du nombre  
des noms.

p. Sensuit d'ocques la  
notatiō en lespece &  
figure du mot. Espe-  
ce cest pour scauoir si  
le mot est primitif, ou  
deriuatif: comme vin  
est primitif, vineux est  
deriuatif. Figure cest  
pour scauoir si le mot  
est simple ou compo-  
se: cōme Amis, Dit, ce  
sōt mots simples: En-  
nemis, Contredict, ce  
sont mots composes.  
Icy vous aues vne grā-  
de felicite de compo-  
sition: comme Sauue-  
garde, boutefe, cou-  
urechef, bridoie, cure-  
dent, chaussepied. D.

p. Sensuit d'ocques la  
notasion en lespece,  
e figure du mot. En  
spece set por sauoer  
si le mot est primi-  
tif v deriuatif: ko-  
me vin et primitif,  
vineis et deriuatif.  
Figure set por sa-  
uoer si le mot est sim-  
ple v kōpoze: kome,  
Amis, Dit, se sont  
mots simples. En-  
mis, Cōtredit, se sōt  
mots kompozēs. Icy  
vos aues vne grāde  
felisite de kōpozi-  
sion, kome sauegar-  
de, boutefe, kurçef  
bridoie, kurçdent,  
çaussepied. D. Vreç-  
mēt se kanoe en se

point κε nostre lan-  
 gę et βεακωρ plus  
 riche κε la Romaine,  
 κι et fort timide  
 en tele κοροzision.  
 Vos avez exoze la  
 notasio du mot, di-  
 tes en les diferen-  
 ses. P. Elles sont a-  
 vec nombre v sans  
 nombre: avec nom-  
 bre, kant eles notet  
 avec lez prinsipa-  
 le signifkasion un  
 nōbre singulier v  
 pluriel: komę Bon  
 et de nombre sin-  
 gulier, Bōs de plu-  
 riel. Le mot de nō-  
 bre et fini v infini.  
 Fini kant il signifę  
 son nōbre par ser-  
 teinez terminezon:  
 komę les serfz κε-  
 ret. Infini a κōtre-  
 rę: komę Kōrir, Ei-  
 mer

stre langue est beau-  
 coup plus riche que  
 la Romaine, qui est  
 fort timide en telle  
 composition. Vous a-  
 vez expose la nota-  
 tion du mot, dites en  
 les differences. P. El-  
 les sont avec nombre  
 ou sans nombre: avec  
 nombre, quand elles  
 notēt avec leur prin-  
 cipalle significatiō un  
 nombre singulier ou  
 pluriel: comme Bon,  
 est de nombre singu-  
 lier, Bōs de pluriel. Le  
 mot de nōbre est finit  
 ou infinit. Finit quād  
 il signifie son nombre  
 par certaine termi-  
 naison: cōme les cetfs  
 turent. L'infinit au  
 cōtraire, cōme Cour-  
 rir, Aimer. Le mot de  
 nombre est nom ou  
 ver

verbe  
 mot d  
 genre  
 toute  
 ne S, d  
 Hōme  
 mes, v  
 feu, v  
 reu, h  
 vertus  
 loups:  
 fier fier  
 bon, bō  
 quel, q  
 long, lo  
 sont a  
 me Sec  
 gret re  
 ayman  
 nant de  
 plaid, f  
 dards.  
 L, est cl  
 en supp  
 me che  
 loyal, l

verbe. Nom cest vng mot de nombre avec genre. Le plurier ad-  
 ioute au singulier v-  
 ne S, comme Hôme, Hômes, femme, Fê-  
 mes, veau, veaux, vaif-  
 seau, vaiffeaulx, heu-  
 reu, heureux, vertu,  
 vertus: laq laqs: loup,  
 loups: hanap, hanaps:  
 fier fiers: chāp chāps:  
 bon, bōs: actif, actifs:  
 quel, quels: lac, lacs:  
 long, longs. T, & D,  
 sont amortis: com-  
 me Secret secrets, re-  
 gret regrets, dēt dēs:  
 aymant, aymants, dō-  
 nant donnans, plaid  
 plaids, souldard, soul-  
 dards. A, final deuāt  
 L, est changee en au  
 en supprimant L, cō-  
 me cheual, cheuaulx  
 loyal, loyaulx, royal

*mer. Le mot de nō-  
 bre et nom v verbe.  
 Nom s'et vn mot de  
 nombre avec jeurę.  
 Le plurier ajote a  
 singulier une S, ko-  
 me Ome, omes: fa-  
 me, fames: veu, ve-  
 us: veseu veseus: e-  
 re, eres: vertu ver-  
 tus: lac laks: lo los:  
 hanap, hanaps, fier,  
 fiers, çā, çās, bō, bōs,  
 actif actifs, kel kels,  
 lax lax, log lonx. T,  
 e D, sont amortis:  
 kome segret segres,  
 regret regres, dent  
 dens, eimāt eimās,  
 donant donās, pled  
 ples, soldard sol-  
 dars. A, final devāt  
 L, et çanje en a en  
 supprimant l, kome  
 çeval çevus, loial  
 loius, roial roius.*



Nos dizons *asi* *siel* *sies*, *viel* *vies*, *el* *ies*. *Kelkes* *nös* *sont* *selemēt* *singuliers*: *kome* *sang*, *or*, *arjēt*, *plom*, *etein*, *gre*: *kelkes* *uns* *sont* *pluriers* *selement*, *kome* *plers*: *kelkes* *nös* *pluriers* *ne* *sont* *poit* *termine* *en* *s*, *kome* *katrē*, *sin*, *set*, *huit*, *ne*, *onzē*, *dozē*, *trezē*, *katorzē*, *kinzē*, *vint*, *e* *autres* *numēras*.

Chap. 9. du jēnrē  
des noms.

**L**E jēnrē *et* *mas-* *skulin* *o* *fēmē-* *nin*: *Si* *le* *nom* *kon-* *vient* *a* *malē*, *il* *et* *mas-* *skulin*, *si* *il* *kon-* *vient* *a* *la* *fēmēle*, *il* *et* *fēmē-* *nin*: *kome* *Pierre*, *Ianē*, *Señer*,

Da

royaulx. Nous difons  
aussi, Ciel cieux, vieil  
vieulx: œil, yeulx.  
Quelques noms sōt  
seulemēt singuliers:  
cōme Sang, or, argēt,  
plomb, estain, gray.  
Quelques vns sont  
pluriers seulemēt, cō-  
me Pleurs: quelques  
noms pluriers ne sōt  
point termine en s,  
comme quatre, cinq  
sept, huit, neuf, onse  
douse, trese quatorze  
quinze, vingt, & aul-  
tres numeraulx.

Chap. 9. du genre  
des noms.

**L**E gēre est mascu-  
lin ou femēnin: *Si*  
*le* *nom* *conuient* *au*  
*masle*, *il* *est* *mascu-*  
*lin* *ou* *femēnin*: *Si*  
*il* *cōuiēt* *a* *la* *femē-*  
*le*, *il* *est* *femē-*  
*nin*, *cō-*  
*me* *Pierre*, *leāne*, *Sci-*  
*gneur*

gneur,  
Roynē

Les  
sont m  
fruits  
de ville  
dung, ta  
de mōn  
sculins:  
mier, pa  
pomme  
Paris est  
est marc  
Teston  
maille, p  
Quelqu  
peuēt  
le masc  
le plus f  
les letre  
excepta  
nins.

A. Bra  
mas, ra  
eas, casu

Au. Ch

gneur, Dame, Roy, Dame, Roë, Reine.  
 Roync.

Les noms darbres sont masculins, de fruis sôt femenins, de villes sont tantost d'un, tanto d'atre, de monoië sont masculins: côme pom- mier, poerier, serisier, pomme, poire, serise: Paris est gräd, Troye est marchande.

Teston, escus (Sauf) maille, portugalloise. Quelques reigles se peuuët dresser pour le masculin; comme le plus frequët selon les lettres finales en exceptant les fem- nins.

A. Bras, las, lassus, a- mas, ras, cumulus, eas, casus.

Au. Chappeau, mā.

*Les noms d'abres sont masculins, de fruis sôt femenins, de villes sont tanto d'un, tanto d'atre, de monoië sont masculins, kome pom- mier, poerier, serisier, pomme, poere, serise, Paris et gräd, Troie et marchande.*

*Teston, escu (Sauf) maille, portugalloise. Kelkes reigles se peu- vet dresser par le masculin, kome le plus frequët selon les lettres finales en exceptant les fem- nins.*

*A. Bra, la, lassus, a- ma, ta, cumulus, ka, casus.*

*Au. Capew, man-*

teau, pinseau, sauf peau,  
seau.

E. Office, benefice, &  
semblables neutres  
en Latin, sauf etable.  
Item justice, malice,  
& autres semblables  
femenins en Latin,  
sauf item image, ta-  
ble, sauf elade, ba-  
stonade, &c. sauf e-  
pee, melee, maladie,  
sortie, jeunesse, vieillesse,  
mesure, torture, por-  
riture, valantise,  
marchandise.

E. Ble, le, latus,  
duce, conte, clerge,  
conje, sauf liberalite,  
fidelite, verite, & sem-  
blables.

E. Mare, pale, e-  
moe, esroe, poe, pou-  
dus, sauf loe, fare,  
poe, poix, voe, pe.

E.

teau, pinseau, sauf pe-  
au, eau.

E. Office, benefice:  
& semblables neu-  
tres en Latin, sauf es-  
table. Item justice ma-  
lice, & autres sem-  
blables femenins en  
Latin, sauf. Item imai-  
ge, table, sauf ocellade,  
bastonnade, &c. sauf  
espee, melee, mala-  
die, sortie, ieunesse,  
vieillesse, mesure, tor-  
ture, pourriture, vail-  
lantise, marchandise.

E. ble, lay, latus, du-  
che, cote, clerge, co-  
ge, sauf liberalite, fi-  
delite, verite, & sem-  
blables.

E. Mares, palais, es-  
mois, esrois, pois, po-  
dus, sauf loix, fois, fo-  
rest, poix, pix, voix  
paix.

Eu.

Eu.  
Dieu.I. A  
cris, p  
mercy  
perdrisO. O  
dos, broOu.  
moultV. Fet  
tribus, vR. Ch  
heur, mneur, fa  
& semb

tresor, r

mour, oc

faueur, fi

haulteur

L. Mal  
M. Cha

Cap, Plor

N. Chi  
pain, buti  
coin, cha

Eu. Lieu, ieu, feu, Dieu. E. Lie, je, fo. Die.

I. Amis, maris, ris, cris, pais, pris, fauf mercy, brebis, vis, perdris. I. Ami, mari, ri, kri, pai, pri, fauf mer-si, brebi, vi, perdri.

O. Os, rost, los, laus, dos, bros, pot. O. O, ro, lo, laus, do, bro, po.

Ou. Tou, trous, moulx, mulsu, clou. O. To, tro, mo, mulsun, xbo.

V. Fetus, cocus, fauf tribus, vertus. U. Fetu, koku, fauf tribu, vertu.

R. Char, fer, desir, heur, malheur, honneur, faueur, pleur, & semblables, desir, tresor, mur, fauf amour, odeur, chaleur, faueur, fleur, fraieur, hauteur, mer, mur. R. Car, fer, er, maler, oner, pler, e semblables, dexir, tresor, mur, fauf a-mor, oder, caler, faver, fler, fraior, hater.

L. Mal, miel, fiel. L. Mal, miel, fiel.

M. Champs, nom, Cap, Plom, fauf seim. M. Cam, nom, Cam, plom, fauf seim.

N. Chien, chemin, pain, butin, soim, soim, coin, chansson, char- N. Cien, cemin, pain, butin, soim, soim, koin, canson,

ardon, çaton, exu-  
son, tizo, saf, mein,  
nonein, putein, fin,  
rezon, çanson, fa-  
son, mezon, prizon,  
monision, exorta-  
sion, & semblables.

F. Çef, meçef, çrif,  
saf soef, nef.

T. eimant, çan-  
tant, saf mort, hart,  
dent, part. Le fe-  
menin et forme du  
masculin en ajo-  
tant ç, komeç, eimeç,  
eimeç, hati, hatic, fin  
finç, brü, brunç, fier,  
fierç, grek, grekç,  
beau & bel, belç, no-  
veau & nouvel, nouvelç,  
meçeu, meçelç, da-  
moçeu, damoçelç,  
lç, saf do, doçç, faç,  
façç. Itē ero, ero-  
çç, vertue, vertue-  
çç, Fransoe, Fräsoe-  
çç,

don, chatto, ecuffon,  
tilon, sauf main, no-  
nain, putain, fin, rai-  
son, chanson, facon,  
maison, prison, mo-  
nition, exhortatiõ &  
semblables.

F. Chef, mechef, ç-  
trif, sauf soif, nef.

T. amant, chantät,  
saut mort, hart, dent,  
part. Le femenin est  
forme du masculin  
en adioutant ç, cõme  
ayme, aymee, basti,  
bastie, fin fine, brun,  
brune, fier, fiere, grec  
grecque, beau ou bel  
belle, nouveaulx, ou  
nouuel, nouvelle, me-  
seau meselle, damoi-  
seau, damoiselle, sauf  
doux douce, faulx  
faulce, hem heureux  
heureuse, vertucus,  
vertucuse, Francois,  
Fran

François  
Gaullo  
saulue  
brief, l  
hatiue,  
viue, se  
franche  
che, lar  
se, ho  
Roy, R  
maistre  
Prince  
prebstr  
esse, D  
clerc,  
teur, tu  
pecher  
çtifs en  
mun ge  
homme  
sic, aff  
est au  
Quelq  
vng ge  
nent d  
mē pass

F. DE LA RAMBE. 67

Francoise; Gaulloys,	zq, goloq, guloceq,
Gaulloise. Itē, Sauf	Item, Sauf, surq, ves,
saule, ves, vesue,	veve, brief, brieve,
brief, briefue, hatif,	hatif, hative, serf,
hative, serf, serue, vis,	serve, vis, vive, sek,
viue, sec, seche, franc,	sece, frank, france,
franche, blanc, blan-	blank, blanche, lar-
che, larron, larronef-	ron, larronef, ote,
se, hoste, hostesse,	oteq, Roc, Reine,
Roy, Roine, maistre	meur, meuse, Pri-
maistresse, Prince,	se, Princesse, pretre,
Princesse, prebtre,	pretrese, Dieu, deuse,
prebstresse, Dieu, de-	Dux, Duce, klerk,
esse, Duchesse,	klerkse, tuteur, tu-
clerc, clergesse, tu-	trise, pechor, pegre-
teur, tutrice, pecheur	se. Les ajectifs en e
pecheresse. Les adie-	sont de kamun jen-
ctifs en e sont de cō-	re: kome onere, sele-
mun gento: comme	ste, juste, asable, re-
honneste, celeste, in-	moie et asi kamun,
ste, asable, tesmoing	Kakus noms for un
est aussi commun.	jeure koprenet des
Quelques nōs soubz	seure: kome pas-
unq genre compre-	ren, lievre, heron,
nent deux sexes: cō-	lucet, turbas, sa le
mē passbreu, lievre,	jeure masculin: la-

*proie, angile, alouette, favete, kate, perdri so le femenin. Tels sont presques les nos de vos animas.*

*D. Serteinement se te gramere des jengres et bien diferente de la gramere Latine, e semble bie ke nos frasoets combien k'ils eiet pluziers mos du Latin, totefoe k'ils les ont abiles a la francoese por ni rekoetre rien d'etranger, eins por les afrancier e naturalizer. Or poursuivons.*

*P. De la diferense du jengre, le nom et sustantif o ajektif. Sustantif, xi et d'un sel*

heron, brochet, turbot sous le masculin genre, lamproye, anguille, alouette, fauette, caille, perdrix sous le femenin. Tels sont presques les nos de tous animaulx. D. Certainement ceste grammaire des genres est bien diferente de la gramaire Latine, & semble bien que nos Francois, combien qu'ils ayent plusieurs mots du Latin, toute fois qu'ils les ont habilles a la Francoise, pour ni recognoistre rien de stranger, ains pour les afranchir & naturaliser. Or pouruiuos. P. De la difference du genre, le nom est substā-

tif

tif ou  
stātif, c  
gēre: &  
il se scr  
cemen  
de let  
les.  
iours  
ctif: c  
mes: c  
substā  
en S, c  
vingts  
quinz  
est ore  
dions  
deux c  
ores il  
telle c  
vingt:  
mes, c  
Art  
qui fa  
mascu  
nin, l  
rier d

tif ou adiectif. Sub-  
 stâtif, qui est dun seul  
 gère: & sil est propre,  
 il se script au cōmen-  
 cement par vne grâ-  
 de lettre, cōme Char-  
 les. Vingt est touf-  
 iours pluriel, adie-  
 ctif: cōme vingt hō-  
 mes: Quād il se faict  
 substâtif, il chāge T,  
 en S, cōme: Quatre  
 vingts, six vingts,  
 quinze vingts: Cent  
 est ores substâtif, &  
 disons nous, vng cēt,  
 deux cēt, trois cēt:  
 ores il est adiectif de  
 telle condition, que  
 vingt: cōme cent hō-  
 mes, cents cheuault.

Article cest vng nō  
 qui faict au singulier  
 masculin, le, au feme-  
 nin, la, pour le plu-  
 rier de lung & de lau-

sol jenre: e sil et  
 propre, il se script a  
 komensément par  
 unq grande lettre,  
 komeq Charles. Vint  
 et tojor pluriel, aje-  
 ktif, komeq vint o-  
 mes: Kant il se fet  
 sustantif il chanqe T,  
 en S, komeq, Katre-  
 vins, sis vins, kin-  
 ze vins: Sent et o-  
 res sustantif, e di-  
 zons nos, un sent,  
 des sens, troes sens:  
 ores il et ajektif de  
 teleq kondisjon kq  
 vint: komeq sent o-  
 mes, sent qvws.

Article fet un nom  
 ki fet a singulier  
 masculin, le, a fe-  
 menin, la, pour le plu-  
 rier de l'un e de l'a-  
 utr, il fet les. De jen-



*re et komunement  
deklare par l'arti-  
kle singulier.*

*Çap. 10. de la kom-  
parezon e dimi-  
nusion des noms.*

*D. Set' artikle nōs  
et komun avec les  
grecs, e m'aten bien  
ke vōs en direz plus  
amplement en son  
lieu. Ditez de la  
komparezon, e di-  
minusion. P. Kel-  
kes noms resoevet  
komparezon, e di-  
minusion. La kom-  
parezon et supplieç  
par sirkonlokusion,  
kome saçe por le po-  
zitif, plus o moïn,  
saçe por le kompa-  
ratif, très-saçe por  
le superlatif. Illustri-  
si.*

tre, il faict les. Le gé-  
re est comunemēt  
deklare par l'article  
singulier.

Chap. 10. de la com-  
paraison & dimi-  
nution des noms.

D. Cest article nous  
est commun avec les  
Grecs; & m'attens biē  
q̄ vous en direz plus  
amplement en son  
lieu. Ditez de la cō-  
paraison & diminu-  
tiō. P. Quelques nōs  
recoyēt comparai-  
son & diminutiō. La  
comparaison est sup-  
plieç par circonlocu-  
tion: eomme saçe,  
pour le positif, plus  
ou moins saçe pour  
le comparatif, très-sa-  
çe pour le superlatif.

Il-

Illustri-  
sime, d  
uerend  
vng La  
Franco  
goutte  
moins  
tefois n  
tire du  
ques vn  
leur, p  
superie  
maieur  
neur da  
notiō e  
trois te  
au, on,  
Au,  
seau, ra  
pre, pre  
uraut.  
On.  
son, leu  
valee, v  
Pierrot  
Ieanne,

Illustrissime, inuictissime, doctissime, reuerendissime, sentēt vng Latinisme que le Francoys ne peut gouter, & encore moins digerer: toutesfois nous en auons tire du Latin quelques vns, cōme meilleur, pire, moindre, superieur, inferieur, maieur daage, mineur daage. La diminutiō est presque en trois terminaisons, au, on, et.

Au, arbre, arbrifseau, table, tableau, pre, preau, lieure, leuraut.

On. Escu, escusson, leurier, leuron, valec, valon, Pierre, Pierrot, Pierroton, Ieanne, Ieānette, Iā-

*simę, invictissimę, doctissimę, reuerendissimę, sentēt un latinismę qę lę Frāsoe nę pot gōter, eęnkores moın dije- rer, totęfoe nos en a- vons tire du Latin kelqęs uns, komę meęler, pire, moın- dre, superieur, infe- rieur, maior d'age, minor d'age. La di- minution est presque en troes termine- zons, au, on, et.*

*A, abre, arbrifęa, tablę, tablęa, pre prea, lievre, levrę.*

*On. Ecu, escuson, valeę, valō, levrer, levrōn, Pierre, Pierrot, Pierroton, Janę, Janette, Janęton, Madeleineę, Madę-*

lon, Marie, Marion, Margerite, Margot.

Et, Jardin, jardinet, molin, molinet, noer, noeret, grand, grandet, grandçlet: Ainsi, mezon, mezonete, fame, fameçlete. D. Sete komparezon et plus tot de sintaxe, ke d'etimo- lojie: la diminution touteſoe et vrement nominale: meç ke dites vos des pronoms?

Çap. II. des pronoms.

P. Dis noms ſont iſi apçles pronoms: dont les troes ſont de jenre komun: le premier e ſekod demonstratif, le tro-

netton, Magdelaine, Magdelon, Marie, Marion, Marguerite, Margot.

Et, Iardin, iardinet, moulin, moulinet, noir, noier, grand, grandet: Ainsi, maiſon, maiſonnette, femme, femmeçlette. D. Ceste kompariſon eſt plus toſt de ſyntaxe, que de ty- mologie: la diminu- tiõ touteſois eſt vray- mēt nominale: mais que dites vous des pronoms.

Chap. II. des pronoms.

P. Dix nōs ſont icy apçelles pronōs: dōt les trois ſont de gen- re komun: le pre- mier & ſekod demō- ſtrarif, le troiſieſme re-

relatif, tous au cas, nom, datif, catif, ab-

Le pr cat. a p gul. mo te, au D moy: au

Le ſe voc. T tout, T Tu, au Plur

Le tro lement Dat. Ac au Dat. plur. Da

D. P trouue Tu, Me deulx S

relatif, & semblent tous auoir quelques cas, nominatif, genitif, datif, accusatif, vocatif, ablatif.

*ziemę relatif: e sembler tōs auoir kelxę ka, nominatif, genitif, Datif, Akuzatif, uokatif, ablatif.*

Le premier sans vocat. a par tout au singul. moy, & au nom. Je, au Dat. & Accusa. moy: au plur. Nous.

*Le premier sans uok. a par tōt u sing. moe e au nom. Ję, u Dat. e Akusa. Mę: u plurier, Nos.*

Le secōd á au sing. voc. Tu, au reste par tout, Toy, & au nom. Tu, au Dat. & ac. Te, au Plurier, Nous.

*Le secōd á u sing. uok. Tu, u reste par tōt Toe, e u nom. Tu, u Dat. e ak. Te, u Plurier, Nos.*

Le troisieme a seulement au Sing. Ien. Dat. Accus. Abl. Soy: au Dat. & accu. Se, au plur. Dat. & accu. Se.

*Le troeziemę a selqment u singul. Ien. Dat. Akus. Abl. Soc: u Dat. e ak. Sę u plur. Dat. e ak. Sę.*

D. Par ainsi, Je, se trouue en vng cas: Tu, Me, Te, Se, en deulx: Soy en quatre:

*D. Par ainsi, Ję, sę trouue en un ka: Tu Mę, Tę, Sę, en deus: Soc, en xatřę, moe,*

toe, nas, en sink: Vos en sis. P. Set bien avizeq a vos. Le karieme et demonstratif usi bien ke, je, e Tu. Se, v Set maskulin? Sete femenin a singulier. Ses v Ses, por l'un e l'autre a plurier. Dont sont derives, Setui, setuisi, setuila, Sesi, setla: Setesi setela. Les des suivans sot relatifs. Le sinkieme set a singulier: Il, v lui, nominatif: lui usi jenitif, datif, akuzatif, ablatif, por le maskulin: ele par tout, e lui a datif por le femenin: ler de tot ka e jenre, combien ke les Grammariens le faset plurier: a plurier, Ils, v

es,

Moy, roy, Nous en cinq: Vous en six. P. Cest bien aduise a vous. Le quatrieme est demonstratif aussi bien que, le, & Tu: Ce ou cest masculin: Ceste femenin au singulier. Ces, pour l'ug & pour l'autre au plurier; dont sont derives, Cestuy, cestuicy, cestuyla: cecy, cela, cestecy, cestela. Les deulx suivans sont relatifs. Le s. cest au singulier, Il, ou luy, nominatif; luy aussi genitif, datif, accusatif, ablatif pour le masculin: elle par tout, & luy au datif pour le femenin; leur de tout cas & genre, combien que les Grammariens le fassent plurier: au plu-

plurie  
nomin  
geniti  
ablatif  
nin. Le  
& ger  
Il, & B  
ses, Ce  
luy, ice  
me, ces  
tout n  
genre.  
mascul  
quelles  
Ainsi q  
pour l  
Quoy  
blatif. L  
sont po  
Sing. M  
sculin:  
femeni  
Mo & r  
mascul  
menin  
lung &

plurier. Ils, ou Eulx, nominatif, eulx, aussi genitif, datif, accusatif, ablatif, pour le féminin. Leurs de tout cas & genre. De Ce & luy, Il, & Elle sont composés, Celuy, celle, Iceuluy, icelle. Le sixiesme, cest Qui, que, de tout nombre, cas & genre. Quel, pour le masculin, singulier: quelles au pluriel: Ainsi quelle, quelles pour le féminin. Quoy accusatif & ablatif. Les trois suivans sont possessifs. Le 7. Sing. Mon, mio, masculin: Ma, mienne, féminin: au vocatif, Mō & ma: Plur. Miēs, masculin, Miēnes féminin, Mes, pour luy & l'autre. No-

es, nominatif, es, aussi genitif, datif, accusatif, ablatif: eles par tot par le féminin. Leurs de tot ka e genre. De Se & lui, Il, e, Els sont composés. Selui, selq, Iselui, iselq. Le sixiesme s'et ka, ka, de tot nombre, ka, e genre. Kel par le masculin singulier: kels au pluriel. Ainsi kels, keles par le féminin. Koc accusatif e ablatif. Les trois suivans sont possessifs. Le sixiesme singul. Mon, mien, masculin: Ma mienne, féminin: au vocatif, Mon e ma: Plur. Miens, masculin, Miēnes, féminin, Mes par l'un e l'autre. Ngisq. commun.

Le uitieme & ueniesme se sont Ton, sien, Ta, tiens: Votre commun: Son, sa, sien, siens sans uocatif. Au reste est semblable au seuieme. Le dixieme est un pronom reiteratif. Mesme au singulier, Mesmes au pluriel.

Capit. 12. du uerbe de ses temps & personnes.

D. Voila une briefue etymologie nominale par trop plus exacte que l'etymologie des Grecs & des Latins. Il faut un long temps pour apprendre leurs declinaisons, leurs anomus, leurs jen-

stre comun. Le huitiesme & neuuesme se sont Ton, sien, Ta, tiens: Votre commun: Son, sa, sien, siens sans uocatif, au reste tout semblable au septiesme. Le dixieme est un pronom reiteratif. Mesme au singulier, mesmes au pluriel.

Chapit. 12. du uerbe & de ses temps & personnes.

D. Voila une briefue etymologie nominale par trop plus exacte que l'etymologie des Grecs & des Latins. Il faut un long temps pour apprendre leurs declinaisons, leurs anomus, leurs jen-

maux  
que v  
pris  
le de  
ment  
doctr  
e. Ce  
roit b  
mun  
de vo  
Soyes  
tentifs  
peine  
faire  
vng m  
auec t  
ne. Te  
fetence  
lon le p  
rit, futu  
ny a tre  
parfait  
fait. Des  
faits, l  
quadrup  
mier co

maux, leurs genres, *jeuxes, re vos axes*  
 que vous auez com- *compris en un mo-*  
 pris en vng momer. *ment. Je desirerois*  
 Je desirerois grande- *grädemēt une sem-*  
 ment vne semblable *blable doctrine des*  
 doctrine des verbes. *verbes. P. Se dezir*  
 P. Ce desir vous pour- *vos parroit bien e-*  
 roit bien estre com- *tre comun avec plu-*  
 mun avec plusieurs *sieurs de vos condi-*  
 de vos condisciples: *siples. Soies seule-*  
 Soyés seulement at- *ment attentifs. Je*  
 tentifs. Je prendray *prendre peine de*  
 peine de vous satisf- *vous satisfaire. Le ver-*  
 faire. Le verbe cost *be fet un mot de*  
 vng mot de nombre *nombre avec tant e*  
 avec tēps & person- *personne. Tant fet la*  
 ne. Temps cest la dif- *diference du verbe*  
 fetence du verbe se- *selon le present, pre-*  
 lon le present, prete- *terit, futur. Le ver-*  
 rit, futur. Le verbe fi- *be fini ä trois temps*  
 ny a trois temps im- *imparfaits e un par-*  
 parfaicts de vng par- *fait. Des trois impar-*  
 fait. Des trois impar- *faits, le present est*  
 parfaicts, le present est *quadruple: le premier*  
 quadruple, le pre- *nom, Amo, cime: le*  
 mier comme Amo, *sexid nom, Amem,*



*Eimę*: Le troisieme & katrieme sont kome *Amarem*, *Eimeroc*, *Eimase*. Le preterit, kome *Amabam*, *Eimoc*, & de reęes, *Amarem*, *Eimoc*. Le premier futur, kome: *Amabo*, *Eimere*. Le second: *Ama*, *amato*, *Eimę*, *eimę*. Les trois derniers presens sont asi futurs: Le tam parfait et preterit, & kome *Amari*, *Eime*. De ses tams les uns sont oristes, set a dire de kelq tam prefix, kome a serę evę, lors kę: tels sont les quatre presens, & l'imparfait preterit: Les des futuro imparfes sont oristes: Le preterit parfait et

tam-

*ayme*: le secod comme *Amem*, *Aime*: Le troisieme & quatrieme, sont comme, *Amarę*, *Aymeroc*, *Aymasse*. Le preterit come *Amabā*, *aymoie*, & de reęes *Amarę*, *aymoie*. Le premier futur, come *Amabo*, *aymetay*. Le second, *Ama*, *amato*, *Ayme*, *ayme*. Les trois derniers presens sont aussi futurs. Le teps parfait est preterit, & est come: *Amavi*, *ayme*. De ces temps les vngs sōt aoristes, cest a dire de quelque temps prefix: come a ceste heure, lors que Tels sont les quatre presens, & l'imparfait preterit. Les deux futurs imparfaits sont

ao-

aoristes  
parfait  
tantost  
sera die  
autres  
comme  
Amavi  
ro, ser  
Syntaxe  
sera par  
Le verb  
perpetue  
dit, Le p  
sent est e  
voit, co  
stir. Le p  
terie est  
preterit  
comme a  
veu, veu  
gneu, bas  
fini gerō  
me aymar  
cognoissa  
Le verbe  
prime par

-107-

aoristes : Le preterit tanto l'un , tanto  
 parfaict est tãtoſt l'ũg, l'atres, kome ſera dit  
 tantost lautre , cõme apres. Les autres tã  
 ſera dict apres. Les parfes , kome Ama-  
 autres tẽps parfaicts, verim , amaviſſem,  
 comme Amauerim, amavere ſ'exprimet  
 Amauiſſem, Amaue- par Sintaxe, de la-  
 ro , ſ'expriment par role ſera parle en  
 Sintaxe , de laquelle ſon lieu. Le verbe in-  
 ſera parle en ſõ lieu. fini et perpetuel, v  
 Le verbe infini est jeron dif. Le perpe-  
 perpetuel ou geron- tuel preient et ko-  
 dif, Le perpetuel pre- me, cimer, voer, ko-  
 ſent est cõme aymer, nẽre, bair. La per-  
 voit , cognoitre, ba- petuel preterit et  
 ſtir. Le perpetuel pro ſemblable a prete-  
 terit est ſemblable au rit fini parfes, kome  
 preterit fini parfaict, Eim, eim, va, va,  
 comme ayme, ayme, kovu, kovu, bati, ba-  
 ven, veu, cognou, co- ti. L'infini jeron dif  
 gneu, baſti, baſti. Lin- et kome Eimant,  
 fini gerõ dif est com- vaian, kovofant,  
 me aymant, voyant, batifant. Le verbe  
 cognoiffant, baſtiſſãt. paſif ſ'exprime par  
 Le verbe paſif ſ'ex- periphraze, eim, ke  
 primo par periphra- les tãtoſt ſaſ di, dent

sera usi parle a lie  
 memē. Persones ser  
 une specialē diferen-  
 se du nombre ver-  
 bal, la quel et triplē  
 en l'un d l'autre nō-  
 bre: romē, Eimē, ei-  
 mes, eimē, eimons,  
 eimes, eimēt. Le  
 verbe et divise do-  
 blement par la diffe-  
 rense de la personē:  
 premierement en  
 personel et imperso-  
 nel. Personel ser se-  
 lai xi et konjuge par  
 troes personēs: romē,  
 Eimē, eimēs, eimēt.  
 Impersonel xi et ko-  
 juge seulement par  
 la troizieme perso-  
 ne, romē, Ras, Con.  
 Secondement le ver-  
 be et de forme acti-  
 ve ou neutre. Le ver-  
 be actif ser se lai xi

se, ainsi que les tēps  
 suldis, dont sera aussi  
 parle au lieu mesme.  
 Personē cest vne spe-  
 ciale difference du  
 nōbre verbal, la quel-  
 le est triplē en lung  
 & l'autre nombre: co-  
 me, Ayme, aymes,  
 ayme, aymōs, aymes,  
 aymēt. Le verbe est  
 diuise doublement  
 par la difference de la  
 personne. Premier-  
 ment en personel &  
 impersonel. Personel  
 cest celuy qui est cō-  
 iugue par trois per-  
 sonnes: cōme ayme,  
 aymes, ayme. Impers-  
 onel qui est cōiugue  
 seulement par la troisi-  
 esme personne: cō-  
 me, Pault, Chault. Se-  
 cōdemēt le verbe est  
 de forme actiue ou

per

neu-

neutre  
 & tif, c  
 peult f  
 ticipē p  
 me, A  
 particip  
 mee. I  
 tre cest  
 peult fo  
 tioipe p  
 Rire, D  
 tir, for  
 Riāt, D

Chapit

D. No

(comme  
 grande  
 temps &  
 baux. N  
 de nō fo  
 be: Le  
 est form  
 pourtant  
 quil est n

neutre. Le verbe actif, cest celuy qui peut former vn participe preterit: comme, Ayme, forme le participe, Ayme, aymee. Le verbe neutre cest celuy qui ne peut former vng participe preterit: come Rire, Dormir, Mentir, formēt seulement Riāt, Dormāt, mētāt.

peut former un particippe preterit: *komq* Eime, forme le particippe, Eime, eimee. Les verbes neutres s'esclui xē ne peut former un particippe preterit: *komq*, Rire, Dormir, Mentir, formēt seulement, Riāns, Dormāns, mēns.

Chapit. 13. des participes.

Capit. 13. des participes.

D. Nous auons icy (comme ie vois, vne grande difference es temps & genres verbaux. Ny a il point de nō forme du verbe. Le participe en est forme, & en est pourtant ainsi nōme, quil est nom partici-

D. Nous auons icy (*komq* je voe) vng grande difference es temps & genres verbaux. Ny a il point de nō forme du verbe. Le particippe en est forme, & en est pourtant ainsi nōme, kil est nom partici-

tissant du verbe en  
tame forme. Le par-  
ticipé actif et tojour  
prezent, e et prin du  
gerôdis, kome E-  
mant por le masku-  
lin, Émante por le  
femenin. Nrs di-  
zons aisi Amant,  
kombien kç Amer  
ne soet en uzage. Le  
participé passif et pri  
du parfait preterit  
infini, kome, Eime  
por le masculin, e  
por le femenin, E-  
meç, Einsi, Bati, Ba-  
tiç.

Cap. 14. de la pre-  
miere conju-  
gazon.

D. L'etimologie du  
participé et encores  
plus brieve kç du  
verbe, kar vos n'a-  
ves

pât du verbe en teps  
& forme. Le particb  
pe actif est toujours  
presêt, & est prins du  
gerôdis, comme Ay-  
mant pour le mascu-  
lin, Aymante pour le  
femenin. Nous disôs  
aussi Amât, combien  
que Amer ne soit en  
vsaige. Le participe  
passif est prins du par-  
faict preterit infinit,  
comme Ayme pour  
le masculin, & pour  
le femenin, Aymee,  
Ainsi, Basti, Bastie.

Chap. 14. de la pre-  
miere coniu-  
gaison.

D. Letymologie du  
participé est encores  
plus briefue que du  
verbe, car vous na-  
ves

ues po  
quest-c  
p. Cest  
qui est  
verbe,  
& perso  
iugaiso  
vulgaire  
tre esp  
termina  
terit inf  
voir si c  
est legi  
cherche  
tion de  
bes en fe  
iugemen  
se pour  
nous au  
ctionaire  
plet. Co  
suiucron  
La prem  
gaison e  
a l'infini  
conjugue

P. DE LA RAMEE.

Si  
 ues point de futur: *res. point de futur.*  
 quest-ce qui sensuit? *Et se xi sensuit? P.*  
 P. Cest la cōiugaison *Et la konjugéon*  
 qui est la variatiō du *xi et la variatiō du*  
 verbe, selō les temps *verbe selon les tams*  
 & personnes. La cō- *e personnes. La kon-*  
 iugaison est diuisee *jugéon et diuisee*  
 vulgairémēt en qua- *vulgairement en ka-*  
 tre especes par les *tre especes par les*  
 terminaisons du pre- *terminéon du pre-*  
 terit infini: pour sca- *terit infini: par sa-*  
 uoir si ceste diuision *voit si se se diuizion*  
 est legitime, la re- *et legitime la recher-*  
 cherche & obserua- *che e obseruation de*  
 tion de tous les ver- *tes les verbes en se-*  
 bes en feroiēt le vray *voit le vray juge-*  
 iugement: mais cela *ment: mes se la se*  
 se pourra faire quād *pourra se se kant nos*  
 nous aurons vng di- *urons un dictionere*  
 ctionaire François cō- *François complet: Se*  
 plet. Cependāt nous *pendant nos suiv-*  
 suiuerons lordinaire. *rons lordinaire. La*  
 La premiere coniu- *premiere konjuge-*  
 gaison cest celle qui *on se se se xi a*  
 a linfini en er, & se *linfini en er, e se*  
 coniugue ainsi. *konjuge ainsi.*

*Eimz eimz eimz,*

*Eimons eimes eimez.*

*Eimz eimz eimz,*

*Eimions eimies eimez.*

*Eimgroz eimgroes eimgroet,*

*Eimgrois eimgries eimgroet.*

*Eimafz eimafz eimat,*

*Eimafions eimafies eimafz.*

*Eimoz eimoet eimoet,*

*Eimions eimies eimoet.*

*Eimere eimeras eimera,*

*Eimerois eimeres eimeront.*

*Eimz eimz,*

*Eimons eimes eimez.*

*Eime eimas eima,*

*Eimames eimafz eimere.*

*Eimer eime eimant.*

**D.** Donques le premier e second present ne difere qe de des persones, eimons, eimies, eimes eimies. Il semble qe les tierces persones a singulier e plulier du present, e du preterit imparfet, eimioet, eimoet, eimgroet, eimgroet, ne difere en rien come a si semble qe le second futur ne se rien de propre, eims k'il emprunte du premier e second present. P. Il est vre s'af qe eimoet, eimgroet, u

Aym

Ay

Aim

Ai

Aim

Ai

Aim

Ai

Aim

Ai

Aim

Ai

Aim

Ai

Aim

Ai

**D.** Do differ  
aimions, a  
personnes  
present, &  
moient, a  
rien : com  
naye rien c  
mier & se  
moient, &

Ayme aymes ayme,

Aymons aimes aiment.

Aime aimes aime,

Aimions aimiez aiment.

Aimeroie aimerois aimeroit,

Aimerions aimeries aimeroient.

Aimasse aimasse aimast,

Aimassions aimassies aimassent.

Aimoie aimois aimoit,

Aimions aimies aimoient.

Aimeray aimeras aimera,

Aimerons aimeres aimeront.

Aime aime,

Aimons aimes aiment.

Aimay aimas ayma,

Aimastes aimastes aimerent.

Aimer aime aimant.

**D** : Donques le premier & second present ne different que de deux personnes, Aimons, aimions, aimes, aimies. Il semble que les tierces personnes au singulier & pluriel du troisieme present, & du present imparfait, aimoit, aimoient, aimeroit, aimeroient, ne different en rien : comme aussi semble que le second futur nayt rien de propre, ains quil emprunte du premier & second present. r. Il est vray, sauf que aimoient, & aimeroient au pluriel ont l'accent cir-



conflex sur la dernière. Davantage il faut icy entendre que la première personne du präterit parfait selon le vulgaire est formée par I, & que les autres personnes changent a en I, comme aussi au troisième präterit imparfait, comme, Aimi aymis aymi, &c. Aissime aïmisses aymisse. La pénultième voyelle simple longue au présent est brève au präterit parfait, comme iappelle, iay appelle, le frappe, iay frappe. D. Je cognois l'analogie de ceste conjugaison, nat elle point d'anomalie? P. Elle a plus de six cents verbes primitifs tous réguliers & conformes en conjugaison, voire en contant seulement, ceulx qui sont nombres es dictionnaires. Elle a aussi quelques irreguliers, comme.

Vay vas va,

Allons allez vont.

Aille ailles aille,

Allions allies aillent.

Iroye iroyis iroit,

Irions iries iroient.

Allasse allasses allast,

Allassions allassies allassent.

Alloye alloys alloyt,

Allions allies alloient.

plurier o  
Davanta  
personne a  
formee p  
en I, kom  
kome E  
mise. La  
zent et b  
j'e apele,  
je de la p  
d'anomal  
mitifs r  
zon, voc  
nombres  
guliers, r

Voe r  
Alo  
Alq a  
Alie  
Iroe r  
Irio  
Alay  
Al  
Aloc  
Al

P. DE LA RAMEE. 85

plurier ont l'axent sirkonflex sur la dernière.  
 Davantage il faut isi entendre ke la première  
 personē du preterit parfait selon le vulgère et  
 formee par I, e ke les autres personēs çanjet a,  
 en I, komē a si a troeziemē preterit imparfet,  
 komē Eimi eimis, eimi, &c. Eimisē eimisēs ei-  
 misē. La penultimē voielē simple longē a præ-  
 zent et briefē a preterit parfait, komē j'apela,  
 j'e apela, j'a frapa j'e frapa. D. Iç konde l'anal-  
 ojiē de la première konjugezon, n'at elē point  
 d'anomalie. Elē a plus de sis sens verbes pri-  
 mitifs tres reguliers e konformes en konjuge-  
 zon, voerē en kontant seulement ses ki sont  
 nombres es dictionerēs. Elē a a si kelkes irre-  
 guliers, komē.

Voē vas va,  
 Alons ales vont.  
 Alē alēs alē,  
 Alions alies alēs.  
 Iroē iroēs iroēt,  
 Iriōns iriēs iroēt.  
 Alasē alasēs alat,  
 Alasions alasiēs alasiēt.  
 Aloē aloēs aloēt,  
 Alions alies aloēt.

Iray iras ira,  
Irons iras iront.

Va aille,  
Allons alles aillent,

Allay allas alla,  
Allasmes allastes alterent,  
Aller, allant.

Sue suons sui suer.

Chapitre quinzieme de la se-  
conde coniugaison.

**D**. Or bien, venons a la seconde coniugaison.  
**R**. La seconde coniugaison cest celle qui a  
l'infini present en oer & est presque en chacun  
verbe irreguliere,

Voy vois voit,  
Voyons voyes voyent,  
Voye voyes voye,  
Voyons voyez voyent,  
Voyroye voyrois voyroit,  
Voyrians voyries voyroient,  
Veisse veisses veist,  
Veissions veissiez veissent,  
Voyois voyois voyoit,  
Voyons voyes voyoient.

Ire

Ire

Va

Al

Sue

**D**. Or  
zon  
ki a l'inf  
kun ver

Voc

Voc

Voie

Voc

Voc

Voc

Vise

Vise

Voie

Voc

Ire iras ira,

Irons ires iromt.

Va als,

Alons ales alst.

Ale alas ala,

Alamez alatz alerz.

Alex ale alant.

Suz suons sui suer.

Capitrez kinziesme de la sekonde  
konjugexon.

**D.** Or bien, venons a la sekonde konjuge-  
zon. **P.** La sekonde konjugexon se fele  
ki a l'infini prezents en oer e en presens en sa-  
kun verbez irreguliers.

Voe voes voet,

Voions vaies voigt.

Voiz voiez voig,

Voions voies voigt.

Vaeroe vaerz vaeroet,

Vaerions vaeriz vaeract.

Vifz vifz vit,

Vifions vifies vifst.

Voioiz voioes voioet,

Voions voies voioet.

*Voere voeras voera,*

*Voérons voeres voerons.*

*Voë voie,*

*Voions voies voiegt.*

*Vi vis vit,*

*Vimes vites virgt.*

*Voer vu voiant.*

*Ar ars ard,*

*Ardons ardes ardet.*

*Ardi ardis ardit,*

*Ardimq arditq ardirgt.*

*Ardoer v ardre,*

*Ardant ars arsq,*

*Aparoe aparoes aparoes,*

*Aparoesons aparoeses aparoeset.*

*Aparoesoe aparv aparoev.*

*Komparq komparv komparoev.*

*Aper apers apert,*

*Aperons aperes apergt.*

*Aperoe aperoes, &c. aperu.*

*Apersoe persu, Apersoev persu.*

*E as a,*

*Avons aves ont.*

*Eie eies eit,*

*Eions lies eiegt,*

Voyray voyras voyra,  
Voyrons voyrez voyront.

Voy voye,  
Voyons voyez voyent.

Veï veis veit,  
Vismes veistes virent.

Voir veu voyant.

Ar ars ard,  
Ardons ardes ardent.

Ardi ardis ardist,  
Ardismes ardistes ardirent.

Ardoir ou ardre, Ardant ars arse.

Apparoy apparois apparoit,  
Apparoyssons, apparoysses, appa-  
royssent.

Apparoyssoy apparu apparoir.

Compare comparu comparoir.

Apper appers appert,

Apperons apperes apperent.

Apperoye apperoys, &c. Apperu.

Appercoy apperceu appercevoir ap-

Ay as á, (perceu.

Auons aues ont.

Aye ayes ayt,

Ayons ayes ayent.

GRAMMAIRE DE

*Uroce urocs uroct,*

*Urons urics uroct.*

*Uſq̄ uſqs̄ us,*

*Uſions uſics uſqt̄.*

*Avoe avocs avoet,*

*Avions avics avoet.*

*Ure uras ara,*

*Urons ures auront.*

*Eiq̄ eit,*

*Eions eics eigt̄.*

*U us ut,*

*Uungs usqs̄ urqt̄.*

*Uroce u Eiant.*

*Sie ſics ſiad,*

*Seons ſics ſigt̄.*

*Seq̄ ſeqs̄ seq̄,*

*Seons ſeics ſigt̄.*

*Serroe ſiq̄ ſeic,*

*Serre ſics u ſeqs̄ seq̄.*

*Si ſis ſad,*

*Seacr u ſacr u ſe,*

*Si ſeant ſis ſiqs̄.*

*Einsi aſocr.*

*Soloe ſoloes ſolocr,*

*Solions ſolies ſolocr.*

*Solacr u ſolocr.*

**R. DE LA RAMBE.**

91

**Auroye aurois auroit,**

**Aurions auries auroient,**

**Eusse eusses eust,**

**Eussions eussies eussent.**

**Auoye auois auoit,**

**Auions auiez auoient.**

**Auray auras aura,**

**Aurons aurez auront,**

**Aye ayt,**

**Ayons aycz ayent,**

**Eu eus eust,**

**Eusmes eustes eurent.**

**Auoir eu ayant.**

**Sie sies sied,**

**Seons seoz seent.**

**See sees see,**

**Seons secz seent.**

**Serroye size seoye,**

**Serray seies ou sees.**

**Sis sis sid,**

**Seoir ou soir, ou sif,**

**Seiant sis sife.**

**Ainsi Assoyr.**

**Souloye soulois souloit,**

**Soulions soulies soulaient.**

**Selois ou souloir.**



*Ce ces cet.*

*Ceons cees ceet, ceoe.*

*Cere & coer.*

*Me mes met,*

*Mevons meves mevet & mevēt.*

*Mevē mevēs.*

*Meveroe meveroēs & mēveroē mēveroēs.*

*Mesē mesēs,*

*Mvoe mvoēs,*

*Mvère mvēras, & mēvre mēvrās.*

*Meis mevē mvons.*

*Mu mus mut,*

*Mumēs mutēs muret.*

*Mvoer mu mvant.*

*Va vas vat.*

*Valons vales valet.*

*Vale vaļes,*

*Vadroe vadroēs.*

*Valusē valusēs,*

*Valoe valoes,*

*Vadre vadras.*

*Va vaļē.*

*Valu valus,*

*Valoer valu valant.*

Ches chet,  
Cheons chees cheent, cheoye.  
Cherray cheu choir.

Meu meus meust,  
Mouuons mouuez meuent, ou  
mouuent.

Meuue meuues.  
Meuueroye meuuerois, ou mouue-  
roye mouuerois.

Meusse meusses.  
Mouuoye mouubis.  
Meuueray meuueras, ou mouray  
mouras.

Meu meus mouuons.

Meu meus meust,  
Meusmés meustes meurent.  
Mouuoir mouuant.

Vau vaus vault,  
Valons valez vallent.

Vaille vailles.  
Vauldroye vauldrois.

Vallusse vallusses.

Valloye vallois.

Vaudray vaudras.

Vault vaille.

Valu valus,

Valoir valu vallant.

*Ve ves vet,*  
*Volons vles velet. •*  
*Velet velets,*  
*Vodroe vdroes,*  
*Vozise vzisets,*  
*Voloe voloës,*  
*Vodre vdras,*  
*Velets velet.*  
*Volu volus,*  
*Vloer volu vlant.*

*Doe doës doet,*  
*Devons deves doevet.*  
*Doevet doevets doevet,*  
*Devions devies doevet,*  
*Deveroë deveroës v devroë devroës:*  
*Duse duses,*  
*Devoe devoës,*  
*Devere v devre,*  
*Du dus dut.*

*Devoer du devant.*

*Le verbe suivant se conjugue seulement es tierces persones.*

*Delt dellet,*  
*Delet dellet,*  
*Delera deleront.*

Vueil veulx veult,  
 Voulons voulez veullent.

Vueille vueilles.

Vouldroye voudrois.

Voulüsse voulusses.

Vouloye vouillois.

Vouldray voudras.

Vueilles vueille.

Volu volus.

Vouloir volu voulant.

Doy doibs doit,

Debuons debuez doibuent.

Doibue doibues doibue,

Debuions debuies doibuent.

Debueroye debuerois, ou deburoy  
 deburois.

Deusse deusses.

Debuoye debuois.

Debueray, ou deburay.

Deu deubs deubt

Debuoir deu deuant.

Le verbe suiuant se coniugue seule-  
 ment es tierces personnes.

Deult deuillent.

Deuille deuillent.

Deuillera deuilleront.

De loet de loet & d'sloet d'sloet,

Dolu doluret,

Doloer & d'sloer,

Dolu dolent dolente.

Les des suivans sont impersonels.

Çai çalç çaloet,

Çuroet çalusç, çara çalu çaloer.

Fat falç faloet,

Fadroet falut, fodra falu faloer.

Çap. 16. de la troezieme konjugézon.

**D**. Sete konjugézon et bien bigarçé, & mériteroet bien kelkç limç de votre lojke. Mes oions de la troezieme. P. La troezieme konjugézon set seleç ki a l'infini prézent en re, kome.

Konoç konoes konoet,

Konoçsons konoeses konoeset

Konoçse konoeses konoesç,

Konoçsions konoesies konoeset.

Konoçtroç konoestrieç konoesetroet,

Konoçtrions konoestries konoesetroet.

Konuse konuses konut,

Konusions konusies konuset.

Konoçsoç konoessoes konoessoet,

Konoçsions konoesies konoessoet.

Deul

Deulloit deulloient, ou douloit dou-

Dolu dolurent. (loient,

Doloir ou doloir,

Dolu dolent dolente.

Les deulx fuiuants sont impersonels.

Chault chaille chailloit,

Chautoit challusse chaura challu

Fault faille failloit, (challoir.

Fauldroit, fallusse, fauldra, fallut,

falloir.

Chap. 16. de la iij. coniugaison:

**D** Ceste coniugaison est bien bigarree, & meriteroit bien quelque lime de vostre logique. Mais oyons la troisieme. r. La troisieme coniugaison cest celle qui a lininy present en re: comme,

Cognoy, cognois cognoit,

Cognoissons, cognoisses cognoissent.

Cognoisse, cognoisses cognoisse,

Cognoissions, cognoissies cognoissent.

Cognoitroie, cognoitrois cognoitroit,

Cognoitriôs, cognoitries cognoitroiët.

Cogneusse, cogneusses cogneust,

Cogneussiôs, cogneussies cogneussent.

Cognoissoye, cognoissois cognoissoit,

Cognoissions, cognoissies cognoissoiët.

Deul-

Konoetre konoetras konoetra,  
konoetrons konoetres konoetront.

Konu konus konut,

konumes konutes konutet.

Konoc konoese,

Konocsons konoeses konoeset.

Konoetre, konu, konoesant.

Sete konjugezon a vni grand nombre d'a-  
nomas : e sont de des especes , Les uns ont de-  
vant re, kelis voile, e se konjuge et ainsi.

Ekrir.

Ecri ekris ekrit,

Ekrivons ekriveres ekriveret.

Rer.

Reres ret,

Razons razes razet.

Rir.

Riris rit,

Rions rieres riet.

Fer.

Fes fet,

Fezons fetes font.

Frir.

Fris frit,

Frions fries friet.

Ter.

Tes tet,

Tezons tezes tetet.

Trer.

Tres tret,

Trions tres tretet.

Einsi Rerere.

Cognoiteray cognoiteras cognoitera,  
 Cognoiterōs cognoiteres cognoite-  
 Cogneu cogneus cogneur, (ront,  
 Cogneusmes cogneustes cogneurēt.

Cognoy cognoisse,  
 Cognoissons cognoisses cognoissent.  
 Cognoistre cogneu cognoissant.

Ceste coniugaison a aussi grād nom-  
 bre danomaulx : & sont de deūlx espe-  
 ces, Les vns ont deuantre, quelque voyel  
 le, & se coniuguent ainsi.

Escire. Escri escripts escript,  
 Escripuons escripues escripuent.

Raire. Ray rays rayt,  
 Raions rales ralent.

Rire. Ri ris rit,  
 Rions ries rient.

Faire. Fay fays fait,  
 Faisons faictes font.

Frirc. Fri fris frit,  
 Frions frics frient.

Tayre. Tay tays tayt,  
 Taysons tayes tayent.

Traire. Tray trays trayt,  
 Trayons trayes trayent.

Ainsi Retraire.



Dirç.

Di dis dit,

Dizons dites diçt &amp; dizçt.

Kroerç.

Kroç kroes kroet,

kroions kroies kroiet.

Boerç.

Boç boes boet.

Buvons buves buvet.

Brçrç.

Brç brçs brçt,

Brçons brçes brçet.

Bruirç.

Brui bruïs bruit,

Bruions bruïes bruïet.

Plerç.

Plç plçs plçt,

Plçons plçes plçet.

Seis ki ont unç konsonç devant rç, komç, r, v,  
t, d, p, sont fort diferens.

Suivrç.

Sui suis suit,

Suivons suivçs suivçt.

Vivrç.

Vi vis vit,

Vivons vivçs vivçt.

Etrç.

Sui es et,

Somes etçs sont.

Soç soes soet.

Sotons soies soet.

Sçroç sçroes sçroet,

Sçrions sçries sçroet.

Fusç fusçs fut.

Fusions fusies fusçt.

Dire. Di dis dist,  
 Disons dites dient, ou disent,  
 Croire. Croy crois croit,  
 Croys croyes croyent.  
 Boire. Boy boys boyt,  
 Buons buuez boyent.  
 Braire. Bray brays brayt,  
 Brayons brayes brayent.  
 Bruire. Bruy bruys bruit,  
 Bruyons bruyes bruient.  
 Plaie. Play plays playt,  
 Playsons playsez playsent.  
 Ceux qui ont vne consone deuant re,  
 comme r, v, t, d, p, sont fort differents.  
 Suiure. Suy suis suit,  
 Suiuons suiues suiuent.  
 Viure. Vi vis vit,  
 Viuons viues viuent.  
 Estre. Suis es est,  
 Sommes estes sont.  
 Soye fois soit,  
 Soyons foyes foyent.  
 Setoye serois seroit,  
 Serions series seroyent.  
 Fulle fustes fust,  
 Fussions fusties fussent.

Etoe etoes etoet,

Etions eties etoet.

Sere seras sera,

Serons seres seront.

Soes soet,

Soions soies soiet & soet.

Fu fus fut,

Fumes futes furet.

Etre, etc, etant.

Metre. Me mes met,

Metons metes metet,

Titre. Ti tis tit,

Tisons tises tiset.

Kroetre. Kroe kroes kroet,

kroesons kroeses kroeset.

Klorre. Klo klos klo,

kloons kloes kloet,

Ensi, Eklorre enklorre forklorre,

Totesoe konklorre exklorre,

Batre. Ba bas bat,

Batons bates batet.

Petre. Pe pes pet,

Pesons peses peset,

Aberdre. Aber abers abet,

Aberdons aberdes aberdet.

Les six suivans ont, nons, nes, net, a plurier.

Estoye estois estoit,  
 Estions esties estoient.  
 Seray seras sera,  
 Serons serez seront,  
 Soys soit, Soyons soyes soyent.  
 Fu fus fust,  
 Fumes fustes furent.  
 Estre, este, estant.

Mettre. Me mes met,  
 Mettons mettez mettent.

Tistre. Ti tis tist,  
 Tissons tisses tissent.

Croistre. Croy crois croit,  
 Croissons croysse croissent,

Clorre. Clo clos clot,  
 Cloons cloes cloent.

Ainsi, Eclorre enclorre forclorre,  
 Toutesfoys conclurre exclurre.

Batre. Ba bas bat,  
 Batons batez batent.

Paistre. Pais pais paist,  
 Paissions paisses paissent.

Aherdre. Aher ahers ahert,  
 Aherdons aherdes aherdent.

Les cinq suiuan ont, gnons, gnes, gnent  
 au plurier.

Joindre. Join joins joint.

Joignons ioines joingēt.

Feindre. Fein feins feint,

Feignons feignes feingēt.

Kreindre. Krein kreins kreint,

Kreignons kreignes kreingēt.

Peindre. Pein peins peint,

Peignons peignes peingēt.

Poindre. Poin points point,

Poinçons poignes poingēt.

Moudre. Me mes met,

Moulons meles melet, & moudre mō mōs,

mōt mōlons mōles mōlet.

Les k<sup>h</sup>ensuivet sont dons

à plurier.

Eteindre. Etein eteins eteint,

Eteignons eteindes eteindēt,

Enfreindre. Enfrein enfreins enfreint,

Enfreignons enfreindes enfrindēt.

Epardre. Epar epars epart,

Epardons epardes epardēt.

Epandre. Epan epans epand,

Epandons epandes epandēt,

Semondre. Semon sēmons sēmond,

Semondons sēmondes sēmondēt,

Ioindre. Ioing ioings ioingt,  
Ioignons ioignes ioignent.

Feindre. Feing feings feingt,  
Faignons faignes faignent,

Craindre. Crain crains craint,  
Craignons craignes craignent.

Peindre. Pein peins peint,  
Peignons peignes peignent.

Poindre. Poin points point.  
Poignons poignes poignent.

Meudre. Meu meus meut,  
Meulōs meulez meulent, ou moul-  
dre, moul mouls mould, moullons  
moullles meullent.

Ceulx qui sensuiuent font dons  
au plurier.

Esteindre. Estein esteins esteind,  
Esteindons esteindes esteindent.

Enfreindre. Enfrein enfrens enfreind,  
Enfreindōs enfreindez enfreindēt.

Espandre. Espar espars espard,  
Espardons espardes espardent.

Espandre. Espan espans espan,  
Espandons espandes espandent.

Semondre. Semon semons semond,  
Semondons semondes semōdent.

*Sdrę. Sř sřs sřt,  
 Solvons solves solvet,  
 Srdons řdes řdęt.*

*Rateindrę. Ratein rateins rateint,  
 Rateindons rateindes rateindęt,*

*Repondřę. Repon repons repond,  
 Repondons repondes repondęt.*

*Rendrę. Ren rens rend,  
 Rendons rendes rendęt,*

*Mordřę. Mor mors mort,  
 Mordons mordes mordęt,*

*Fendrę. Fen fens fend,  
 Fendons fendes fendęt,*

*Fondřę. Fon fons fond,  
 Fondons fondes fondęt.*

*Tendrę. Ten tens tend,  
 Tendons tendes tendęt,*

*Tordřę. Tor tors tord,  
 Tordons tordes tordęt.*

*Tondřę. Ton tons tond,  
 Tondons tondes tondęt.*

*Pendrę. Pen pens pend,  
 Pęndons pęndes pęndęt,*

*Pondřę. Pon pons pond,  
 Pondons pondes pondęt, Pondřę on po-*

Souldre. Sou sous sould,  
 Soluons solues soluent,  
 Souldons souldez souldent.  
 Rateindre. Ratein rateins rateint.  
 Rateindons rateindez rateindent.  
 Respondre. Respon respons re-  
 spond,  
 Respondons respondez respondēt,  
 Rendre. Ren rens rend,  
 Rendons rendez rendent.  
 Mordre. Mor mors mort,  
 Mordons mordes mordent.  
 Fendre. Fen fens fend.  
 Fendons fendez fendent.  
 Fondre. Fon fons fond,  
 Fondons fondes fondent.  
 Tendre. Ten tens tend,  
 Tendons tendes tendent.  
 Tordre. Tor tors tord,  
 Tordons tordez tordent.  
 Tondre. Ton tons tond,  
 Tondons tonnes tondent.  
 Pendre. Pen pens pend.  
 Pendons pendez pendent.  
 Pondre. Pon pons pond,  
 Pondons pondez pondent, ou Po-

*rateint,*  
*indēt,*  
*pond,*  
*adēt.*

*endre on po-*



nons pones, ponre ponu.

кѡdre. кѡ кѡs кѡd,

кѡzons кѡzes кѡzet.

Veinkre. Veink veinks veink,

Veinkons veinkes veinket.

Prendre. Pren prens prend,

Preñons preñes preñet.

Prin pris prit,

Primes printes prinret ꝛ priret,

Rompre. Ron rons ront,

Rompons rompes rompet.

Çap 17. de la iiij. konjugezon.

**D** Mon metre, je vus prie k'il vus sovienq  
des ekoles brutines k'at vus balâtes a vint  
de vos plus excelens disiples vint des plus exe-  
lentes orezons de Siferon por fere la recerce e  
la preve des nombres de l'orezon : e k'einsi  
meintenant vus departies un entier dixonere  
des verbes Fransoes a vos disiples por ren-  
jer une tele konfusion, ki et en ses des konju-  
gezons. p. Il fvdroet premierement k' l'un de  
vos kondisiples N. Berjeron, ki a konjoint les  
bonnes lettres avec l'ekite des Loes, et a ceve son  
dixonere Frasoe Latin, e k' des miles oreles  
(komq vus aves ve) ekotaset de recef une voc.  
Lors se siekle dore etât refusite porroet akoplir  
votre desir. Mes vus me troubles tōjors mō ppo.

nons pones ponre ponu.

Coudre. Cou couds coud,  
Cousons couises coufent.

Vaincre. Vainc vaincs vainc,  
Vaincons vainques vainquent.

Prendre. Pren prends prend,  
Prenons prenez prenent,  
Prin prins prind,  
Prismes. Pristes prinrent, ou prirent.

Rompre. Romp romps rompr.  
Rompons rompes rompent.

Cha. 17. de la iiij. coniugaison.

**D**. Mon maistre, ie vous prie quil vous sou-  
uienne des escolles brutines, quand vous  
baillastes a vingt de vos plus excellens disciples  
vingt des plus excellentes oraisons de Ciceron  
pour faire la recherche. & la preuue des nom-  
bres de loraison: & quainsi maintenant vous de-  
partiez yng entier dictionnaire des verbes Fran-  
coys a vos disciples pour renger vne telle con-  
fusion, qui est en ses deulx coniugaisons. r. Il  
fauldroit premierement que lung de vos con-  
disciples N. Bergeron (qui a conioinct les bon-  
nes lettres avec lequite des Loix) eust acheue  
son dictionnaire Francoys Latin: & que deux  
milles oreilles (comme vous aues veu) escoutas-  
sent de rechef vne voix. Lors ce siecle dore estat  
ressusite pourroit accomplir vostre desir. Mais  
vous me troubles tousiours mon propos.

DE  
ink,  
t.  
d,  
priret,  
ezon.  
il vos souuient  
alates a vint  
des plus exe-  
re la recherche  
on: e k'ensi  
tier dictione-  
ples por ren-  
s des konju-  
ent ke l'un de  
konjoint les  
et a ceve son  
miles oreles  
cecf une voe.  
roet akoprir  
rs mo ppo.

HO GRAMMAIRE DE

La katrième konjugezon set selq ki a  
l'infini prezent en ir: komq,

Bati batis batit,

Batisons batises batisset,

Batise batises batise,

Batisons batises batisset.

Batiroe batiroes batiroet,

Batirions batiries batiroet.

Batise batises batit,

Batisons batises batisset.

Batise batises batise,

Batisons batises batisset.

Batire batiras batira,

Batirons batirez batiront.

Bati batis batit,

Batimes batites batiret.

Batir bati batissant.

Einsi Partir por divizer, Gadir.

Setq konjugezon a asi ses irreguliers,  
dont les uns devant ir, ont kelq voielq, komq  
e, o, u.

Heir. He hes het,

Heons hees heet.

Dir. De oes oet,

Oions oies oiet,

DE  
et selet ki a  
romç,

et.

et.

Gadir.

s irreguliers,  
voielç, romç

P. DE LA RAMEE. III

La iiij. coniugaison cest celle qui a  
linfini present en ir: comme,

Basti bastis bastir,  
Bastissons bastisses bastissent.  
Bastisse bastisses bastisse,  
Bastissions bastissiez bastissent.  
Bastiroye bastirois bastiroit,  
Bastirions bastiriez bastiroient.  
Bastisse bastisses bastist,  
Bastissions bastissiez bastissent.  
Bastissoye bastissois bastissoit,  
Bastissions bastissiez bastissoient,  
Bastiray bastiras bastira,  
Bastirons bastirez bastirent.  
Basti bastis bastir,  
Bastismes bastistes bastirent.  
Bastir basti bastisant,  
Ainsi Partir pour diuiser, Gadir,

Ceste coniugaison a aussi ses irregu-  
liers, dont les vns deuant iront quelque  
voyelle: comme e, ou, u.

Hair. Hay hais hair,  
Haions haiez hayent.

Ouyr. oy oys oyr,  
Oyons oyez oyent.

Fuir. Fui fuïs fuit,  
Fuions fuies fuiet.

Puir. Pu pus put,  
Puons pues puet,

Les autres ont kelke konsonç, komç s, z, r, l,  
l, m, n, v, t, x.

Isir. Isons ises iset, sans singulier.

Jezir. Ji jis jizet,  
Jizons jizes jizet.

Ferir. Fier fiers fier,  
Fierons fieres fieret.

Ofrir. Ofre ofres ofret,  
Ofrons ofres ofret.

Sofrir. Sofre sofres, se sofres sofres,  
Sofrons sofres sofret.

Merir. Mer mers mert,  
Merons meres meret.

Kerir. Ker kers kert,  
Kerons keres keret.

Kerir. Kere keres keret,  
Kerons keres keret.

Salir. Sali salis salit,  
Salisons salises saliset.

Salir. Sa sas sat,  
Salons sales salet.

Falir. Fa fas fat,

Fuir. Fui puis fuit,  
Fuyons fuyez fuient.

Puir. Pu puis put,  
Puons puez puent.

Les autres ont quelque consonne, com-  
me s, z, r, l, m, n, v, t.

Issir. Issons isses, sans singulier.

Gisir. Gisis git,  
Gisons gisez gisent.

Ferir. Fier fiers fiert,  
Fierons ferez fierent.

Offrir. Offre offres offre,  
Offrons offrez offrent.

Souffrir. Souffre souffres, ou scuf-  
fres, souffre,

Souffrons souffres souffrent.

Mourir. Meur meurs meurt,  
Mourons mourez meurent.

Courir. Cour cours court,  
Courons courez courent.

Couvrir. Couvre couvres couvre,  
Couvrons couvrez couvrent.

Salir. Sali salis salit,  
Salissons salissez salissent.

Saillir. Sau sauts sault,  
Saillons saillez saillent.

Faillir. Faul faulx fault,

me s, z, r, l,

singulier.

s souffre,

Fuir

Faisons fales falet.

Bolir. Bō bōs bōt,

Bōlons bōles bōlet.

Dormir. Dor dors dort.

Dormons dormes dormet.

Venir. Vien viens vient,

Venons vènes vienet.

Tenir. Tien tiens tient,

Tenons tenes tienet.

Servir. Ser sers sert,

Servons serves servet.

Sortir. Sor sors sort,

Sortons sortes sortet.

Vêtir. Vē vēs vêt,

Vêtons vêtes vêtet.

Partir par s'en aller.

Par pars part.

Partons partes partet.

Nakir nêtrê.

Nefons nefes nefet.

Voela sê kē j'avoē a vōs repondrê tōçant  
la konjūgezōn des verbēs.

Faillons faillez faillent.

Bouillir. Bou bouts boult,  
Bouillons bouillez bouillent.

Dormir. Dor dors dort,  
Dormons dormez dorment.

Venir. Vien viens vient,  
Venons venez viennent.

Tenir. Tien tiens tient,  
Tenons tenez tiennent.

Seruir. Ser fers sert,  
Seruons seruez seruent.

Sortir. Sor fors fort,  
Sortons sortez sortent.

Vestir. Vet vets vest.  
Vestons vestez vestent.

Partir pour sen aller.

Par pars part.

Partons partez partent.

Nasquit ou naistre,  
Naissions naissez naissent.

Voila ce que iauois a vous respon-  
dre, touchant la coniugai-  
son des verbes.



Capitre 18. de  
l'averbe.

Chap. dixhuitiesme  
de laduerbe.

**D**. L'etimologie  
des noms a este  
mo brieve, setz des  
verbes en leurs kon-  
jugezons e anoma-  
lies a este atāt ega-  
re e ke la greke e la  
Romeine. Oīs mē-  
tenant l'etimologie  
du mot sans nom-  
bre. P. Le mot sans  
nombre set sglui ki  
tre sa prinsipale si-  
gnifikation ne de-  
te aucun nōbre, ko-  
me l'averbe e la kō-  
jonxion. L'averbe  
set un mot sans nō-  
bre, ki et ajoint a  
un atre: e et de kō-  
tite e kalite.

De quantite, kome,  
Ases, entre des,  
moie-

**D**. L'etimologie des  
nōs a este moult  
briefue, celle des ver-  
bes en leurs cōjugai-  
sons e anomalies a  
este autant esgaree q̄  
la Grecque e la Ro-  
maine. Oyons main-  
tenant l'etimologie  
du mot sans nōbre.

P. Le mot sans nom-  
bre cest celuy, qui  
outre sa principale  
signification ne de-  
note aucun nombre,  
comme laduerbe, e  
la conionction. Lad-  
uerbe cest vng mot  
sans nombre, qui est  
adioinct a vng aul-  
tre: e est de quantite  
ou qualite.

De quantite, cōme,  
Ases, entredeulx,  
moie-

DE  
 uictiesme  
 erbe.  
 plogie des  
 ste moult  
 le des ver-  
 s cōiugai-  
 omalies a  
 elgaree q̄  
 e & la Ro-  
 ons main-  
 ymologie  
 ns nôbre.  
 sans nom-  
 eluy, qui  
 principale  
 n ne de-  
 n nombre,  
 uerbe, &  
 tion. Lad-  
 vng mot  
 re, qui est  
 vng aul-  
 e quantite  
 ite, cōme,  
 entredeulx,  
 moien-

P. DE LA RAMEE. 117

moiennemēt, moins, *moiennement, moien,*  
 tāt, totallement, trop, *tant, totalment,*  
 par trop, biē, pas, peu, *trop, par trop, bien,*  
 trop peu, point, prou, *pas, pe, trope, poit,*  
 plus, beaucoup. La *pro, plus, beaucoup.*  
 speciale quantite est *La specialē kantite*  
 comme en nombre. *et komē en nôbre.*  
 Premièrement, secō- *Premierement, se-*  
 dement, tiercement, *kondement, tierse-*  
 vne fois, deulx fois. *ment, unē foē, des*  
 Puis en tēps & lieu. *foes. Puis en tam e*

Les aduerbes de *lie.*  
 temps sont plusieurs, *Les auerbes de tā*  
 comme Apres, ena- *sont pluziers, ko-*  
 pres, auourd'hui, a- *mē Apres, enapres,*  
 lors, adōcques, aupri- *ajordui, alors, a-*  
 mē, auant, deuant, par- *dōk, aprime, avāt,*  
 auant, aupauiāt, par *deuant, parauant,*  
 siedeuant, apres entre- *parsideuant, apres,*  
 temps, hier, hui, au- *entretam, ser, ui, a-*  
 iourd'hui, mesui, in- *jordui, mezui, in-*  
 continent, ores, ora- *kontinent, ores, or-*  
 prime, orprime, enco- *aprimē, orprimē, en-*  
 res, oncques. Cepen- *kores, onkes. Sepen-*  
 dant, si prisimi, au- *dant, si prisimi, a*  
 soir, de soir, souuent, *soer, de soer, sovent,*

longement, matin, longuement, matin,  
 amatin, dematin, aumatin, dematin,  
 dumatin, meinte- dumatin, maintenāt,  
 nant, ja, jadis, ja- ia, iadis, iamais, iour-  
 mes, jornelement, nellement, vespre, a  
 veprę, aveprę, deve- vespre, develpre, tan-  
 pre, tandi, tot, tan- dis, tost, tantost, de-  
 tot. Demein, lende- main, lendemain,  
 mein, donques, adō- doncques, adōcques,  
 ques, kant, gere, piefa quand, guere, pieca  
 pırske, puis apres, puisque, puis apres,  
 depuis, apres ke. depuis, apres que.

De lieu, kome, Ar- De lieu, cōme, Ar-  
 riere, a lers, apart, riere, ailleurs, apart,  
 ens, siens, dedens, ens, ceans, dedas, de-  
 dehors, sidadens, la hors, cidedans, lade-  
 dedens. I, isi, o sa, dans. I, icy, ou, ca, de-  
 des a, en sa, par des a, ca, enca, par deca, Cy  
 Si, d'isi, par si, voesi, dicy, parcy, voyci, voi-  
 voela, la, ila, ilek, la, la, yla, illec, leans,  
 leens, hat, bas, dot, hault, bas, dont, visa  
 visavis.

La qualite est co- La qualite est com-  
 me, Abondamment, me, Abondamment,  
 secrettement, secre- secrettement, seure-  
 ment, facilement, ment, facilement,  
 vail-

vaillamment, doucement, bellement: esquels aduerbes la voyelle du primitif est gardée, Iuste, iustement, aise, aisemēt. Il y a aussi plusieurs autres espèces de qualité: comme,

En affirmation, négation. Si certes, voire, mon, nani, nanin, Ne, ni, non. En apel, souhayt, exortation. He, hau, haula, hola, O, si, orant, orauant, sus, orsus, lala, hay, hayauant.

En similitude. Ainsi, tout ainsi, si, quasi, cōme, pres, presque. Les interiectiōs que lon appelle, sont aussi aduerbes: & ainsi les Grecs les ont mieulx cōprises que les La-

vaillamment, doucement, bellement: esquels aduerbes la voyelle du primitif est gardée, Iuste, iustement, aise, aisemēt. Il y a aussi plusieurs autres espèces de qualité: comme,

En affirmation, négation. Si certes, voire, mon, nani, nanin, Ne, ni, non. En apel, souhayt, exortation. He, hau, haula, hola, O, si, orant, orauant, sus, orsus, lala, hay, hayauant.

En similitude. Ainsi, tout ainsi, si, quasi, cōme, pres, presque. Les interiectiōs que lon appelle, sont aussi aduerbes, & ainsi les grecs les ont mieulx cōprises que les La-

les Latins: *komę, ai, ah, las, elas, o, fi, ha, ha, hai, he, ha, hahe, hoc, hola, St, sinę de silensę: R r. pör engañer les chiens, Trr. pör çaser les oyeaux.* tins: *cōme, ai, ah, las, helas, ô, fi, ha, hau, hai, he, ha, hahe, hoy, hola, St, signe de silence: R r. pour engagner les chiens, Trr. pour chasser les oyseaux.*

Les prepozitions semblablement sōt aduerbes, & presques de tēps & de lieu, cōme sont, *a, u, us, avec, en, es, entre, vtre, sans, selon, sō, sur, çes, jōstę, jusques, vers, envers, devers, pardęvers, hors, dehors, de, des, de sa, de la, derriere, de sōs, de sus, de vers, du, kontre, a lenkontre, enkontre, par, pör, pres. Item, kelques inseparables, komę, rę, for, en ręcęnir,* Les præpositious semblablement sont aduerbes, & presques de tēps & de lieu, cōme sont, *a, au, aulx, avecques, en, es, entre, oultre, sās, selō, soubs, sur, chez, iouste, iufques, vers, enuers, deuers, pardeuers, hors, dehors, de, des, deca & dela, derriere, desoubs, dessus, deuers, du contre, a lencontre, encontre, par, pour, pres. Item, quelques inseparables, cōme, te, for, en ręcęnir,*

DE  
ne, ai, ah, las,  
ha, hau, hai,  
he, hoy, ho-  
ne de silen-  
pour engai-  
chiens, Trr.  
sser les oy-  
ræpositionis  
ement sont  
, & presques  
de lieu, cõ-  
a, au, aulx, a-  
en, es, entre,  
selõ, soubs,  
iouste, iuf-  
euers, de-  
euers, hors,  
e, des, deca  
erriere, des-  
sus, deuers,  
e, a lencon-  
ontre, par,  
Item, quel-  
eparables,  
or, en rete-  
nir,

nir, reuiure, forli-  
gner, forfaire.

nir, reuivre, forli-  
ner, forferer.

Chapitre 19. de la  
conionction.

Capitre 19. de la  
konjonxion.

**D.** Que est ce que  
conionction? P.  
Cõionction cest vng  
mot sans nõbre, par  
lequel les parties de  
loraison cõposee sõt  
conioinctes: & est e-  
nontiatue ou ratio-  
cinatiue. Enõtiatiue,  
quãd les parties sont  
asseurees pour cer-  
tain: comme cõgre-  
gatiue & segregati-  
ue. Cõgregatiue, par  
laquelle les parties  
sont denoncees estre  
vrayes ensẽbles, soit  
copulatiue ou con-  
ditionelle. Copulati-  
ue quand les parties  
separément sont al-  
seures. Comme, Et,

**D.** K'et-se ke kõ-  
jonxion? P. Kõ-  
jonxion set un mot  
sans nombre, par  
lequel les parties de  
l'orezon kompozee  
sont konjointes, e et  
enonstatiue, & ra-  
siosinative. Enõsia-  
tiue, kant les parties  
sont aserees par le  
sertein, komq kon-  
gregatiue e segre-  
gatiue. Congrega-  
tiue par laquele les  
parties sont denon-  
sees etre vrees en-  
semble, soit kopula-  
tiue & kondisionele.  
Copulatiue kant les  
parties separement  
sont aserees. Komq,

*E, aſi, einſi, κε, einſi* auſſi, ainſi, que, ainſi-  
*κε, ſelon κε, ne, ni,* que, ſelon que, ne, ni,  
*ſetaſwoer, enkoręs,* ceſtaſcauoir ; enco-  
*ſtreplus, dauanta-* res, oultreplus, dauā-  
*je, apres, enapres.* taige, apres, enapres.  
*Or, oreſ : Kondiſio-* Or, oreſ: Cōditionel-  
*nele kant le konſe-* le ; quāt le conſequēt  
*kent et kōjoint par* eſt conioinēt par la  
*la kōdiſion de l'an-* cōdition de lantece-  
*teſedent, kome. Si,* dent, comme. Si, ſe, ſi-  
*ſe, ſing, ſinon. ſinon-* ne, ſinon , ſinon que.  
*κε. Il ia aſi une kō-* Il y a auſſi vne con-  
*ionxiō de tam pro-* ionētion de tēps pro-  
*ceine a la kondiſio-* chaine a la condition-  
*nele, kome, Pendāt,* nelle, cōme, Pēdant,  
*Tādiſ. La ſegregati-* Tandis. La ſegregati-  
*tiue ſet kāt les ſens* ue, ceſt quant les ſens  
*kome non vres en-* cōme non vrayſ en-  
*ſemble ſōt ſegrejes,* ſembles ſont ſegre-  
*kome diſkretive e* ges, cōme diſcretiue,  
*diſiōktiue. Diſkre-* & diſiōktiue. Diſcre-  
*tiue kād les parties* tiue quād<sup>r</sup> les parties  
*ſont ſeparees de re-* ſont ſeparees de rai-  
*zon, kome, Mei, kō-* ſon , cōme, Mais, cō-  
*bien-κε, Einſ, ein-* bien-que , ainſ ; ain-  
*ſoer, jaſoer, tateſoe,* cois, iacois, toutefoiſ,  
a tout

DE  
que, ainsi-  
que, ne, ni,  
r, enco-  
lus, dauā-  
s, en apres.  
ōditionel-  
consequēt  
nēt par la  
e la tece-  
me. Si, se, si-  
finon que.  
i vne con-  
e tēps pro-  
a conditio-  
e, Pédant,  
a segregati-  
ant les sens  
n vrais en-  
sont. segre-  
discretiue,  
ue. Discre-  
les parties  
rees de rai-  
e, Mais, cō-  
, ains; ain-  
s, toutefois,  
a tout

atoutle moins, pour *atoutle moins, pour le*  
le moins. Or, ores, *moins. Or, ores, kant*  
quātaceque. Dision- *asqkq. Disionksivq*  
ētiue quād les parties *kād les parties sont*  
sont separees par ef- *separees par eset, en*  
faict, en sorte que *sortq kq plus d'une*  
plus dune ne pour- *ne porroet estre vree:*  
roit estre vraye, com- *kome, v, autrement.*  
me. Ou, autrement. *Rasiofinative kand*  
Ratiocinatiue quand *l'une des parties et*  
lune des parties est *konklneq par l'atre;*  
conclue par l'autre, *kome rasionaleq e*  
comme rationale & *kazaleq. Rasionaleq*  
causalle. Rationale *kant la rezon pre-*  
quād la raison prece- *cede: kome, Dont,*  
de: cōme, Dont, dōq, *donk, donkes, ordō-*  
donçques, ordōques, *kes, parkoe, porse,*  
parquoy, pour ce, *poratant, partant,*  
pourautant, partant, *porse la: pareinsi.*  
pourcela: parainfi. *Cauzaleq kant lon*  
Causalle quand lon *rend la rezon, ko-*  
rend la raison, cōme. *me. Car, parseqkq,*  
Car parceque, afin- *afinkek, puiskek.*  
que, puisque.



*vre de la Gram-  
mer de P. de la  
Ramee, Lector  
du Roi, en l'uni-  
versite de Paris,  
tracat la Syntaxe.*

ure de la Gram-  
re de P. de la Ra-  
mee, Lecteur du  
Roy, en Luniuer-  
sité de Paris, tou-  
chant la Syntaxe.

*Cap. i. de la conue-  
nanse du nom a-  
vec le nom.*

Chap. i. de la conue-  
nanse du nom a-  
uec le nom.

**D**. Certes s'ete fa-  
son d'enseñer  
met fort agreable,  
par laquele je brie-  
vement koproin un  
sommere de l'eti-  
mologie. Pursuiues  
je vs prie, a dekla-  
rer une semblable  
fasilite de doktrin  
en la Syntaxe. P. Je  
le fere trevolotiers,  
mes entat ke je por-  
re, e sare. Kar en se-  
te

**D**. Certes ceste fa-  
con d'enseigner  
mest fort agreable,  
par laquelle iay brie-  
uement compri vng  
sommaire de l'etymo-  
logie. Pursuiues ie  
vous prie a declairer  
vne semblable facili-  
te de doctrine en la  
Syntaxe. P. Je le feray  
tresuolontiers, mais  
entant que ie pour-  
ray & scauray. Car en  
ceste

DE  
ND LI  
la Gramai-  
de la Ra-  
Lecteur du  
n Luniuer-  
Paris, tou-  
a Syntaxe.

e la conue-  
du nom a-  
nom.

tes ceste fa-  
denſeigner  
aggreable,  
lle iay brief-  
ompri vng  
e de lerymo  
ourſuiues ie  
a declairer  
lable facili-  
trine en la  
. Le le feray  
tiers, mais  
ue ie pour-  
ray. Car en  
ceſte

P. DE LA RAMEE. 125

ceſte partie de Gram-  
maire les enſeigne-  
mens ſont iuſques la  
profitables; quils ex-  
pliquent luſaige du  
languaige receu & ap-  
proue, non quils en  
puiſſent baſtir aucun  
par ſoy, & par nou-  
ueaulx exemples. D.  
Que eſt, ce dōcques  
que Syntaxe. P. Ceſt  
la ſeconde partie de  
Grammaire, qui en-  
ſeigne le baſtiment  
des mots entre eulx  
par leurs proprietes;  
& eſt preſques ſeule-  
ment en conuenan-  
ce & mutuelle com-  
munion des proprie-  
tes, comme du nom  
avec le nom, ou avec  
le verbe: de laduer-  
be avec tous mots,  
auſquels il eſt ad-

te partie de grame-  
re les enſeignemens  
ſont juſques la profi-  
tables k'ils expli-  
ket l'uzaje du lan-  
gaje reſe e aproue,  
non k'ils en puiſſent  
baſtir aucun par ſoy  
e par nouueaux exem-  
ples. D. K'et ſe donk  
ke Syntaxe. P. S'et  
la ſeconde partie  
de gramer, ki en-  
ſeigne le baſtiment  
des mots entre vs  
par leurs proprietes,  
e et preſque ſeule-  
ment en conue-  
nanſe e mutuelle  
kommunion des pro-  
prietes, kome du  
nom avec le nom, v  
avec le verbe: de  
l'auerbe avec tous  
mots, auſkels il et  
ajoint: de la kon-

jonxion en l'ordre des choses conjoin-  
 tes. D. Puis donc que la conuenance des noms a toutes ses especes, Dites nous en premieremēt la conuenance. P. La conuenance des noms et en nombre & genre: comme, Omē prudent, Famē prudente, Omē religie, famē religieuse: Omēs religieux, famēs religieuses. En roe l'ordre romē par toute la syntaxe Française, et bien fort requis: romē pour vin blanc, bonet rouge, vs ne dites point avec le picard, blāk vin, rouge bonet. L'anomalie et asi frequentē en la syntaxe

ioinct: de la conion-  
 ction en l'ordre des  
 choses conioinctes.  
 D. Puis donc que la  
 conuenance des nōs  
 a toutes ces especes,  
 Dites nous en pre-  
 mieremēt la conue-  
 nance. P. La conue-  
 nance des noms est  
 en nombre & genre:  
 comme hōme pru-  
 dēt, femme prudente:  
 Hōme religieux, fē-  
 me religieuse: hōmes  
 religieux, femmes re-  
 ligieuses. En quoy  
 l'ordre, cōme par tou-  
 te la Syntaxe Françoy-  
 se est biē fort requis:  
 cōme pour vin blāk,  
 bōnet rouge, vous ne  
 dites point avec le  
 Picard, blāk vin, rou-  
 ge bōnet. L'anomalie  
 est aussi frequēte en  
 la

R E D E  
t : de la conion-  
en l'ordre des  
es conloinctes.  
uis donc que la  
enance des nōs  
tes ces especes,  
es nous en pre-  
emēt la conue-  
e. p. La conue-  
e des noms est  
ombre & genre:  
ne hōme pru-  
emme prudēte:  
e religieux, fē-  
ligientē: hōmes  
eux, femmes re-  
ses. En quoy  
e, cōme par tou-  
yntaxe Frācoy-  
biē fort requis:  
pour vin blāc,  
rouge, vous ne  
point avec le  
d, blāc vin, rou-  
net. Lanomalie  
ssi frequēte en  
la

la Syntaxe quen l'ety-  
mologie. Quelque-  
fois le substantif, aul-  
cunefois ladic̄tif est  
entēdu: cōme Deulx  
armees empeschent,  
lune de la ville, l'au-  
tre de la Gaille, vous  
entēdes, lune armee,  
l'autre armee. Il est is-  
su de tresnoble pere,  
aieulx, maieurs. Icy  
vous entendes tres-  
nobles ayeulx, tres-  
nobles maieurs. Lad-  
iectif est souuent pris  
pour le substantif: cō-  
me le chaut, le froid,  
pour la chaleur, la  
froideur. Quelque-  
fois deux noms su-  
stantifs sentresuiuēt  
cōme en Latin: Char-  
les Roy de France.  
Lanomalie du nom-  
bre cest quand plu-

*k'en l'etimolojie.  
Kelkefoe le sustan-  
tif, aukunefoe l'aje-  
ktif et entendu:  
kome Des armees  
empeschet, l'une de la  
ville, l'autre de la  
Gaille, vos enten-  
des, l'une armee,  
l'autre armee. Il est  
isu de tresnoble pe-  
re, aieulx, maieurs. Icy  
vos entendes, tre-  
nobles aieulx, treno-  
bles maieurs. L'aje-  
ktif et souuent pri-  
por le substantif: ko-  
me le chat, le froed,  
por la chaleur, la froe-  
der. Kelkefoe des  
noms sustatifs sen-  
tresuiuet, kome en  
Latin: Charles Roy de  
France.  
L'anomalie du nō-  
bre fet kant plu-*

*ziens singuliers* sieurs singuliers sont  
*sont par un pluriel,* pour vng pluriel, Ieã  
*Jan e Pierre mes* & Pierre mes freres  
*freres sont venus.* sont venus. Les Ga-  
*Les Gaskons nouuea* scons nouueau soul-  
*soldat. L'anomalie* dat. Lanomalie du  
*du jenne fet kant* gere cest quãd deulx  
*des singuliers l'un* singuliers lun mascu-  
*maskulin, e l'atre* lin, & l'autre feme-  
*femenin sont joins.* nin sont ioincts a vng  
*a un pluriel masku* pluriel masculin: cõ-  
*lin: come, Mon pere* me, Mon pere & ma  
*e ma mere sont* mere sont mors. Cest  
*mors. S'et une atre* vne aultre anomalie  
*anomalie en ses fa-* en ces facons de par-  
*çons de parler: A la* ler: A la saint Iean,  
*saint Jan, apres la* apres la Toussaincts:  
*triseins: v vrs en-* ou vous entendes,  
*tendes, feste de.* feste de.

Cap. 2. de la con-  
 uenans des ar-  
 ticles.

**D**. Tout cela est co-  
 mun avec les  
 Grecs & Latins: exce-  
 pte

Chapit. 2. de la con-  
 uenance des  
 articles.

**D**. Tout cela est cõ-  
 mû avecques les  
 Grecs & Latins exce-  
 pte

E DE  
nguliers sont  
g plurier, leā  
e mes freres  
ūs. Les Ga-  
ouveau soul-  
anomalie du  
t quād deulx  
rs lun mascu-  
aultre feme-  
ioincts a vng  
masculin: cō-  
on pere & ma-  
nt mors. Cest  
tre anomalie  
acons de par-  
a saint Iean,  
Toussaincts:  
s entendes,  
2. de la con-  
ance des  
rticles.  
ut celā est cō-  
auecques les  
Latins exce-  
pte

P. DE LA RAMEE. 129

pte lordre, qui est biē *pte l'ordre, ki et biē*  
souuēt par eulx cor- *sovent par es kor-*  
rompu en trāspozant *rōpu en transpozāt*  
les mots sa & là, a cau *les mos sa e là, a kav-*  
se du nombre rheto- *zē du nombre reto-*  
ricien: La conuenan- *risien: La konvenā-*  
ce des articles & du *sē des artikles e du*  
comparatif, elle riē *kōparatif at elē riē*  
de propre? p. Ouy. *dē proprē? p. ōi.*  
L'article est prapose *L'artikle et prepo-*  
aux noms commūs, *ze as noms kōmūs,*  
aux pronoms, Miē, *as pronoms, Mien,*  
Tiē, Siē, Nostre, Vo- *Tien, Sien, Notre,*  
stre, Quel, Mesme. *Voire, Kel, Memē.*  
Item aux verbes in- *Item as verbes in-*  
finits pour le nom, & *finis par lē nom, e*  
aux aduerbes: com- *as verbes: komē,*  
me, l'homme, les hō- *l'omē, les omēs, la*  
mes, la femme, les fē- *fame, les fame, lē*  
mes, le mien, le tien, *mien, lē tien, lē*  
le siē, le nostre, le vo- *sien, lē noire, lē vo-*  
stre, le quel, laquelle, *ire, lēkel, la kelē, lē*  
le mesme, la mesme, *memē, la memē, lē*  
le boire, le manger, le *boerē, lē manjer. Lē*  
dessus, le dessous, le *desus, lē desūs, lē dē-*  
dedans, le dehors: & *dens, lē dehors: e*

lors l'artikle et kel-  
kefoe redoble : ko-  
me, vos le defendes  
le meçant, vos la  
meintenes la ru-  
zeq. Il sert aſi a vo  
katiſ: kome, L'oteq,  
venes ſa. Ekotes la  
bele ſile.

L'artikle retreint  
kelkefoe par une ſi-  
nekdoçq le nom ko-  
mun a un ſertein,  
kome kant nos di-  
zons. Le Roc a ko-  
mande de pozer les  
armes. Nos enten-  
dōs Charle. Atem, kat  
nos dizons. Le Se-  
ner ſoet lxe par tot,  
nos entendōs Dieu,  
Señer des Señers.  
L'artikle n'et pas  
tojour prepoze a nō  
komun.

Premierement, ſi  
le

lors l'article est quel-  
quesfois redoublé :  
cōme, vous le deffen-  
des le meſchāt, vous  
la meintenes la ru-  
ſee. Il ſert auſſi au vo-  
catif : cōme, L'hoſte,  
venes ca. Elcoutes la  
belle fille.

L'article retreint  
quelquefois par vne  
ſinecdoche le nom  
commun a vng cer-  
tain ; comme quand  
nous difons. Le Roy  
a commāde de poſer  
les armes. Nous en-  
tendons Charles. Itē,  
quād nous difons. Le  
Seigneur ſoit loue p  
tout, nous entendōs  
Dieu, Seigneur des  
Seigneurs. L'article  
neſt pas toujours  
prepoſe au nō cōmū.

Premierement, ſi  
le

E DE  
icle est quel-  
redouble:  
ous le deffen  
eschât, vous  
atenes la ru-  
rt aussi au vo-  
ôme, Lhoste,  
a. Escoutes la  
e.

icle retreint  
fois par vne  
che le nom  
n a vng cer-  
omme quand  
ons. Le Roy  
ade de poser  
és. Nous en-  
s Charles. Itē,  
ous disons. Le  
r soit loué p  
ous entendōs  
Seigneur des  
urs. L'article  
as, toujours  
au nō cōmū,  
ierement, si  
le

P. DE LA RAMEE. 131

le nom commun est  
gouerne par le pre-  
cedent nom ou ver-  
be, soit actif, soit sub-  
stantif: cōme cest vn  
liure de grammaire:  
vous cognoissies hō-  
me riche de cēt mil-  
les escus. Il veult des-  
pendre or & argent,  
le suis præcepteur,  
vous estes disciple. Il  
ny a animal quil ne  
soit homme ou beste.  
Toutesfois nous di-  
sons, Le suis maistre  
de ceans, & le suis le  
maistre de ceans.

Secōdement auāt  
le dictif des nōs cō-  
muns: comme lhōm-  
me vertueux, lhōm-  
me saige: & non pas  
lhōme le vertueux,  
ny lhomme le saige.  
Toutefois nous di-

le nom *komun* et  
gouerne par le pre-  
cedent nom & ver-  
be, soit actif, soit su-  
stantif: *kome*, s'et un  
livre de gramme-  
re: *vos konoeses omē*  
*riçç de sent milē e-*  
*kus. Il vet depen-*  
*dre or e arjent, le*  
*sui præcepter, vos*  
*etes displē. Il ni a*  
*animal kil nē soet*  
*omē & betē. Totefoe*  
*nos dizons, Je sui*  
*metrē de seans, e Je*  
*sui le metrē de seās.*

Secōdement a-  
vant l'ajektif des  
noms *komuns*: *ko-*  
*mē l'omē vertue,*  
*l'omē saig: e non pas*  
*l'omē le vertue, ni*  
*l'omē le saig. Tote-*  
*foe nos dizons, No-*



*trę Sire le Roę, mō-  
sieur le Duk.*

*Tiercement il n'est  
point deuant le parti-  
cipe signifiant quel-  
que tam: Le Roę etāt  
a Paris se loę a Lo-  
vre: mēs kāt le parti-  
cipe ne signifię w kũ  
tam, il peut auoir  
l'article: komę l'a-  
mant, la dezoleę.*

*Au contraire l'ar-  
tikle est deuant le  
nom propre de fleu-  
ve e de pais: komę le  
Roę, la Seine, la  
Frāę, la Pikardie:  
Kobięn kę sans ar-  
tikle nōs dizons w-  
si. Il kōle a Roę, en  
Seine, Tu t'en vas  
en Italie, en Frāę.  
Il peut estre aussi de-  
uant le nom propre  
d'omę e de fameę  
por*

sons, Nostre Sire le  
Roy, mōsieur le Duc.

Tiercement, il n'est  
point deuant le parti-  
cipe signifiant quel-  
que temps: Le Roy  
estant a Paris se lōge  
au Louvre: mais quāt  
le participe ne signi-  
fie aulcũ tēps, il peut  
auoir l'article: cōme  
laymant, la desolee.

Au contraire l'arti-  
cle est deuant le nom  
propre de fleuve &  
de pais: cōme le Ro-  
ne, la Saine, la Fran-  
ce, la Picardie: Com-  
bien que sans article  
nous dizons aussi. Il  
coule au Rosne, en  
Saine, Tu ten vas en  
Italie, en France. Il  
peut estre aussi de-  
uant le nom propre  
d'homme & de femme  
pour

E DE  
 Nostre Sire le  
 Monsieur le Duc.  
 ment, il n'est  
 cuât le parti-  
 gnifiant quel-  
 nps: Le Roy  
 Paris se loge  
 ure: mais quât  
 cipe ne signi-  
 ū tēps, il peult  
 article: cōme  
 t, la desolee.  
 ontraire larti-  
 deuât le nom  
 de fleuve &  
 cōme le Ros-  
 aine, la Fran-  
 icardie: Com-  
 e sans article  
 sons aussi. Il  
 u Rosne, en  
 Tu ten vas en  
 en France. Il  
 estre aussi de-  
 nom propre  
 & de femme  
 pour

P. DE LA RAMEE. 133

pour plus grande si-  
 gnification: comme,  
 iay veu le Guillaume,  
 la Catherine q̄ vous  
 dictes: combien que  
 (Ce) y seroit aussi bō:  
 cōme ie congnois ce  
 Guillaume, ceste Ca-  
 therine que vous di-  
 ctes. Davantage, il  
 peult estre aussi de-  
 uât ladicteif du nom  
 propre, comme Ale-  
 xandre le grand, He-  
 leine la belle: cest a  
 dire qui est nomme,  
 nommee. Le, la, les,  
 sont quelquefois re-  
 latifs en laccusatif  
 deuât le verbe: com-  
 me. Tu prises hōneur  
 & vertu, & ie le prise,  
 ie la prise.

Le, est quelquefois  
 relatif, nominatif de  
 tout nombre & gēre:

por plus grande si-  
 gnification: kome, je  
 vu le Gilwme, la  
 Katerine k̄ v̄s di-  
 tes: k̄mbien k̄ (Se)  
 i seroet asi bon; ko-  
 me j̄ k̄noe s̄ Gil-  
 wme, s̄te Katerine  
 k̄ v̄s dites. Dav-  
 vantaje, il pet estre  
 asi devant l'ajektif  
 du nom propre, ko-  
 me Alexandre le  
 grand, Eleine la  
 bele s̄et adire ki et  
 nome, nomee. Le, la,  
 les sont kelkefoe re-  
 latifs en l'accusatif  
 devant le verbe: ko-  
 me, Tu prizes oner  
 e vertu, e j̄ le pri-  
 ze, j̄ la prize.

Le, et kelkefoe re-  
 latif, nominatif de  
 tot nombre e j̄nre:

*kome*, Tu es liberal, cōme, Tu es liberal,  
 je le sere: Il le sera, ie le seray. Il le sera,  
 elç le sera. Nōs le sera. Nous le  
 serons, vōs l'etes e serons, vous lestes &  
 le seres, ils le seront: le serēs, ils le seront:  
 e non pas vōs les e- & non pas vous les e-  
 tes, ni ilz les seront: stes, ne ils les seront:  
 kōmbien ke kelkes cōbien que quelques  
 Grammeriens en- Grammairiēs enlei-  
 sençt le kontrere. gnent le contraire.

Les s les, et indife- Les, par e lōg ou brief  
 ramment devant le est indifferāment de-  
 mot kōmensant par uant le mot commē-  
 voielç, kome. Les o- cāt par voielle, com-  
 mes, les oners, les me. Les hommes, les  
 analçs, s les omçs, honneurs, les annal-  
 les oners, les ana- les. Les par e long est  
 les: Les et devant le deuant le mot com-  
 mot kōmensant par mēçant par conso-  
 konsonç: kome les ne: comme les maris,  
 maris, les famçs. les femmes.

Capit. 3. du kom-  
 paratif, e su-  
 perlatif.

**D**. Par ainsi l'ar-  
 tikle joint en  
 sçç

Cha. 3. du compara-  
 tif, & superlatif.

**D**. Par ainsi l'arti-  
 cle ioinct en ce-  
 ste

DE  
es liberal,  
y. Il le sera,  
a. Nous le  
ous lestes &  
ils le seront:  
s vous les e-  
ls les seront:  
ue quelques  
iriés enfei-  
contraire.  
lôg ou brief  
erâment de-  
not commē-  
oielle, com-  
hommes, les  
s, les annal-  
ar é long est  
e mot com-  
par conso-  
ne les maris,  
es.

compara-  
uperlatif.  
r ainsi larti-  
oinēt en ce-  
ste

ste sorte au nom cō-  
mun, sauf trois exce-  
ptions, nous rend es-  
gaulx aux Grecs &  
superieurs aux La-  
tins: de sorte que par  
cette syntaxe nous a-  
uons vne grande fa-  
cilité a la lāgue grec-  
que. Venōs au com-  
paratif. P. Le compa-  
ratif doit conuenir  
aux parties cōparees,  
& requiert seulemēt,  
Que, avec Plus, ou  
Moin: cōme le Lyon  
est plus fort que le  
bœuf. Hannibal est  
plus ruse que les Ro-  
mains. Icy no<sup>o</sup> voyōs,  
que fort conuient a  
Lyō & a bœuf, & quil  
est avec Plus. Le La-  
tin conioinct deulx  
cōparatifs de diuerse  
qualité. *Salubrior stu-*

*sete sorte a nom*  
*komun, saf troes*  
*exepsions, nōs rend*  
*egals as Grecs e su-*  
*perieurs as Latins:*  
*de sorte ke par sete*  
*syntaxe, nōs auons*  
*une grande fasilite*  
*a la langge Greke.*  
*Venons a kompa-*  
*ratif. P. Le kompa-*  
*ratif doit konuenir*  
*as parties kompa-*  
*rees, e requiert se-  
ment, Ke avec Plus,*  
*e Moin: kome le Lio*  
*et plus fort ke le*  
*bes. Anibal et plus*  
*ruze ke les Ro-*  
*meins. Isi nōs voyōs*  
*ke fort konvient a*  
*Lion e a bes, e kil*  
*et avec Plus. Le La-*  
*tin kōjoit de's kō-*  
*paratifz. de diuersē*  
*kalite. Salubrior*

studiis quàm dul  
 cior, i. Plus profi-  
 table vs études kę  
 plus dę: e nřs kon-  
 jonons lę kompara-  
 tif avec un pozitif  
 dę kontrere kalite:  
 xomeę. Il ę plus sa-  
 ję kę tu n'ę fol. Il  
 ę plus fol kę Salo-  
 mon n'ę saję. Nřs  
 abuzōs kelkefoe du  
 komparatif: komeę.  
 La mer major ę  
 plus dęsę kę tōtes  
 atres mers, s'ętadi-  
 rę moın amereę.

Meļer, Mies, Pi-  
 reę, Pirement gar-  
 det lor signifikation  
 komparative: komeę  
 Il ę meļer, Il ę  
 mies, Il ę pireę, Il  
 ę pirement. Item,  
 Major d'aje, mineur  
 d'aje: moındreę kę  
 Toe,

*diis q̄ dulcior*, i. Plus  
 prouffitable aux estu-  
 des que plus doux:  
 & nous conioingnōs  
 le cōparatif avec vng  
 pozitif de cōtraire  
 qualite: comme. Il ę  
 plus saige que tu nes  
 fol. Il ę plus fol que  
 Salomon. n'ę saige.  
 Nous abusons quel-  
 quefois du compara-  
 tif: comme. La mer  
 maieur ę plus dou-  
 ce que toutes les aul-  
 tres mers, cest a dire  
 moın amere.

Meilleur, Mieux,  
 Pire, Pirement gar-  
 det leur signification  
 comparative: cōme,  
 Il ę meilleur, Il ę  
 mieux, Il ę pire, Il  
 ę pirement. Itē, Ma-  
 jeur daage, mineur  
 daage: moındre que  
 toy,

E DE  
lcior, i. Plus  
table aux estu  
e plus doux:  
s conioingnōs  
ratif avec vng  
de contraire  
comme. Il est  
ge que tu nes  
st plus fol que  
n. nest saige.  
abusons quel-  
du compara-  
me. La mer  
est plus dou-  
outes les aul-  
rs, cest a dire  
merc.  
eur, Miculx,  
irement gar-  
signification  
atiue: cōme,  
eilleur, Il est  
Il est pire, Il  
nēt. Itē, Ma-  
age, mineur  
moindre que  
toy,

P. DE LA RAMEE. 137

toy, moins que moy. *toe, moia κε μοε,*  
Ainsi, Superieur a *Einsi, Superieur a*  
moy, Inferieur a toy. *μοε, Inferieur a toe.*  
Il eschappe quelque- *Il escape kelkefoe w*  
fois au vulgaire de *vulgeres de dire,*  
dire, Plus meilleur, *Plus melior, por*  
pour meilleur, sim- *melior simplement:*  
plemēt: comme il est *kome il et escape as*  
eschappe aux Grecs *Grex memes μάλ-*  
mesme *μαλλον βελτιον* *λον βελτιον, ki pre-*  
qui prēnēt aussi quel- *net asi kelkefoe ler*  
quefois leur compa- *komparatif por le*  
ratif pour le positif: *pozitif: kome nos*  
comme nous faisons *sesons en Pire, kant*  
en Pire, quant nous *nos dizons. Il n'et*  
disons. Il nest pas pi- *pas pire, por, Il n'et*  
re, pour, Il nest pas *pas mauve. Le su-*  
mauuais. Le superla- *perlatif s'exprime*  
tif s'exprime en deux *en des sortes. Pre-*  
sortes. Premieremēt, *mieremēt, il et ab-*  
il est absolut & sim- *solut e simple: ko-*  
ple: comme, Treshō- *me, Tresonore, Tre-*  
note, Tressauant: cū- *swant: kome les*  
me les Grecs & La- *Grex e Latins di-*  
tins disent *τρισόλβιος, zet τρισόλβιος, tres*  
tresheureux, *Trifurci-*  
*ere, Trifurcifer,*

triueneficus, ko-  
me ki diroet trepen  
dart, tresempoezo-  
ner: de sorte ke no-  
tre (Tres) seroet ko-  
me troesfoes. Einsi  
ke Virjile asi a dit.  
O terq; quaterq;  
beati: O troesfoes e  
katrefoes bieneres.  
Sekondement le su-  
perlatif et exprime  
en metant deuant  
Plus, & moïn. L'arti-  
kle konuenant a no  
gouverne. Achiles et  
le plus beau de tous  
les Grecs, Thersites et  
le plus laid de toute  
l'armee. S'et bien la  
plus gracieuse crea-  
ture ke vos veistes  
onques.

Capitre iiij. de la  
konuenanse des  
Pronoms.

fer, triveneficus, com-  
me qui diroit trespe-  
dart, tresempoilon-  
neur: de sorte que no-  
stre (Tres) seroit co-  
me trois fois. Ainsi  
q Virgile aussi a dict.  
O terq; quaterq; beati: O  
trois fois, & quatre-  
fois bienheureux. Se-  
condement le super-  
latif est exprime en  
mettant deuant Plus,  
ou moins, l'article co-  
uenant au nom gou-  
uerne. Achilles est le  
plus beau de tous les  
Grecs, Thersites est  
le plus laid de toute  
l'armee. Cest bien la  
plus gracieuse crea-  
ture que vous veistes  
onques.

Chapitre iiij. de la  
conuenance des  
Pronoms.

E DE  
 neficus, com-  
 diroit trespé-  
 resem poison-  
 sorte que no-  
 es) seroit cō-  
 s fois. Ainsi  
 le aussi a dict.  
 uaterq; beati. O  
 is, & quatre-  
 heureux. Se-  
 ment le super-  
 exprime en  
 t deuant Plus,  
 ns, l'article cō-  
 au nom gou-  
 Achilles est le  
 au de tous les  
 Therites est  
 laid de toute  
 . Cest bien la  
 atieuse crea-  
 e vous veistes  
 s.  
 tre iiij. de la  
 uenance des  
 noms.

D.

**D**lay entendu plu-  
 sieurs elegances,  
 & comme Fracismes  
 de nos articles, & de  
 nos comparaisons, &  
 nen attēs rien moins  
 de nos pronōs. p. Les  
 pronōs primitifs vac-  
 quent souuent, cōme  
 en Grec & Latin, Fro-  
 te moy bien se ga-  
 land. Que tu nous y  
 mettes bon ordre, Je  
 te le facōneray a plai-  
 sir, Je le vous equip-  
 peray de toute facō.  
 Nos & vos sont mis  
 auāt le substantif: cō-  
 me, Nos amis, vos a-  
 mis, Nos lettres, vos  
 lettres: Que si le sub-  
 stātif est prepoze, No-  
 stres vostres sont em-  
 ploies. Ces vignes  
 sont nostres, vostres.  
 A qui sont les terres?

**D**l'e entendu  
 pluziers ele-  
 gances, e komeq Fra-  
 cismes de nos arti-  
 kles, e de nos kam-  
 parezons, e n'en a-  
 ten rien moin de  
 nos pronoms. p. Les  
 pronoms primitifs  
 vaket souuent, komeq  
 en Grek e Latin,  
 Frote moy bien se  
 galand: Ke tu nos i  
 metes bon ordre, Je  
 te le fasonere a ple-  
 zir, Je le vos ekippe-  
 re de tote faso. Nos  
 e vos sont mis avāt  
 le sustantif: komeq,  
 Nos amis, vos a-  
 mis, Nos lettres, vos  
 lettres: Ke si le sustā-  
 tif et prepoze, No-  
 tres, vautres sont em-  
 ploies. Ses vignes sōt  
 nautres, vautres. A ki



*font ses terres? Elles* sont nôtres, vos  
*font nôtres, vôtres.* stres. Soy, Se, sont re-  
*Soe, Se, sont resipro-* ciproques au substâ-  
*ques a sustantif supo-* tif supost de la mes-  
*de la memę & pro-* me ou prochaine o-  
*çeins orezon: komę,* raison: comme, Tou-  
*Tote nature et gar-* te nature est gardiē-  
*diens de soe. Or-* ne de soy. Hortense  
*rensę et desede plus* est decede plus a son  
*a son bon vr, ka* bō heur, que a celuy  
*sęlui de sa site. Sę et* de sa cite. Ce est de-  
*devant la konsonę* uant la cōsonne avec  
*aux son demontre:* son demontre: com-  
*komę, Sę lo, sę halę-* me, Ce loup, ce hal-  
*bardier. Kelkesfoe il* bardier. Quelquefois  
*et sustantif: komę,* il est substātif: cōme,  
*Tot sę kę tu voes et* Tout ce que tu vois  
*a moe. Sę, et devāt* est a moy. Cest, est de  
*la voielę, e n'et ja-* uāt la voyelle, & nest  
*mes sans sustantif:* iamaiss sans substātif:  
*komę, Sę omę kę tu* comme, Cest hōme  
*voes et ton frerę:* que tu vois est tō fre-  
*Seis, et kelkesfoe pris* re: Ceux, est quelque-  
*kazi por artikle: ko-* fois prins quasi pour  
*mę, Seis de Paris,* article: cōme, Ceulx  
*por les Pariziens, &* de Paris, pour les Pa-  
*ses* ri-

DE  
nostres, vo  
Se, sont re  
au substā  
de la mes  
ochaine o  
mme, Tou  
est gardiē  
Hortense  
e plus a son  
que a celuy  
Ce est de  
sonne avec  
nstre: com  
up, ce hal  
quelquefois  
itif: cōme,  
que tu vois  
Cest, est de  
lle, & nest  
s substātif:  
Cest hōme  
est tō fre  
t quelque  
quasi pour  
me, Ceulx  
our les Pa  
ri-

risiens, ou ceulx qui  
sont, ou qui habitent  
a Paris, brief, pource  
que le vulgaire dict,  
les ceulx de Paris.  
Ces, est aussi prati  
que encores autre  
mēt: comme, Ne me  
parles point de ces fa  
cheux, pour tels fa  
cheux. Ces ou ces est  
indifferāment deuant  
la voyelle. Ces hom  
mes, ces hōneurs, ces  
annalles, ou Ces hō  
mes, ces hōneurs, ces  
annalles, Ces est de  
uant la cōsonne. Ces  
mutins, ces braues.

Les cōposes de ce,  
sōt purs demōstratifs  
sans relation ne adiō  
tiō de substātif: Ce  
cy, de chose plus pre  
sente: Cela, de chose  
plus eloingnee: com

ses ki sont, & ki abi  
tet a Paris, bref, por  
se ke le vulgere dit,  
les ses de Paris. Ses,  
et asi pratike enko  
re utrement: kome,  
Ne me parles point  
de ses façes, por  
telz façes. Ses & ses  
et indifferament de  
vant la voiele. Ses  
omes, ses oners, ses  
anales, & Ses omes,  
ses oners, ses ana  
les, Ses et devant la  
konson. Ses mu  
tins, ses braves.

Les kompozés de  
se, sont purs demō  
stratifz sans rela  
tion ne adiōtion de  
sustantif: Sesi, de  
çoze plus prezen  
te: Sela, de çoze  
plus elonee: kome,

*tot sefi et a moe, tot se la et a toe.* me, tout cecy est a moy, tout cela est a

*Sefi & se la sont* moy.

*kelkefoe divizes :* Cecy & cela sont quelquefois diuises :  
*komq, Sç livre si, se* comme, Ce liure cy,  
*livre la. Es et mis* ce liure la. Eulx est  
*komq resiproke pör* mis comme recipro-  
*le plurier de Soe :* que pour le plurier  
*komq, Les amis ont* de Soy : comme, Les  
*tot biens komuns* amis ont tous biens  
*entre es, pör entre* commüs entre eulx,  
*soe : se ki n'et rese-* pour entre soy : ce  
*vablq en Latin, si-* qui nest recepuable  
*non kq le jenitif ;* en Latin, sinö que le  
*datif, ablatif prese-* genitif, datif, ablatif,  
*de ; Ipsorü inter* præcede, *iporum inter*  
*konsement d'es* *ipos concessu, Du con-*  
*entre es. Patens* sentement deulx en-  
*hominibus inter* tre eulx. *Patens homi-*  
*ipos societas. So-* *nibus inter ipos socie-*  
*siete ouverte vs. omes* *tas. Societe ouverte*  
*entre es. A doctis* aulx hommes entre  
*inter ipos repre* eulx. *A doctis inter ip-*  
*hensa. Repris par* *pos reprehensa.* Reprins  
*les doctes entre* par les doctes entre

Il

culx

cecy est a  
t cela est a

& cela sont  
ois diuises:  
Ce liure cy,  
Eulx est  
me recipro-  
t le plurier  
comme, Les  
tous biens  
entre eulx,  
re soy: ce  
receptuable  
, sinõ que le  
atif, ablatif,  
ipforum inter  
ssu, Du con-  
it deulx en-  
Patens homi-  
r ipsos socie-  
etc ouuerte  
mes entre  
oētis inter ip-  
sa. Reprins  
oētes entre  
eulx

eulx. Il & Ils sont  
quelquefois postpo-  
ses aux verbes, cõme  
cest il, ce sont ils, Luy  
avec le nom numeral  
faict vne certaine fra-  
se Frãcoyse: comme,  
Il est arriue luy troi-  
iesme, quatriesme,  
cinquiesme, pour es-  
tant accompagne de  
trois, quatre, cinq:  
Qui est ce que les  
grecs disent, τριτος, τε-  
ταρτος, πεμπτης, αυτος,  
en postposant αυτος,  
ou nous preposons,  
Luy: Les Latins ap-  
prochent dicy quel-  
quefois, comme Ho-  
race, Tu quotus esse ve-  
lis, rescribe. Rescri-  
quantiesme tu veulx  
estre, cest a dire, en  
quelle compagnie,  
Leur est quelquefois

*Il e Ils sont kelke-  
foe postpozez a ver-  
be: komq. S'et il, se  
sont ilz, Lui avec le  
nom numeral fet  
une sercine fraze  
Fransoiez: komq, Il  
et arrive lui troe-  
zieme, katrieme,  
sinkieme, par etant  
akompagne de trois,  
katre, sink: Ki et se-  
ka les Grecs dizet,  
τριτος, τεταρτος,  
πεμπτης, αυτος, en  
postpozant αυτος, o  
nos prepozos, Luy:  
Les Latins aproçet  
d'ise kelkefoe: komq  
Orafq, Tu quotus  
esse velis, rescri-  
be. Rescri kantie-  
me tu veis etre, s'et  
adire en kelq kom-  
panie.  
L'or et kelkefoe*

relatif par, *Es*: comme les omes ont offense Dieu, se k'il leurs a done a entendre: Ki a fet se la?es (dites vus) e non pas leurs. *Ler* e leurs sont resiproques a pluziers par *So*, *Ses*: comme les parens aiment leur sãg: ilz cherisẽt leurs enfans, e non pas son sang, ni ses enfans: *Kombien* ke se soet bien dit en Latin *amant suum sanguinem*, *suos liberos*, e non pas *illorum sanguinẽ*, *illorum liberos*. *Sẽlui*, et demõstratif indetermine, e partãt tãjor ajoint avec le relatif *Ki*, *Sẽlui* et omẽ de biẽ

K

relatif pour, *Eulx*: comme les hommes ont offense Dieu, ce quil leurs a done a entendre: *Qui* a fait cela? *Eulx* (dites vous) & nom pas leurs. *Leur* & leurs sont reciproques a plusieurs pour *Son*, *Ses*: comme les parens aiment leur sãg: ils cherisẽt leurs enfans, & nõ pas son sang, ny ces enfans: *Combien* que ce soit bien dict en Latin, *amant suum sanguinem*, *suos liberos*, & non pas *illorum sanguinem*, *illorum liberos*.

*Celluy*, est demonstratif indetermine, & partant tousiours adioinct avec le relatif *Qui*, *Celluy* est homme de bien qui craint

DE  
 our, Eulx: cō-  
 ommes ont  
 Dieu, ce qui  
 onne a entē-  
 i a faiēt cela?  
 tes vous ) &  
 leurs. Leur  
 ont recipro-  
 uleurs pour  
 comme, les  
 yment leur  
 erifēt leurs  
 & nō pas son  
 ces enfans:  
 n que ce soit  
 en Latin, a-  
 m sanguinem,  
 s, & non pas  
 nguinem, illo-  
 s.  
 , est demon-  
 determine,  
 nt toujours  
 avec le rela-  
 , Celluy est  
 de bien qui  
 craint

crainit Dieu. Nous  
 empruntons Ceulx,  
 & Celles avec La,  
 pour leur plurier, cō-  
 me Ceulx la, Celles  
 la, pour (fil se pouuoit  
 dire) Ces leurs, Ces  
 elles.

*Ki kreint Dieu. Nos  
 empruntons Ses, e  
 Selz avec La, par  
 ler plurier, komq  
 Ses la, Selz la, par  
 (fil se pouvoit dire)  
 Ses lers, Ses eles.*

Icelluy & icelle  
 sōt quelquefois vsur-  
 pes par les practiciēs  
 pour Le, La, Les rela-  
 tifs: cōme. Iay achete  
 vn cheual pour icel-  
 luy tenuoyer: mais  
 nous disons mieulx  
 pour te lenuoyer.

*Iselui e isele sont  
 kelkesoe usurpes  
 par les pratisiens  
 par Le, La, Les rela-  
 tifs: komq. Ie acete  
 un ceval par iselui  
 t'envoier: mes nos  
 dizons mieus par te  
 l'envoier.*

Qui & Que inter-  
 roguēt generallemēt  
 & precedēt, encōres  
 quilz sōyent gouver-  
 nes du verbe: cōme,  
 Qui a faiēt cela? Que  
 dictes vous?

*Ki e Ke interro-  
 get jeneralement e  
 presedet, enkorq  
 kilz soet gvernes  
 du verbe: komq, Ki  
 a fet sela? Ke dites  
 vrs?*

Que, est mis quād  
 la præposition ny est

*Ke, et mis kand  
 la prepozision ni et*

point requise. *Seç' o-  
m; kç vrs demâdes.*  
*Kel, interrogeç spe-  
sialqment sans arti-  
kle: komç, Lequel et  
sç d'entrç vrs, ki a  
fçt sçla?*

*Kel, & kelç, relatif  
sont tçjçr artiku-  
lçs: komç, Tu aimes  
Dieu, lekel j'aimeç.  
Tu onorç la religjõ,  
lakelç j'onorç. Iç  
vrs envoiç noveles,  
leskelçs vrs seront  
agreables. Kç, tçtç-  
foç et sçvent prin  
pçr lekel: komç, j'ai-  
meç le çeval kç vrs  
m'aves done. Je pri-  
zeç la mezon kç vrs  
m'aves vendueç.*

*Kel, signifant ka-  
lite rejeteç l'article  
e et tçjçr joint a  
son*

point requise. Cest  
homme que vous de-  
mandes. Quel inter-  
roge spécialement  
sans atticle: comme,  
Lequel est ce dentre  
vous, qui a fait cela?

Quel, & Quelle, re-  
latifs sont toujours  
articules: comme, Tu  
aymes Dieu, lequel  
iayme. Tu honore la  
religiõ, laquelle i'hõ-  
nore. Le vous enuoye  
nouvelles, lesquelles  
vous seront agrea-  
bles. Que, toutefois  
est souuët prins pour  
lequel: cõme, iayme  
le cheual q vous ma-  
ues donne. Je prise la  
maison que vous ma-  
ues vendue.

Quel, signifant qua-  
lite reiecte l'article, &  
est toujours ioinët a  
son

E DE  
 quise. Cest  
 que vous de-  
 Quel inter-  
 ecialement  
 cle: comme,  
 est ce dentre  
 i a faiet cela?  
 & Quelle, re-  
 nt tousiours  
 comme, Tu  
 Dieu, lequel  
 u honore la  
 laquelle i'hō-  
 vous enuoye  
 s, lesquelles  
 ont aggrēa-  
 ie, toute fois  
 t prins pour  
 ōme, iayme  
 q̄ vous ma-  
 e. Je prise la  
 ue vous ma-  
 uē.  
 gnifiāt qua-  
 te l'article, &  
 ours ioinēt a  
 son

son substantif: com-  
 me, Quel homme  
 estes vous? Quelle  
 femme aues vous?

Quoy sert pour le  
*Quid*, ou *Quod* des  
 Latins: Quoy? Quoy  
 faisant tu seras sauue.

L'anomalie du nom-  
 bre est quelquefois  
 en ce pronom: Com-  
 me, Si y a hōme (les-  
 quels certainement  
 sont en grād nōbre.)  
 qui ayme honneur,  
 cest toy. Tu as dict q̄  
 tu voulois auoir vng  
 bon cheual, pourtant  
 quils sōt auioirdhuy  
 de requeste. Mō, Tō,  
 Son, auāt le mot cō-  
 menfant par voielle,  
 sont prins pour le fe-  
 menin: comme, Mon  
 ame, Ton audace, Sō  
 arrogāce, & non pas

son sustantif: *komē*,  
*Kel omē etes vus?*  
*Kelē famē aues vus?*  
*Koe sert por lē*

*Quid*, v *Quod*  
 des Latins: *Koe?*  
*Koe fēzant tu seras*  
*saue.*

L'anomalie du  
 nombre et kelkesoe  
 en se pronom: *komē*,  
 S'il iā omē (leskels  
 serteinement sont  
 en grand nombre).  
*ki eimē oner*, *set*  
*toe*. Tu as dit *kē* tu  
 voloēs auoer un bon  
 çeval, portant k'ilz  
 sont auioirdui de re-  
 ketē. *Mon*, *Ton*, *Sō*,  
 auāt le mot *komē*-  
 fant par voiele sont  
 pris por le femēnin:  
*komē*, *Mon amē*,  
*Ton audacē*, *Son ar-*  
*rogancē*, & non pas



avant la konsonç.

*Kar nrs ne dizons pas, Mon fameç, Mõ haqneç: Eins, Ma fameç, Ma haqneç.*

*D. Ne seroet se pas isi kelke miel de la*

*memeç d'oser, dont nrs avons parle en*

*l'apostrofe touchant s, e & p. Vrement il*

*semble ke sefi soet introduit par la durete*

*de l'apostrofe, M'ameç, t'ameç, sa-*

*mç. Se ki sera bien evident en interpo-*

*zant un ajektif ko-*

*mensant par konso-*

*neç: kar lors nrs di-*

*rons, Ma, e non pas mon:komeç, Ma pau-*

*vreç ameç, Ma grandeç amor. Or konti-*

*nuons propos: Mon, ton, son, repreneç le*

su-

avant la consonne.

Car nous ne disons point, Mon femme,

Mõ haqueneç: Ains, ma fême, Ma haque-

nee. D. Ne seroit ce pas icy quelque miel

de la mesme douleur, dont nous auõs

parle en l'apostrophe touchant s, & t? p.

Vraiemēt il semble q̄ ceçy soit introduit

pour la durete de l'apostrophe, M'ame,

t'ame, l'ame. Ce qui sera bien euident en

interposāt vng adiectif commençant par

cōsōne: car lors nous dirons, Ma, & nō pas

mon:cōme, Ma pauvre ame, Ma grande

amour. Or continuons propos: Mon,

ton, son, reprēnent le

su-

DE  
 onsonne.  
 ne disons  
 on femme,  
 encc: Ains,  
 Ma haque-  
 Je seroit ce  
 elque miel  
 fine doul-  
 t nous auōs  
 apostrophe  
 s, & t? P.  
 il semble q̄  
 e introduit  
 urete de la-  
 e, M'ame,  
 ne. Ce qui  
 euident en  
 t vng adie-  
 nenfant par  
 r lors nous  
 a, & nō pas  
 e, Ma pau-  
 Ma grande  
 Or conti-  
 opos: Mon,  
 eprēnent le  
 su-

substantif de linterro-  
 gatiō, comme. Est ce  
 la ton pere? Ouy, cest  
 mō pere: ou biē nous  
 vsons de Mien, tien;  
 sien, avec larticle, cō-  
 me: cest le miē, le tiē,  
 le sien. Item en par-  
 lāt de quelques cho-  
 ses diuisees, cōme de  
 plusieurs enfans, Le  
 mien dort, le tien se-  
 uelle, le sien court:  
 Ainsi le nostre, vo-  
 stre: mais larticle nest  
 point tousiours ad-  
 iouste a Mien, tien,  
 sien.

Premierement, a-  
 pres Ce, Cestui cy, ce-  
 stui la. Il, Qui, Lequel,  
 comme. Ce liure est  
 mien, il est tiē, qui est  
 tien, lequel est tien,  
 sien.

Secōdement, quād

substantif de l'inter-  
 rogation, komę. Et  
 sę la ton pere? Di,  
 sę mon pere: & bien  
 nos uzos de Mien,  
 tien, sien, avec l'ar-  
 ticle, komę: sę le  
 mien, le tien, le sien.  
 Item en parlant de  
 kelques cosas divi-  
 zeęs; komę de plu-  
 ziers enfans; Le  
 mien dort, le tien  
 sevele, le sien kort:  
 Einsi le nostre, vo-  
 tre: mes l'article  
 n'est pas tojors ajote  
 a Mien, tien, sien.

Premierement,  
 apres Sę, Sętuisi, sę-  
 tuila. Il, Ki, lekel,  
 komę. Sę liure et  
 mien, il et tien, ki  
 et tien, lekel et tien,  
 sien.

Secōdement, kād

ilz sont gouvernes  
du verbe, *komç*. Je  
des biens que l'on dit  
estre *miens*, *tiens*,  
*siens*, *notres*, *votres*.

*Son*, *Sa*, *Ses*, sont  
resiproques a un sin-  
gulier: *komç*, *Ler*, e  
*Lers*, sont resiproques  
a plusieurs: *komç*, *Iā*  
*cimç* son pere, *sa me*  
*re*, *ses fis*, *ses filles*,  
*Paul et mon ami*, e  
portant je souhaite sa  
prosperite, e reziste  
a tous ses ennemis. *Ki*  
*seroet solecismç en*  
*Latin*, *Paulus est*  
*mihiamicus*, pro-  
pterea prosperi-  
tatē suā exopto,  
& omnibus suis  
inimicis resisto.  
*Kar por*, suā, e suis,  
il faut dire *Ipsius*, &  
*Illius*.

ils sont gouvernes du  
verbe, cōme. Iay des  
biens que lon dict es-  
tre *miens*, *tiēs*, *siens*,  
*nostres*, *vostres*.

*Son*, *Sa*, *Ses*, sont  
reciproques a vn sin-  
gulier: cōme, *Leur*,  
& *Leurs*, sōt recipro-  
ques a plusieurs: cō-  
me, *Icā* ayme son pe-  
re, *sa mere*, *ses fils*, *ses*  
*filles*, *Paul est mon a-*  
*my*, & pourtāt ie sou-  
haitte sa prosperite,  
& reiste a tous ses  
ennemis. Qui seroit  
solecisme en Latin,  
*Paulus est mihi ami-*  
*cus propterea prosperita-*  
*tem suam exopto, & om-*  
*nibus suis inimicis resi-*  
*sto*. Car pour, *suam*, &  
*suis*, il faut dire *Ipsius*,  
ou *Illius*.

Me-

Mes-

DE  
uernes du  
e. Iay des  
on dict es-  
tiens, siens,  
stres.

Ses, sont  
es a vn sin-  
me, Leur,  
ot recipro-  
sieurs: cō-  
me son pe-  
s, ses fils, ses  
est mon a-  
ttāt ie sou-  
rosperite,  
a tous les  
Qui seroit  
en Latin,  
*mibi ami-*  
*a prosperita-*  
*opto, & om-*  
*nimicis resi-*  
out, *suam*, &  
dire *Ipsius*,

Mes-

Mesmes, est con-  
ioinct avec tous nōs  
& pronoms demon-  
stratifs, & relatifs, &  
est seul relatif articu-  
le avec son antece-  
dent: comme, Pierre  
a este a Rome, & ie  
mesme Pierre en est  
reuenu. Vostre cōseil  
a este dōmageable a  
plusieurs, mais le mes-  
me conseil ma gran-  
dement profite.

Il, se peult ioindre  
au nom propre apres  
l'article, & aulx apel-  
latifs indifferammēt,  
cōme, La mesme mar-  
guerite, le mesme hō-  
me, l'homme mesme.  
Ainsi moy mesme,  
toy mesme, soy mes-  
me, luy mesme, elle  
mesme, qui mesme.

*Meme, et kon-*  
*joint avec tous noms*  
*e pronoms demon-*  
*stratifz, e relatifz, e*  
*et seul relatif articu-*  
*le avec son antese-*  
*dent: kome, Pierre a*  
*ete a Rome, e le me-*  
*me Pierre en est re-*  
*venu. Votre conseil*  
*a este domajable a*  
*pluziers, mes le me-*  
*me conseil m'a grā-*  
*dement profite.*

*Il se peut joindre*  
*a nom propre apres*  
*l'article, e as apela-*  
*tifz indifferament,*  
*kome, La meme Mar-*  
*gerite, le meme ho-*  
*me, l'ome meme.*  
*Einsi moy meme,*  
*toy meme, soy me-*  
*me, lui meme, elle*  
*meme, kimeme.*

Chap. 5. de la conuenance du nom avec le verbe.

**D.** Vous auez asses bien menage nos dix pronoms, non seulement en leur demonstration, relation, possession: mais beaucoup plus en l'ordre de leur construction, & principalement en la reciprocation de Son, Sa, Ses, Leur, Leurs, & en Latin nous donnons bien souvent de beaux conseils a Priscien en réglant l'ordonne Latine selon la regle du langage françois. Venons maintenant a la conuenance du nom & du verbe. p. La conuenance du nom avec le

Chap. 5. de la conuenance du nom avec le verbe.

**D.** Vous auez asses bien menage nos dix pronoms, non seulement en leur demonstration, relation, possession: mais beaucoup plus en l'ordre de leur construction, & principalement en la reciprocatiō de Son, Sa, Ses, Leur, Leurs, ou en Latin nous donnons bien souvent de beaux souffles a Priscien en réglant l'ordonne Latine selon la regle du langage Francois. Venons maintenant a la conuenance du nom & du verbe. p. La conuenance du nom avec le

DE

de la conue-  
du nom a-  
verbe.

as aues asses  
echnage nos  
oms, nō seu-  
leur demō-  
elation, pos  
s beaucoup  
l'ordre de  
struction, &  
emēt en la  
tiō de Son,  
eur, Leurs,  
in nous dō-  
souuēt de  
uffles a Pri-  
reignant lo-  
tine selon  
u language  
. Venons  
nt a la con-  
nom & du  
La conue-  
nom avec  
le

le verbe est en nom-  
bre & en personne.  
Le nom precedēt de  
uant le verbe est icy  
appello suppost, Le  
verbe appost.

Je & Moy & Nous  
conuiēnt a la pre-  
miere personne: Tu  
& Toy & Vous a la  
seconde; tous aultres  
noms a la troisieme.

Les premieres &  
secondes personnes,  
combien quen Latin  
elles soyent souuent  
entendues, sont touf-  
iōūts exprimees; cō-  
me: Je lis, Tu vois,  
Nous aymons, vous  
chantes: sauf si nous  
cōmādon ou priōs:  
comme, Ayme Dieu,  
Aymons Dieu, Ay-  
mes Dieu, Faictes ce-  
la pour lamour de

le verbe et en nom-  
bre & en personē. Le  
nom presedent de-  
vant le verbe et isē  
apēle supo, Le ver-  
be apo.

Je & Moē & Nōs  
konviēnt a la pre-  
miere personē: Tu &  
Toē & Vōs a la sego-  
de: tōs autres noms  
a la troezieme.

Les premieres &  
segondes persones,  
kōbien k'en Latin  
elēs soēt sovent en-  
tendues, sont tōjōrs  
exprimees, kome: Je  
li, Tu voes, Nōs ei-  
mons, Vōs cantes:  
saf si nōs komādos  
ō priōns: kome, Ei-  
mē Diu, Eimons  
Diu, Eimes Diu, Fe-  
tes seā por l'amōr

de moy. Venes sil  
vous plait: Sauf aussi en  
ses reponses. Tu as  
chante, Non e: j'e re-  
pose: non as? Il a sa-  
tisfiet? non a. Isi le su-  
pō et entendu: Je,  
Tu, Il. Au contraire  
le verbe apost quel-  
quefois est entēdu de  
quelque autre verbe  
president: comme, A  
la mienne volonte que  
mes oreilles fusset sor-  
des, & ta langue muete.  
Vous entendes, Fut.

Je & Tu sont pro-  
prement les supos  
de la premiere & se-  
conde person: tōte-  
foe, Moie & Toie sont  
supos du verbe avec  
les konjonctiōs, E, &,  
comme: Toie & moie le  
ferons, Toie & moie  
irons

moy. Venes sil vous  
plait: Sauf aussi en  
ces responses. Tu as  
chante, Non ay: Iay  
repose: non as? Il a sa-  
tisfaiēt? non a. Icy le  
suppost est entendu:  
Je, Tu, Il. Au contraire  
le verbe apost quel-  
quefois est entēdu de  
quelque autre verbe  
precedēt: comme, A  
la mienne volonte que  
mes aureilles fussent  
sourdes, ou ta langue  
muette. Vous enten-  
des, Fust.

Je & Tu sont pro-  
prement les supposts  
de la premiere & se-  
cōde personne: tou-  
tesfois, Moy & Toy  
sōt supposts du verbe  
avec les conionctiōs,  
Et, Ou, cōme: Toy &  
moy le ferōs, Toy &  
moy

DE  
 nes sil vous  
 uf aussi en  
 nces. Tu as  
 Non ay : Iay  
 on as? Il a fa-  
 non a. icy le  
 est entendu:  
 Au cōtraire  
 appost quel-  
 est entēdu de  
 aultre verbe.  
 : comme, A  
 e volonte q̄  
 illes fussent  
 ou ta langue  
 Vous enten-  
 Tu sont pro-  
 les supposts  
 emiere & se-  
 sonne : tou-  
 Moy & Toy  
 sts du verbe  
 conionctiōs,  
 ōme: Toy &  
 erōs, Toy &  
 moy

moy irons là, Toy & irons là, *Toe e Jan*  
 Ichah feres cela, Toy *feres sēla, Toe v moe*  
 ou moy le ferons. Ils *lē ferons. Ilz servet*  
 seruent aussi de sup- *asi de supo en repō-*  
 post en responce, cō- *sē, komē: Ki a fet sē:*  
 me: Qui a faict cela: *la? moe, Toe.*  
 moy, Toy.

Il, est suppost in- *Il, et supo inde-*  
 determine de la tier- *termine de la tierse*  
 ce personne des ver- *personē des verbes,*  
 bes, Estre & Falloir: *Etre e Falloer: ko-*  
 comme, Il est bon: Il *mē, Il et bon: Il et*  
 est necessaire de biē *neseserē de bien vi-*  
 viure. Il faut bien vi- *vre. Il fet bien vi-*  
 ure. Le semblable est *vre. Lē semblablē et*  
 deuāt i, a, Ny a: com- *deuant i, a; N'i a:*  
 me, Il y a infinis hom- *komē, Il i a infinis*  
 mes meschās. Il ny a *omēs meçans. Il n'i*  
 homme au mōde biē *a omē a mōde bien*  
 viuant. Quand nous *vivant. Kand nos*  
 commandons a la se- *komandons a la sē-*  
 cōde personne, Toy *gondē personē, Toe*  
 & Vous, le relatif, *e Vrs, lē relatif, Ki,*  
 Qui, est suppost, com- *et supo, komē: Fe-*  
 me: Fais cela, toy qui *sēla, toe ki t'en-*  
 tendors, Faictes cela, *dors, Fetēs sēla, vrs*



*Ki etes oezifz.*

*Ki relatif con-  
vient a toute personę,  
komę: Je suis selui,  
ki: tu es selui ki, Il  
et selui ki, &c.*

*Kelkefoe le re-  
latif et supprime: ko-  
mę, Fe sęla toe: Fe-  
tes sęla vos. Kād nos  
komādons a la tier-  
se personę: Ke, et a-  
vant le supo: komę.  
Ke toute personę loę  
le Sęner, Ke toutes  
kreatures manifest  
lor kreator. K'ikēi-  
mę son bienfeter.  
K'itz eimet lors bi-  
enfeters.*

*Ke, n'est point no-  
minatif k'avec le  
verbe substantif, e  
lors il et de: toute  
personę: komę, Je sui  
sę*

vous qui estes oyfifs.

Qui relatif con-  
vient a toute person-  
ne, cōme: Je suis ce-  
luy, qui: tu es celuy q,  
Il est celuy, qui, &c.

Quelquefois le re-  
latif est supprime: com-  
me, Fais cela toy: Fai-  
etes cela vous. Quād  
nous cōmādons a la  
tierce persōne: Que,  
est avant le suppost:  
comme. Que toute  
personne loue le Sei-  
gneur, Que toutes  
creatures magnifient  
leur createur. Qu'il ai-  
me son bienfaicteur:  
Quils aiment leurs  
bienfaicteurs.

Que, n'est point no-  
minatif qu'avec le  
verbe substantif, &  
lors il est de toute p-  
sonne: cōme, Je suis

DE  
 estes oyfifs.  
 relatif con-  
 toute person-  
 e : Je suis ce-  
 u es celuy q,  
 y, qui, &c.  
 uefois le re-  
 prime: com  
 cela toy: Fai-  
 vous. Quād  
 mādon a la  
 rsonne: Que,  
 le suppost:  
 Que toute  
 loue le Sei-  
 Que toutes  
 magnifient  
 leur. quil ai-  
 rien faicteur:  
 ment leurs  
 eurs.  
 est point no  
 quavec le  
 bstantif, &  
 t de toute p-  
 ōme, Je suis  
 ce

ce que ie suis. Tu es  
 ce que tu es : Il est  
 ce quil est.

Quel avec article  
 peut estre gouerne  
 par le verbe actif: cō-  
 me, Je suis celluy, le-  
 quel vous desires.

Le verbe infiny ar-  
 ticule est souuent a-  
 post pour le nom: cō-  
 me, Le māger, le boi-  
 re: qui sōt des Grecs,  
 τὸ φαγῆν, τὸ πινῆν: cō-  
 me aussi les Latins  
 diēt, Scire tuum, Velle  
 suū. Ton scauoir, son  
 vouloir. D. Ceste con-  
 uenance a bien ie ne  
 scay quoy de gētil en  
 telle variete de sup-  
 post en Je, Tu, Moy,  
 Soy. Auōs no<sup>o</sup> point  
 quelque anomalie en  
 la cōuenāce du nom-  
 bre & de la persōne?

σηκῆ je sui, Tu es ση-  
 κῆ tu es: Il est σηκῆ il  
 et. Kel, avec arti-

κῆ peut estre gōver-  
 ne par le verbe a-  
 ktif: κομῆ, je sui ση-  
 λυ, le kel vos desires.

Le verbe infini  
 artikule et sovent  
 apo por le nom: ko-  
 mῆ, Le māger, le boe-  
 rῆ, κῆ sont des Grecs,  
 τὸ φαγῆν, τὸ πινῆν:  
 κομῆ aussi les Latins  
 diēt, Scire tuum,  
 Velle suū. Ton sa-  
 voer, son vouloer. D.  
 Σετῆ konvenanῆ a  
 bien je ne se koē de  
 gentil en telῆ varie-  
 te de supo, en Je, Tu,  
 Moe, Soe. Avōs nos  
 point kelῆ anoma-  
 liῆ en la konvenan-  
 ῆ du nombre e de  
 la persōne?

Cap. 6. de l'anomalie de l'ordre, entre le nom & le verbe.

Chap. 6. de l'anomalie de l'ordre, entre le nom & le verbe.

**P.** *Kombien k'en l'orezon Fräsoez l'ordre (kome j'e preedit) soet singulierement garde a pri des Grex e Latins, ki ont ordinerement lers iperbates e traverses de mos, totefoe nos exedons en ses manieres. Je, Tu, Nös, Vos, en interrogant suivet le verbe apo, kome: Ire-je la? Iras tu la? Item, Moe, toe Il, en interrogant e repödät, Et-se möe? Et se toe? Somes nos bien avizes? Etes vos sajes? Et il arrive?*

**P.** *Combié quen lo-raison Francoyse l'ordre (cöme iay preedit) soit singulièrement garde au pris des Grecs & Latins, qui ont ordinairement leurs hyperbates & traverfes de mots, toutefois nous exedös en ces manieres. Je, Tu, Nous, Vous, en interrogant suiuet le verbe appost, comme: Iray-ie la? Iras tu la? Item, Moy, toy, Il, en interrogant & respondät, Est-ce moy? Estce toy? Sommes nous bié auises? Estes vous saiges? Est il arrive?*

ve?

uc?

DE  
de lanoma-  
ordre, en-  
nom & le

biē quen lo-  
Francoyse  
ōme iay pre-  
singuliere-  
e au pris des  
Larins, qui  
linairement  
perbates &  
de mots,  
nous exce-  
es manieres.  
Nous, Vous,  
ogant suiuet  
ppost, com-  
-ie la? Iras tu  
Moy, toy, Il,  
ogant & re-  
Est-ce moy?  
y? Sommes  
auifes? Estes  
es? Est il arri  
ue?

P. DE LA RAMEE. 159

ue? Est-ce til? Cest  
moy, cest toy, cest il:  
Ce nest pas moy, Ce  
nest pas toy, Ce nest  
il pas. Ainsi en la pa-  
renthese (dict il) dict  
elle, dient ils, disent  
elles. Me, Te, Se,  
Nous, Vous, Luy,  
Leurs præcedent le  
verbe gouuernāt, cō-  
me. Je me recommā-  
de, Tu te prises, Il se  
tourmente. Il nous  
menace, Il vous ap-  
pelle. Je luy diray. Je  
leurs eseriray.

Mesme aussi est  
mis en fin de la clau-  
se. Je lay faiēt moy  
mesme. Tu las ouy  
roy mesme, Luy mes-  
me, Nous, Vous, eulx  
mesmes.

ve? Et-se til? S'et  
moe, s'et toe, s'et il:  
Se n'et pas moe, Se  
n'et pas toe, Se n'et  
il pas. Ainsi en la pa-  
renthese (dit il) dit  
elē, diet ilz, dizem  
eles. Me, Te, Se, Nos,  
Vos, Lui, Leurs præ-  
sedēt lē verbe go-  
uernant, komē. Je  
mē rekomandē, Tu  
tē prizes, Il se tor-  
mentē. Il nos mē-  
nasē, Il vos apēlē.  
Je lui dire. Je leurs  
ekrire.

Meme asi et  
mis en fin de la clau-  
se. Je le fet moe  
meme. Tu las oi  
toe meme, Lui me-  
me, Nos, Vos, es  
memes.

Cap. 7. de l'anoma-  
lie du nombre, e  
de la personę.

Chap. 7. de lanoma-  
lie du nombre &  
de la personne.

**D.** Voila doncques  
pour nos iperba-  
tes e çajemens d'or-  
dre bien autrement  
que les Grecs e La-  
tins, ki ne regardet  
en cela que le nom-  
bre oratoire seule-  
ment. Or a nos se  
seroet un lourd so-  
lesisme de suivre isi  
l'ordre de l'art, e di-  
re, Je ire la? Toe et  
se? Il prize se: Il me-  
nase nos: Ke dites  
vos de l'anomalie  
du nombre e de la  
personę? P. Nos Frã-  
soes se sont isi bien  
fort lisensies.

Premierement,  
as noms signifians  
mul-

**D.** Voila doncques  
pour nos hyper-  
bates & changemens  
d'ordre biẽ aultremẽt  
que les Grecs & La-  
tins, qui ne regardẽt  
en cela que le nõbre  
oratoire seulement.  
Or a nous ce seroit  
vng lourd solecisme  
de suiure icy l'ordre  
de l'art, & dire, Je iray  
la? Toy est-ce? Il prise  
se: Il menace nous:  
Que dites vous de  
lanomalie du nom-  
bre & de la person-  
ne? P. Nos Francoys  
se sont icy bien fort  
licencies.

Premierement,  
aux noms signifians  
mul-

multitude : comme. *multitudē: komē. Ça*  
 Chascun ont cōmen- *kun ont kōmen se a*  
 ce a s'esleuer pour a *selēver por a kōmen*  
 commēce. Vne bien *se. Unē bien grādē*  
 grāde partie ont este *partiē ont ete na-*  
 naures ou meutris, *vres v meutris, por a*  
 pour a este naurec & *ete navreç e mer-*  
 meurtricc : ou il y a *triç : v il i a davan-*  
 dauātaige anomalie *tajē anomalij de*  
 de genre masculin *jenrē maskulin por*  
 pour le femenin. *le femēnin.*

Secōdemēt, quād  
 le verbe singulier est  
 quelquesfois applic-  
 que, non pas au sup-  
 post pluriel, cōme il  
 debuoit, ains au nom  
 singulier gōuerne  
 du verbe, cōme : Les  
 courroux des amou-  
 reux cest vng renou-  
 uellement d'amour,  
 Cest, pour Sont. D.  
 Ces anomalies sont  
 cōmunes aux Grecs  
 & Latins. P. Vous di-

*Segondement,*  
*kād le verbe singu-*  
*liet et kelkesoe apli-*  
*ke, nō pas a supō plu-*  
*riet, kōmē il devoēt:*  
*eins a nom singu-*  
*liet gōverne du ver-*  
*bē, kōmē: Les kor-*  
*ros des amōres s'ēt*  
*un renouelēmēt d'a-*  
*mōr, Set, por Sōt. D.*  
*Ses anomalies sont*  
*kōmunes a's Grecs*  
*e Latins. P. Vos di-*

tes vre, mes nrs en  
avons bien d'autres.  
Premierement par  
modestie & reueren-  
se nrs uzons du plu-  
rier de la seconde  
personne par le singu-  
lier: come en parlant  
a un seul nrs dizos:  
Vos simes bonne re-  
nommee: Vos estes a-  
miable: en que l'o-  
raison n'a point au-  
batiment des mos-  
quune repugnance con-  
tre l'art, mes contre  
la sentense: Et Kinti-  
lien a dit que fet  
semblable solecisme  
de dire en parlant a  
un. Venite, venez,  
k'en parlant a plu-  
sieurs de dire, Abi,  
Va t'en. D. Voila  
grand merueilles en  
ses langues k'une me-  
me

etes vray. Mais nous  
en auos bien d'autres.  
Premierement pour  
modestie & reueren-  
ce nous vsons du plu-  
rier de la seconde per-  
sonne pour le singu-  
lier, come en parlant  
a vng seul nous difos.  
Vous aymes bone re-  
nommee: Vous estes  
amiable: en quoy lo-  
raison na point au-  
stiment des mots au-  
cune repugnance con-  
tre l'art, mais contre la  
sentence: Et Quinti-  
lien a dict q cest sem-  
blable solecisme de  
dire en parlant a vng.  
Venite, venez, quen  
parlant a plusieurs de  
dire, Abi, Va ten.  
D. Voila grand mer-  
ueille en ces langues  
quune mesme orai-  
son

Mais nous  
 iē daultres.  
 ement pour  
 & reueren-  
 vsons du plu  
 secōde per-  
 ur le singu-  
 e en parlant  
 l nous disōs.  
 nes bōne re-  
 : Vous estes  
 en quoy lo-  
 a point au ba  
 des mots au-  
 ugnance cō-  
 mais cōtre la  
 : Et Quinti-  
 t q̄ cest sem-  
 olecisme de  
 arlāt a vng.  
 enes, quen  
 plusieurs de  
 bi, Va ten.  
 a grand mer-  
 ces langues  
 mesme orai-  
 son

son soit, louable en  
 lunc, qui est blasmee  
 en lautre, & quē La-  
 tin ce soit solecisme,  
 ce qui est atticisme  
 en Francoīs. p. Mais  
 vous auez bien dauā-  
 taige. Car en ceste  
 mesme facon de par-  
 ler apres le verbe plu-  
 rier, nous vsons du  
 nom singulier:ou biē  
 apres le nom singu-  
 lier, nous vsons du  
 verbe plurier: cōme,  
 Vous estes le pre-  
 mier homme du mō-  
 de. Vous estes excel-  
 lent orateur, Mon fils  
 venes ca, Mon amy,  
 escoutes moy. Com-  
 bien que nous vsons  
 aussi du verbe singu-  
 lier, voite en plus grā  
 de affection: comme,  
 Mon Dieu regarde

*me orazon soet loa-  
 ble en l'une, ki et  
 blamee en l'autre, e  
 k'en Latin se soet  
 solecisme, se ki et a-  
 ticisme en Fransoe.  
 p. Mes vos auez  
 bien davantage. Car  
 en setz mesme facon  
 de parler apres le  
 verbe plurier, nos  
 uzons du nom sin-  
 gulier: & bien apres  
 le nom singulier,  
 nos uzons du verbe  
 plurier: come, Vos  
 estes le premier omē  
 du monde. Vos estes  
 excellent orateur, Mō  
 fi, venes sa, Mon a-  
 mi escoutes moe. Kō-  
 bien ke nos uzons  
 asi du verbe singu-  
 lier, voere en plus  
 grande affection: ko-  
 me, Mō Dieu regar-*



de moe. Mes sçz li-  
 sence du nôbre plu-  
 rier par le singulier  
 et encores aultre-  
 ment pratikee par  
 nos Rois & Maji-  
 stras en parlât d'es  
 memes, par môstrer  
 l'excellence de leurs e-  
 tats. Charles par la  
 grace de Dieu Roy  
 de France, salut, Sa-  
 uoir faisons. Antoi-  
 ne du Prat garde  
 de la Prevoste de Pa-  
 ris, salut, Savoir fe-  
 zous: A l'exemple  
 de nos seigneurs,  
 voires les Princes &  
 grâs seigneurs ont or-  
 dinement en la  
 bouche. Je dirons, je  
 ferons. Se ki et kon-  
 damne par aucuns  
 Grammeriens disans,  
 ke le Francoys ne seuf-  
 fre

moy: Mais ceste licē-  
 ce du nôbre plurier  
 pour le singulier est  
 encores aultrement  
 pratiquee par nos  
 Rois & Magistrats,  
 en parlât deulx mes-  
 mes, pour montrer  
 l'excellence de leurs  
 estats. Charles par la  
 grace de Dieu Roy  
 de France, salut, Sca-  
 voir faisons. Anthoi-  
 ne du Prat garde de  
 la Preuoste de Paris,  
 salut, Scauoir faisons:  
 A l'exemple dequoy  
 le vulgaire, voire les  
 Princes & grands sei-  
 gneurs ont ordinai-  
 remēt en la bouche.  
 Je dirons, Je ferons.  
 Ce qui est condamp-  
 ne par aucuns Gram-  
 mairiens disans, que  
 le Francoys ne seuf-  
 fre

fr  
 or  
 au  
 br  
 po  
 ge  
 qu  
 ge  
 fe  
 ct  
 re  
 ga  
 m  
 de  
 pa  
 Il  
 pl  
 sp  
 M  
 plu  
 Pa  
 he  
 co  
 ra  
 or  
 ne

DE  
is ceste licē-  
bre pluriel  
singulier est  
aultrement  
e par noz  
Magistrats,  
deulx mes-  
tr monstrent  
ce de leurs  
harles par la  
Dieu Roy  
e, salut, Sca-  
ns. Anthoi-  
at garde de  
te de Paris,  
noir faisons:  
ple de quoy  
e, voire les  
t grands sei-  
nt ordinai-  
la bouche.  
; le ferons.  
t condamp-  
cuns Gram-  
disans, que  
oyz ne seuf-  
fre

P. DE LA RAMEE, 165  
fre iamaiz qu'un nom  
ou pronom suppose  
au verbe soit de nom-  
bre different: mais ie  
pense bien que l'usage  
s'en dispensera, &  
qu'il renversera le iu-  
gement de ces cen-  
seurs: voire les do-  
cteurs mesmes (si lon  
recherche leur lan-  
gaige) porteront tes-  
moignage a l'encontre  
de leur doctrine en  
parlant en ceste facon.  
Il est deulx genres sim-  
ples: Il est plusieurs es-  
peces d'animaulx:  
Mais que voulez vous  
plus? Demandez au  
Palais de Paris quelle  
heure il est quand la  
court se leue: il ny au-  
ra aduocat si grand  
orateur quil soit, quil  
ne vous responde, il

*frē james k'un nom  
ou pronom suppose au  
verbe soit de nom-  
bre different: mes je  
pense bien ke l'usage  
s'en dispensera, e  
k'il renversera le ju-  
gement de ses cen-  
seurs: voire ses do-  
cteurs mesmes (si lon  
recherche leur langa-  
ge) porteront temo-  
ignage a l'encontre de  
leur doctrine en par-  
lant en ceste facon.  
Il est des genres sim-  
ples: Il est plusieurs  
especes d'animaulx:  
Mes ke voulez vus  
plus? Demandez au  
Palais de Paris ke le  
ure il est quand la  
court se leue: il n'i a-  
ra avokat si grand  
orateur soit il, k'il  
ne vus reponde, il*

*et dix vres. Il i a unq* est dix heures. Il y a  
*anomalie de perso-* vne anomalie de per-  
*ne, kand la premie-* sone, quād la premie-  
*re personq avec la* re personne avec la  
*seconde e troezie-* secōde & troisieme  
*me et mixe par la* est mise pour la pre-  
*premiere: e la sego-* miere: & la seconde  
*de avec la tierse par* avec la tierce pour la  
*la seconde, komq: Si* secōde, cōme: Si ne  
*ne moe, ne toe, ne* moy ne toy, ne lauōs  
*l'avons fe: Moe e* fait: moy & mon fre  
*mon frere avons ko-* re auons commāde-  
*mandement de ve-* ment de venir a Rō-  
*nir a Rome. Toe e* me. Toy & Marie  
*Marie çates ensem-* chantes ensemble.  
*ble. Mes se' ano-* Mais ceste anomalie  
*maliq et l'en vtre* est bien aultre en ces  
*en ses manieres de* manieres de parler.  
*parler. Et se moe?* Est-ce moy? Toy? Il?  
*Toe? Il? Nvs? Vvs?* Nous? Vous? Eulx? Ce  
*Es? Se n'et point* nest point moy. Ce  
*moe. Se n'et point* nest point toy? Ce  
*toe? Se n'et il point,* nest il point, Ce nest  
*Se n'et point nvs,* point nous, vous,  
*vvs, es. Kombien ke* eulx. Combien que  
*la rezon de Gram-* la raison de Gram-  
me-  
mai-

DE  
 ures. Il y a  
 alie de per-  
 la premie-  
 ne avec la  
 troisieme  
 pour la pre-  
 la seconde  
 erce pour la  
 omme: Si ne  
 oy, ne lauoſ  
 & mon fre  
 commãde-  
 venir a Rõ-  
 y & Marie  
 ensemble .  
 e anomalie  
 ultre en ces  
 de parler.  
 oy? Toy? Il?  
 us? Eulx? Cẽ  
 t moy. Ce  
 nt toy? Ce  
 int, Ce nest  
 ous, vous,  
 ombien que  
 de Gram-  
 mai-

mair vaille aussi en  
 quelquun, cõme: Ce  
 suis ie. Ce sommes  
 nous. Ce sõt ils: pour,  
 Cest moy, Cest nous,  
 Cest eulx. En aucun  
 lusaige a surmonte  
 lart, comme: Est-ce  
 moy? & non pas, Sui-  
 ie se? D. Or sa que les  
 Grecs se glorifiẽt de  
 leurs atticismes παι-  
 δία παιζει, ζῶα τειχει.  
 Les enfans se ioue,  
 les animaulx court,  
 pour, iouent, courẽt.  
 Que les Latins se vã-  
 tent de leur latinif-  
 me, Stoicos irridẽdi sui  
 facultatem dedisse. Les  
 Stoicques auoir don-  
 ne occasiõ de se moe-  
 quer de soy, pour  
 deulx. Nous auons  
 nos Francismes, qui  
 leurs metterõt la pail

mere valse asi en  
 kelx'un, komẽ: Sẽ  
 sui-je. Sẽ sommes nos,  
 Sẽ sont ilx: por. S'et  
 moe. S'et nos. S'et  
 es. En aucun l'usa-  
 je a surmonte l'art,  
 komẽ: Est se moe? e  
 non pas, Suije se? D.  
 Or sa, ke les Grecs se  
 glorifiet de leirs a-  
 tiffismes, παιδια  
 παιζει, ζῶα τειχει.  
 Les enfãs se joue, les  
 animas kort, por,  
 jout, koret. Ke les  
 Latins se vantet de  
 leir latinifme, Stoi-  
 cos irridendi sui  
 facultatẽ dedisse.  
 Les Stoiques avoer  
 done oraxion de se  
 moquer de soe, por  
 d'es. Nos avons  
 nos Fransismes, ki  
 leirs metront la pa-

*le en l'œil, Mon cher*  
*ami soulages moy,*  
*vous estes hōme ver-*  
*tueux, Charles Roy de*  
*Frāce scauoir fai-*  
*sons. Il est douze heu-*  
*res, le chāterons. Car*  
*par tout s'et une me-*  
*mē lisenſe de nom-*  
*bre mais sur tout s'et*  
*lisenſe de personē,*  
*S'et moe, S'et toe,*  
*S'et nos et singulie-*  
*re, ke ni les Grex, ni*  
*les Latins n'oze-*  
*roet sonjer: Et si kel-*  
*ke Gramerien vo-*  
*loet depōler notre*  
*langē de tels ornē-*  
*mēns, Et sē moe?*  
*Et sē toe? S'et moe,*  
*S'et toe, sē s'eroet ko-*  
*mē degeiner l'epē*  
*lui tot sel a l'enkō-*  
*trē de tote la Fran-*  
*sē.*

Cap.

Chap.

DE  
Mon cher  
ages moy,  
hōme ver-  
Charles Roy  
scavoir fai-  
douze heu-  
terons. Car  
est vne mes-  
e de nom-  
sur tout ce-  
de person-  
moy, Cest  
nous est sin-  
que ny les  
les Latins  
songer: Et  
Grammai-  
t despouil-  
langue de  
mens, Est ce  
ce toy? Cest  
tuy, ce se-  
e desgainer  
tout seul a  
de toute la

Chap.

Chap. 8. du verbe in-  
finy, & imperson-  
nel, Item du par-  
ticipé.

Capit. 8. du verbe  
infini, e imper-  
sonel, Item du  
participé.

**P**. vous estes fort a-  
moureux de vo-  
stre patrie, & m'asseu-  
rayie bien quil ne tiē-  
dra point a vo<sup>9</sup> quel-  
le ne soit esgalee aux  
plus braues natiōs de  
la terre. Mais pour-  
suiuōs nostre propos.  
Le verbe deliberatif  
gouerne l'infiny. Tu  
veux aymer, Tu vas  
chasser, Venes voir.  
Quelquesfois le ver-  
be deliberatif est sup-  
prime. Et matins de  
courir, & nous daller  
après, Vous entēdes  
(commencerent, cō-  
mencasmes.) Le præ-  
terit infiny est prati-

**P**. Vous estes fort a-  
moureux de votre  
patrie, e m'asere-jē  
bien k'il nē tiendra  
point a vous k'elē nē  
soet egalee as plus  
braves natiōs de la  
terre. Mes persui-  
vons notre propos.  
Le verbe delibera-  
tif gouverne l'infini.  
Tu ves eimer, Tu  
vas çaser, Venes  
voer. Kelquesfoe le  
verbe deliberatif est  
supprime. E matins  
de courir, e nos d'aler  
après, Vos entendes  
(kōmensēret, kō-  
mensames.) Le præ-  
terit infini et prati-

ke d'une autre façon. Vu ke vos etes si saiges, set merueils, &c. Attendu sa preudomie on lui fet credit. Kōsidere tout se, ke dessus, nos jūjons, &c. Set a dire apres avoer vu, attendu, kōsidere. Le verbe Latin impersonnel de voe aktive et explike par, Il, e de voe pasive par, On, kome, Oportet, Il fat, Conuenit, Il konvient: Amatur, On aime, On aime, Cœnatur, On soupe. L'article i et kelkefoe ajoute, a rezon de l'esonomie, e par, On, nos dizōs l'on, kome: L'on dit: ke fet l'on? Mes kant le verbe et termine en, e, l'article

que d'une autre façon. Veu que vous estes si saiges, cest merueille, &c. Attendu sa preudomie on luy fait credit. Cōsidere toute ce, que dessus, nous iugeons, &c. Cest a dire apres auoir veu, attendu, considere. Le verbe Latin impersonnel de voix active est explicque par, Il, & de voix passive par, On, cōme, Oportet, Il fault, Conuenit, Il conuient: Amatur, On aime, Cœnatur, On soupe. L'article y est quelquefois adiousté, a raison de leuphonic, & pour, On, nous disons lon, cōme: Lon dit: que fait lō? Mais quāt le verbe est termine en, e, l'article

et

est

aultre facō.  
vous estes si  
t merueille,  
ndu sa preu-  
on luy faict  
sidere tout  
essus, nous iu  
c. Cest a dire  
otr veu, attē-  
lere. Le ver-  
impersonel  
ctiue est ex-  
par, Il, & de  
iue par, On,  
ortet, Il fault,  
Il conuient:  
, On aime,  
, On soupe.  
y est quel-  
adiouste, a  
e leuphonie,  
On, nous di-  
, cōme : Lon  
faict lō? Mais  
verbe est ter-  
n, e, d'article  
est

est necessaire, cōme, *et neseferē, komē,*  
Aime lon? soupe lō? *Eimē lon? sopē lon?*  
On dict aussi, Ayme *On dit ajsi, Eimē*  
ton? Soupe ton, en *ton? Sopē ton, en in-*  
interposant, t, cōme *terpozant, t, komē*  
souuent ailleurs, qui *sovent aļers, ki et*  
est vne telle elegance *unē telē elegansē*  
comme auparauant, *komē aparauant,*  
Je ris & pleure, Mon *Je ris e pleurē, Mon*  
ame. *amē.*

Chapitre 9. de la  
periphrase des  
verbes.

Capitre 9. de la  
perifraxe des  
verbes.

**D**. Par ainsi vous a-  
ues icy recherche  
tout plain de particu-  
larites singulieres, de  
maniere q̄ nos Grā-  
mairiēs sans cause &  
sans raison afferment  
que nous nauons aul-  
cun art de sintaxe. Je  
vous prie continues  
ce discours. Iay apper-

**D**. Par ainsi vos  
aues isi reęeręę  
tot plein de particu-  
larites singulieres,  
de maniere kę nos  
Grammeriens sans  
kaxę e sās rezon a-  
fermęt kę nos n'auōs  
aukū art de sintaxe.  
Je vos prię kōtinues  
sę diskor. J'e aper-



*su es verbes une grã  
de defaïanſe, laquel  
vos aues reſervee  
por la ſyntaxe, einsi  
k aues fet en Latin.  
p. Vos aues bon  
meuoere. Le Fran-  
ſoe a defot de plu-  
ziere verbes, kome  
de tos les tans par-  
fes aktifs, fors le  
premier preterit, e  
de tos les paſifs, & il  
i a touteſoe grãde a-  
bondanſe d'orexon  
par perifraxe e ſir-  
konlokution, ſet a  
dire par ſyntaxe de  
pluziers mos. D.  
Kele et ſete abon-  
danſe. p. La ſyntaxe  
des tans aktifs, tant  
preterit k futurs,  
et kompozee de lor  
infini preterit avec  
le verbe, Avoer, ko-  
me*

ceus verbes vne grã  
de defaillãce, laquel-  
le vous aues reſervee  
pour la ſyntaxe, ainſi  
qu'auſe faiçt en Latin.  
p. Vous aues bonne  
memoire. Le Fran-  
çois a default de plu-  
ſieurs verbes, comme  
de tous les tẽps par-  
faicts aktifs, fors le  
premier præterit, &  
de tous les paſſifs, ou  
il y a touteſois grãde  
abondance. d'oraifon  
par periphraſe & cir-  
cõlocution, ceſt a di-  
re par ſyntaxe de plu-  
ſieurs mots. D. Quel-  
le eſt ceſte abondan-  
ce. p. La Syntaxe des  
temps aktifs, tant præ-  
terits que futurs eſt  
compoſee de leur in-  
finy præterit avec le  
verbe, Auoir, com-  
me

me  
Am  
fon  
Tu  
ceſt  
diſe  
as  
ayn  
ent  
ayn  
me  
as a  
me  
ce  
eſt  
cõd  
ple  
tin  
tres  
per  
ce  
ſes,  
& p  
par  
Vou  
com

me pour le præterit, *me par le preterit,*  
*Amauisti,* Nous ne di- *Amauisti, Nrs ne*  
 sons point seullemēt, *dizons point seleg-*  
 Tu aymas, mais par *mēt, Tu eimas, mes*  
 ceste Syntaxe, Nous *par setę Syntaxę,*  
 disons dauātaige, Tu *Nrs dizons dauāta-*  
 as ayme, Tu eus *je, Tu as eime, Tu*  
 ayme, Tu as eu ayme, *us eime. Tu as u ei-*  
 entre lesqueles, Tu *me, entre leskelz,*  
 aymas, Tu eus ay- *Tu eimas, Tu us ei-*  
 me sont oristes, Tu *me, sōt oristes, Tu as*  
 as ayme, Tu as eu ay- *eime, Tu as u eime*  
 me sōt aoristes: Ainsi *sont aoristes: Ainsi*  
 ce premier præterit *se premier preterit*  
 est quadruple. Le se- *et kadruptę. Le se-*  
 cōd præterit est octu- *gōd preterit et octu-*  
 ple pour vng seul la- *ple par un seul La-*  
 tin *Amaueris.* Les qua- *tin, Amaueris. Les*  
 tres premiers ont la *katre premiers ont*  
 periphraze simple, & *la perifrazę simple,*  
 ce par les trois præ- *e se par troes præ-*  
 sēs, As, Ayes, Aurois, *zens, As, Eies, Au-*  
 & par le præterit im- *roes, e par le preterit*  
 parfait, Auois: cōme. *imparfet, Avoes: kō-*  
 Veu que tu as ayme, *me. Vu ke tu as ei-*  
 combien que tu ayes *me, kōbien ke tu eies*

DE  
 des vne grā  
 ce, laquel  
 es reseruee  
 taxe, ainsi  
 en latin.  
 ues bonne  
 Le Fran-  
 ult de plu-  
 es, comme  
 s tēps par-  
 fs, fors le  
 præterit, &  
 passifs, ou  
 efois grāde  
 e doraison  
 rase & cir-  
 n, cest a di-  
 axe de plu  
 s. D. Quel-  
 abondan-  
 yntaxe des  
 s, tant præ-  
 futurs est  
 de leur in-  
 rit avec le  
 noir, com-  
 me

*eime. O κε volotier tu avoēs eime. Vu κε tu avoēs eime, Vu κε tu as u eime, κō-bien κε tu eiēs u eime, Vu κε tu avoēs u eime: ̄, Avoēs, e avoēs u sōt oristes, les autres sont aoristes. Le troezieme preterit, Amaiffes, et sextuple, les troes premieres periphrazes sōt par Avoēs, usēs, avoēs: Les autres ajoutēt u, komē: Kand tu avoēs eime, Si tu usēs eime, Vu κε tu avoēs eime. Puis lon ajoutēt, u, komē devāt, Avoēs u eime, usēs u eime, avoēs u eime, ̄ avoēs e avoēs u, sōt oristes, les autres aoristes. Le quatrieme pre-*

ayme. O q̄ volontiers tu aurois ayme, Veu q̄ tū avois ayme: Veu que tu as eu aime, cōbiē que tu ayes eu aime: Veu que tu avois eu aime: Ou, Avois, & avois eu sont oristes, les autres sōt aoristes. Le troisieme preterit, *Amaiffes*, est sextuple, les trois premieres periphrazes sōt par Aurois, eufes, avois: Les autres adioustant, eu, cōme: Quand tu aurois ayme, Si tu eusses aime, Veu que tu avois ayme. Puis lō adiouste, eu, cōme devant, Aurois eu ayme, Eusses eu ayme, avois eu ayme, ou avois, & avois eu, sōt oristes, les autres aoristes. Le quatri-

trief-

volontiers  
 ayme, Veu  
 ayme: Veu  
 eu aime, cō-  
 ayes eu ai-  
 que tu auois  
 Ou, Auois,  
 eu sont ori-  
 ltres sōt aō-  
 e troisieme  
*Amauisses,*  
 le, les trois  
 s periphra-  
 Aurois, eul  
 : Les aultres  
 nt, eu, cōme:  
 aurois ay-  
 eusses aime,  
 tu auois ay-  
 lō adioustē,  
 deuant, Au-  
 yme, Eusses  
 auois eu ay-  
 ois, & auois  
 stes, les aul-  
 tes. Le qua-  
 trief-

triefme praterit, *Ama-  
 ueras*, est double, cō-  
 me: Tu auois ayme,  
 Tu auois eu aime. Le  
 futur parfait est dou-  
 ble, & oriste, comme  
 pour *Amauera*, Je au-  
 ray ayme, Je auray eu  
 ayme. La periphraze  
 du praterit infiny est  
 dodecuple, cōme: *Dis*  
*te Amauisse*, Dis que  
 tu aymoies, que tu ay-  
 mas, que tu as ayme,  
 que tu ayes aime, que  
 tu aurois ayme, que  
 tu eusses aime, que tu  
 auois ayme: & puis a-  
 pres as, ayes, aurois,  
 eusses, auois, lō peult  
 adiouster, eu, & entē-  
 dro oriste ou aoriste  
 comme deuant. D.  
 Dieu qui as forme la  
 bouche & le parler  
 de l'homme, quelle

*praterit*, *Amauc-  
 ras*, et double, komeq:  
*Tu auoēs eime*, *Tu*  
*auoēs u eime*. Le fu-  
 tur parfait et double,  
 e oriste, komeq por *A-  
 mauero*, *Jē auē eī-*  
*me*, *Jē auē u eime*.  
 La perifraxe du pre-  
 terit infiny et dode-  
 cuple, kome: *Dis te*  
*Amauisse*, *Di kē*  
*tu eimōēs*, *kē tu eī-*  
*mas*, *kē tu as eime*,  
*kē tu aies eime*, *kē*  
*tu auoēs eime*, *kē tu*  
*uēs eime*, *kē tu a-*  
*uoēs eime*: e puis a-  
 pres as, eies, auoēs,  
 uēs, auoēs, l'ōn por  
 ajōter, u, e entēdrē  
 oriste v aoriste ko-  
 meq deuant. D. *Dieu*  
*qui as forme la bo-*  
*che e le parler de l'o-*  
*me*, *kelē noblesē e*

*largesse de parole  
 voe-jc isi? Kç l'õ nos  
 reproçç maintenant  
 kç notre lãge et pau-  
 vre, a kãze des ver-  
 bes, sera sç portant  
 kç por une parole kã  
 fuse nos en avõs dou-  
 ze en plus dizerte  
 fason, kç ni le Grec,  
 ni le Latin ne sau-  
 roit exprimer. p.  
 Vos estes grand ora-  
 teur des loãges de vo-  
 tre patrie. Mes exor-  
 tes le surplus. La sin-  
 taxe du verbe passif  
 present et kompo-  
 zee de son participe  
 passif, e du verbe su-  
 stantif en gardant  
 la konvenansç du  
 nombre, jenre e per-  
 sonne, kome: Amor,  
 Je suis aime, dira  
 l'õme, Je suis aimee,  
 di-*

noblesse & largesse  
 de parole voye icy?  
 Que lon nous repro-  
 che maintenant que  
 nostre lãgue est pau-  
 vre, a cause des ver-  
 bes, sera ce pourtant  
 que pour vne parole  
 confuse nous en avõs  
 douze en plus diserte  
 facõ, q ny le Grec,  
 ny le Latin ne scou-  
 roit exprimer. p. Vo-  
 estes grand orateur  
 des louãges de vostre  
 patrie. Mais escoutes  
 le surplus. La syntaxe  
 du verbe passif presẽt  
 est composee de son  
 participe passif, & du  
 verbe sustantif en gar-  
 dant la cõvenãce du  
 nombre, gẽre & per-  
 sonne, comme: Amor,  
 Je suis aime, dira l'hõ-  
 me, Je suis aimee, di-  
 ra

ra  
 au  
 le  
 ay  
 ro  
 le  
 m  
 ay  
 ser  
 to  
 a  
 cit  
 fif  
 co  
 le  
 Pi  
 qu  
 pe  
 le  
 se  
 tag  
 qf  
 xc  
 est  
 ve  
 le

DE  
& largesse  
le voyie icy?  
nous repro  
tenant que  
que est pau  
use des ver  
ce pourtant  
vne parolle  
nous en auôs  
plus diser  
ny le Grec,  
tin ne scau  
imer. P. Vo  
and orateur  
ges de vostre  
tais escoutes  
s. La syntaxe  
passif presët  
posée de son  
passif, & du  
stâtif en gar  
côuenâce du  
gère & per  
omme: *Amor*,  
me, dira *lhō*  
is aymee, di  
ra

P. DE LA RAMEE. 177  
ra la femme: ainsi les  
autres temps, *Amer*,  
Je sois ayme, Je soye  
aymee, *Amarer*, Je se  
roye ayme, ou aimée.  
Je fusse aime ou ay  
mee, *Amabar*, Je toy  
ayme, ou aymée, &  
semblablement par  
tous autres tēps. Il y  
a quelquesfois vne  
circôlocution du pas  
sif par le verbe actif,  
comme: Je m'appelle  
Iehan, Tu rappelles  
Pierre, Il s'appelle Jac  
ques, pour, Je suis ap  
pelle, ou lon m'appel  
le. Item, Les viuiers  
se seichent, les mon  
tagnes se leuēt. Quel  
qfois en telle synta  
xe le verbe substâtif  
est employe pour le  
verbe (Avoir) cōme,  
Je me suis aime a Ro

*dira la femme: ainsi  
les autres tans, A-  
mer, Je sois aime,  
Je sois aimee, A-  
marer, Je seroe ei-  
me, & aimee, Je fusse  
aime & aimee, Ama  
bar, J'etoie aime,  
& aimee, e sembla  
blement par tous a-  
tres tans. Il ia kel  
kefoe unq sirkonlo  
kusion du passif par  
le verbz aktif, ko  
me: Je m'apele Jan,  
Tu t'apeles Pierre,  
Il s'apele Jacques, par,  
Je suis apele, & l'on  
m'apele. Item, Les  
viviers se sechet, les  
montagnes se levet.  
Kelkefoe en tele sin  
taxe le verbz susta  
tif et emploie par le  
verbz (Avoer) kome,  
Je me suis aime a Ro*

*me, vus vus êtes éi-  
me a Paris. Je suis a-  
le a Rome, vus êtes  
venus a Paris.*

me, vous vous estes  
aymes a Paris. Je suis  
alle a Rome, vous es-  
stes venus a Paris.

*Cap. 10. de la syn-  
taxe du partisi-  
pe, par le prete-  
rit infini.*

Chap. 10. de la syn-  
taxe du participe,  
pour le præterit  
infiny.

**D**. *Avôs nos poit  
kelke atifisme  
en nos partisipes. P.  
Nos avôs kelkes fa-  
sons de parler fort  
elegâtes par le par-  
tisipe, e premierem-  
ment avec le verbe,  
Aler, come. Il sen a-  
loet dizant, il sen  
va tot mourant, par,  
Il dizoet, il se meurt.  
Sekondement avec  
le verbe, Avoer, le  
partisipe pasif et mi-  
par l'infini, si le su-  
stan-*

**D**. *Auôs nous point  
quelque atticif-  
me en nos partici-  
pes. P. Nous auons  
quelques facons de  
parler fort elegantes  
par le participe, &  
premieremêt avec le  
verbe, Aller, côme. Il  
sen alloit disant, il sen  
va tout mourât, pour,  
Il disoit, il se meurt.  
Sekondemêt avec le  
verbe, Avoir, le parti-  
cipe passif est mis  
pour l'infini, si le sub-  
stan-*

E DE  
s vous estes  
Paris. Je suis  
me, vous es-  
s a Paris.

io. de la syn-  
du participe,  
le præterit  
y.

os nous point  
que atticif-  
nos partici-  
Nous auons  
s facons de  
ort elegantes  
participe', &  
emēt avec le  
ller, cōme. Il  
t disant, il sen  
mourāt, pour,  
il se meurt.  
emēt avec le  
uoir, le parti-  
ssif est mis  
siny, si le sub-  
stan-

stātif precede: Com-  
me, Ce sōt les graces  
que Dieu vous a dō-  
nees, pour, a done,  
Que si le substantif  
suis, le verbe infiny se-  
ra pratique, comme.  
Dieu vous a dōne ces  
graces, non pas vous  
a dōnees. Quelques  
Grammairiēs toute-  
fois estimēt en se par-  
ticipe, Dōnees, pour  
le verbe; Donne, vne  
lourde incongruite,  
mais lusaige les com-  
bat: & a se propos ie  
ne veulx oublier vng  
poesme de Clement  
Marot, que Estienne  
Pacquier aduocat en  
Parlement (duquel le  
celebre renom est hō  
norable en vostre es-  
colle, pour y auoir  
exerce ses ieunes

*stantif presede: Ko-  
me, Se sont les gra-  
ses ke Dieu vus a do-  
nees, por, a done, Ke  
si le sustantif suit, le  
verbe infini sera  
pratique, kome. Dieu  
vus a done ses gra-  
ses, non pas vus a  
donees. Kelkes Grā-  
meriens totēfoē e-  
stimēt en se parti-  
cipe, Donees, por le  
uerbe, Done, une  
lourdē inkongruite,  
mes l'uzajē les kō-  
bat: e a se propo je  
ne vos oblier un  
poemē de Clement  
Marot, ke Estienē  
Pacier avokat en  
Parlement (duquel le  
selebre renom et o-  
norable en votrē e-  
colē, por i avoer ex-  
erse ses jeunes ans)*



180 GRAMMAIRE DE  
nos propoza un jor ke nos etions en setz ke-  
stion. Marot donkes etant repri de tele manie-  
re de parler, se defend ainsi jentiment.

Enfans oeies une leçon,  
Notre langage a setz fasçon,  
Ke le terme ki va devant,  
Volontier rejit le suivant,  
Les vies exemples je suivre,  
Por le mie: Kar a dire vre,  
La çanson fut bien ordonee,  
Ki dit, M' amour vos e donee:  
E du bateu et etone  
Ki dit, M' amour vos e donee,  
Voela la forse ke posee,  
Le femenin kand il preseee.  
Or provere par bons temoins,  
Ke tos pluriers n' en font pas moins.  
Il fat dire en termes parfes,  
Diu en se monde nos a fes,  
Fat dire en paroles parfetes,  
Diu en se monde les a fetes,  
E ne fat point dire en efet,  
Diu en se monde les a fet,  
Ne nos a fet parelement,

E DE  
ns en setz ke-  
de telz manie-  
timent.

P. DE LA RAMEE. 181  
ans) nous proposa vng iour que nous es-  
tions en ceste question. Marot donc-  
ques estant repris de telle maniere de  
parler, se deffend ainsi gentiment.

Enfans oyez vne lecon,  
Nostre langue a ceste facon,  
Que le terme qui va deuant,  
Volontiers regit le suiuant,  
Les vieulx exemples ie suiuray,  
Pour le mieulx: Car a dire vray,  
La chanson fust bien ordonnee,  
Qui dict, Mamour vous ay donnee:  
Et du bateau est estonne,  
Qui dict, Mamour vous ay donne.  
Voila la force que possede,  
Le femenin quand il precede.  
Or prouueray par bons tesmoings,  
Que tous pluriers nen fõt pas moins.  
Il fault dire en termes parfaicts,  
Dieu en ce monde nous a faicts,  
Fault dire en parolles parfaites,  
Dieu en ce monde les a faictes,  
Et ne fault point dire en effaict,  
Dieu en ce monde les a faict,  
Ne nous a faict pareillement,

M iij

,  
moins.

Mais nous a fait tout rondement,  
 Litalien (dont la faconde,  
 Passe le vulgaire du monde,)  
 Son langage a ainsi basty,  
 En disant, *Dio noi a fati.*  
 Parquoy quand me suis aduise,  
 Ou mes iuges ont mal vise,  
 Ou en cela nont grande science,  
 Ou ils ont dure conscience.

Voila que dit Marot pour la deffence, nous allegant, lusaige tant des Francoys que des Italiens: & semble que ce qualleguent nos representeurs pour le contraire soit bien foible, cest que selon laduis dAristote les mots transpösez doibuent signifier vne mesme chose. Car nous auons ia demonstre que le Francoys a certaine ordre en son oraison, qui ne se peult aucunemēt changer. Partant combien que, Mamour vous ay donne, Dieu en ce monde les a fait, & semblables syntaxes se pourroient debattre, veu que elles sont basties selon la vraye raison & reigle de Grammaire, toutesfois tant sen fault que ie marque en ceste facon de parler aucune lourde incongruite, comme font ces Grammairiens, que de ma part ie donne mon suffraige a Marot, me souuenant de la souuerainete du peuple, que nous ont enseignee Varrö & Ciceron,

Mes nos a fet tot rondement.

L'Italian (don la fakonde,

Pasq le vulgere du monde,

Son langage a ainsi bati,

En dizant, Dio noi a fati.

Par koe kant me suis avize.

D mes jujes ont mal vize,

D en sela n'ont grand siense,

D ilz ont dure konsiense.

Voela ke dit Marot por sa defense, nos alegant l'uzage, tat des Fräsoes ke des Italiens: e semble ke se k'aleget nos repreners por le kōtrere, soet bien foible, fet ke selon l'avis d'Aristote les mos trāsposzes doevet signifier une me me chose. Kar nos avons ja demōstre ke le Fräsoe a serteine ordre en son orezon ki ne se peut aucunement chanjer. Partant kqmbien ke, M'amor vos e done, Diu en se monde les a fet, e semblables sintaxes se porroet debatre, vu ke les sont batijs selon la vree rezon e regle de Grammere, totefoe tant s'en fat ke je marke en sete fason de parler aucune lorde inkōgruite, kome font ses Grammeriens, ke de ma part je done mon sufrage a Marot, me sovgnant de la sovreinete du peple, ke nos ont ensenee Var

ron e Siseron:voere je repute isi un singulier Fransisme, duquel asi ses memes Gramerians ornet leur lāgaje,voere en parlant de sete orizon, Les Fransoes (diēt ilz) l'ont introduite. Einsi, komē devant, telē doctrine et refuteē p ses dokters memes. D. E koe? je n' esē jamais pense k' un Frāsoe fut tombe en sōsi de telē eleganse. Mes a sē kōtē, ni Echines, ni Demoste- nes, ni Ortense, ni Siseron en konten- sion de bien parler, onkēs n' i firet evrē. voyre ie repute icy vng singulier Frācil- me, duquel aussi ses memes Gramairiēs ornet leur lāgaige. Voire en parlant de ceste oraison, Les Frācois (dient ils) l'ont introduite. Ainsi, cōme deuāt, telle doctrine est refutee par ses docteurs memes. D. Ec- quoy? ie neusse ia- mais pēse quung Frācois fust tōbe en sou- cy de telle elegance. Mais a se compte, ny Echines, ny Demo- sthenes, ny Horten- se, ny Ciceron en cō- tention de bien par- ler, oncques ny firent euere.

Çap. II. de la sinta-  
xe des averbes.

P.

Chap. II. de la synta-  
xe des aduerbes.

P.

repute icy  
 lier Frācif-  
 mel aussi ses  
 Grāmairiēs  
 eur lāgaige.  
 parlant de  
 son, Les Frā  
 t ils) ont in-  
 Ainsi, cōme  
 lle doctrine  
 e par ses do  
 smes. d. Ec-  
 neusse ia-  
 quung Frā  
 ōbe en sou-  
 e elegance.  
 compte, ny  
 ny Demo-  
 ny Horten-  
 eron en cō-  
 e bien par-  
 es ny firent

de la synta-  
 aduerbes.

P.

**P.** Venons a la syn-  
 taxe des mots sans  
 nōbre. Les aduerbes  
 ont leur conuenāce.  
 Platon parle saige-  
 ment. Aristote dispute  
 subtilemēt. Quel-  
 quefois laduerbe arti-  
 cule est mis pour le  
 nom, cōme : Le trop  
 de bien le gaste. Il y a  
 beaucoup, ou peu d'a-  
 fairez, *Multa, pauca ne-*  
*gotia.* Il a tant peur, Il  
 a si faim, *Tantum timo-*  
*rem, tantam famem.* Il y  
 auoit vng vingt hom-  
 mes de cheual : vng  
 cent hōmes de pied :  
 ou, Vng vault autant,  
 comme : *Quasi.*

**Dōt, & I,** signifiet  
 quelque relation: cō-  
 me, Iay veu le liure  
 dōt vous parles. Vous  
 allez a Paris, Ie men y  
 voy apres vous. Il est

**P.** Venōs a la sin-  
 taxe des mos sās  
 nombre. Les auerbes  
 ont leur konuenāse.  
 Platon parle saige-  
 ment. Aristote dispute  
 subtilement. Kel-  
 kesoe l'auerbe arti-  
 cule et mis por le  
 nom, kome: Le trop  
 de bien le gaste, Il i  
 a beaucoup, o peu d'a-  
 ferēs, *Multa, pau-*  
*ca negotia.* Il a tāt  
 per, Il a si fein, *Tā-*  
*tum timorem; tā-*  
*tā famē.* Il i avoet  
 un vint omēs de çę-  
 val: un sent omēs de  
 pied: o, Un vault au-  
 tant, kome: *Kazi.*

**Dont, & J,** signifiet  
 kelkç relation: ko-  
 mç, J'e vu le livre  
 dont vs parles. Vs  
 ales a Paris, Jç m'en  
 i'uoç apres vs. Il est

malicie, mes j'i do- malicieulx, mais gy  
 vere bien ordre. Je dōneray bien ordre.  
 vus di k'il, et fort Je vous dis quil est  
 malade: Je le di, afin fort malade: Je le dis  
 ke vus i avizies. Kel- affin que vous y au-  
 kes averbes sont pris sies. Quelques aduer-  
 les uns por les autres, bes sont prins les vns  
 svoer les averbes de pour les aultres, sca-  
 similitude por les a- uoir les aduerbes de  
 verbes de tan: ko- similitude pour les  
 me, j'arrivoe ainsi aduerbes de temps:  
 k'il departoet: kome cōme, Iarriuois ainsi  
 la bataille s'atakoet, quil departoit: cōme  
 la pluie survint. Le la bataille s'attaquoit,  
 semblable et des a- la pluie survint. Le se-  
 verbes de tan e de blable est des aduer-  
 liu pris l'un por l'au- bes de tēps & de lieu  
 tre, kome en Grek e prinslun pour lautre,  
 Latin. Les averbes cōme en Grec & La-  
 sōt sōvent emploies tin. Les aduerbes sōt  
 sans nesesite: kome. souuēt employes sās  
 Enkores de rechef, necessites: cōme. En-  
 Puis apres, Seens de- coire de rechef, Puis  
 dens: Leens dedens: apres, Ceans dedans:  
 Ainsi kome, kasi Leās dedās: Ainsi cō-  
 preske. Il me suffit me, quasi presque. Il

dq

me

E DE  
lx, mais gy  
bien ordre.  
dis quil est  
ade: Ie le dis  
e vous y au-  
lques aduer-  
prins les vns  
autres, sca-  
aduerbes de  
de pour les  
es de temps:  
arriuois ainsi  
partoit: cōme  
le fattaquoit,  
suruint. Le sē-  
est des aduer-  
ēps & de lieu  
n pour lautre,  
n Grec & La-  
s aduerbes sōt  
employes sās  
tes: cōme. En-  
e rechef, Puis  
Ceans dedans:  
edās: Ainsi cō-  
asi presque. Il  
me

P. DE LA RAMEE. 187  
me suffit de les voir *de les voer se-  
seulement, den taster* *lement, d'en tater se-  
seulement: Ou alles* *lement: & ales vrs*  
vous ainsi? Dōt venes *ainsi? Dōt venes*  
vous ainsi? Venes vng *vrs ainsi? Venes un*  
peu icy: Dītes moy *pe isī: Dītes moe un*  
vng peu: Icy, Seule- *pe: Isī, Selement,*  
ment, Ainsi, Vngpeu, *Einsi, Un peu, sont*  
sont mis sans aulcunc *mis sans aucune ne-*  
necessite. Qui est vng *cessite. Ki et un visē*  
vice contre lart, dont *kōtre l'art, dont Si-*  
Ciceron a faict grād *seron a fet, grand'*  
vertu. Ceste redōdā- *vertu. Setē redōdā-*  
ce est souuent en plu- *sē et sōvent en plu-*  
sieurs negatiōs pour *ziers negations por*  
vne. Ie ne tay point *unē. Jē nē t'e point*  
offense, ny ne le veux *ofense, ni nē lē ve-*  
faire: Tu ne trouue- *ferē. Tu nē trouueras*  
ras nul compagnon *nul kompanon de*  
de ta follie: Ie ne vo- *ta foliē: Jē nē vrs*  
nie pas, que ne soyes *niē pas, kē nē soies*  
homme de bien. Ie *omē de bien. Jē vrs*  
vous deffend de ny a- *defend de n'i atō-*  
touter point. Vous *cer point. Vrs nē*  
ne men scauries rien *m'en saries rien a-*  
apprendre. *prendre.*



Cap. 12. des præpo-  
zitions.Chapitre 12. des  
præpositions.

**D.** K'aves vos se-  
pare par les præ-  
pozitions? *Six præ-  
pozitions A, a, as,  
De, du, des, embras-  
set toute la gouvernâ-  
se des noms & des  
verbes: A, & De, a-  
vec article, & bien  
sans article selon  
l'exigence prescrite:  
Les autres totale-  
ment sans article.  
Elles servent toutes a  
verbe de mouvement  
lokal, komq: Aler a  
la riviere, a Paris, a  
marçe, as etuves,  
Venir de la riviere,  
de Paris, du marçe,  
des etuves. Nos di-  
zôs asi, etre a Paris,  
a marçe, as etuves.*

A e

**D.** Quaves vous se-  
pare pour les præ-  
positions? *P. Six præ-  
positions A, au, aux,  
De, du, des, embras-  
sent toute la gouver-  
nânce des noms & des  
verbes: A & De, avec  
article, ou bien sans  
article selon lexigen-  
ce præscrite: Les aut-  
res totalement sans  
article. Elles servent  
toutes au verbe de  
mouvement local,  
comme: Aller a la ri-  
viere, a Paris, au mar-  
che, aux estuves, Ve-  
nir de la riviere, de  
Paris, du marçe, des  
estuves. Nous disons  
aussi, estre a Paris, au  
marçe, aux estuves.*

A &amp;

DE  
tre 12. des  
ositions.

ues vous se-  
pour les præ  
p. Six præ-  
A, au, aux,  
les, embras-  
e la gouvier-  
noms & des  
& De, avec  
u bien sans  
on lexigen-  
ipte: Les aul  
ement sans  
lles seruent  
u verbe de  
ent local,  
Aller a la ri-  
aris, au mar-  
estuues, Ve-  
riuiere, de  
marche, des  
Nous disons  
e a Paris, au  
ulx estuues.  
A &

P. DE LA RAMEE. 189

A. & De sont com-  
munes a tout nôbre  
& genre: A, au geni-  
tif, datif, accusatif, a-  
blatif. De, au genitif  
& ablatif, côme, Rob-  
be a homme, a fem-  
me: a hômes, a fem-  
mes. Donnes a hom-  
me, a femme, a hom-  
mes, a femmes. Je  
viens a toy, a Paris. Il  
est a Lyon, Euure de  
maistre, de maistres:  
maison bastie de pier-  
re, de pierres.

A, & De, avec le  
substantif estant gou-  
verne seruent daictif,  
côme: Homme a che-  
ual, a pied, de cheual,  
de pied. i. Eques, pedes:  
Ainsi disons nous,  
Quelque chose de  
bon, homme de biē,  
pour bonne chose,

A e De sont ko-  
munes a tot nôbre  
e genre: A, a jenitif,  
datif, akuzatif, a-  
blatif. De, a jenitif  
e ablatif, kome: Ro-  
be a ome, a fame: a  
omes, a fame. Do-  
nes a ome, a fame, a  
omes, a fame. Je  
viens a toe, a Paris.  
Il et a Lion, Evre  
de metre, de metres:  
Mezō batiq de pier-  
re, de pierres.

A, e De, avec le  
sustantif etant go-  
verne servet d'aje-  
ktif, kome: Ome a  
seval, a pied, de se-  
val, de pied. i. E-  
ques, pedes: Einsi  
dizōs nos, Kelke ço-  
ze de bon, ome de  
bien, por bonç çoze,

bon ome.

bon homme.

A e De, sont sou-  
 vent surentendus,  
 kome: Si dlu plet,  
 por, Si plet a Dieu,  
 Item, La rue S. De-  
 nis, la porte S. Mar-  
 tin, l'eglize notre  
 Dame: Forſ ekus,  
 forſe terres e reve-  
 nus. Kar en toutes ſes  
 exemples, De, et sur-  
 entendu: La rue S.  
 Denis por la rue de  
 S. Denis.

A & De, sont sou-  
 vent surentédus, cō-  
 me: Si Dieu plaist,  
 pour, Si plaist a Dieu,  
 Ité, La rue S. Denys,  
 la porte ſainct Mar-  
 tin, leglise noſtre Da-  
 me: Forcé eſcus, for-  
 ce terres & reuenus.  
 Car en toutes ces ex-  
 emples, De, est sur-  
 entendu: La rue S.  
 Denys pour la rue  
 de S. Denis.

A, ſert ſouvent  
 por autres prepozi-  
 ſions, kome. Il et pa-  
 ſe a Lion, a Rome. i.  
 par, Einſi, Il ne tiét  
 point a moy. A grand  
 loezir: Item, A mō  
 juſement, a ton ſo-  
 het. i. ſelon.

A, ſert ſouuét pour  
 aultres præpoſitions,  
 comme. Il est paſſe a  
 Lyon, a Rōme. i. par,  
 Ainſi, Il ne tiét point  
 a moy. A grand loy-  
 ſir: Item, A mō iuge-  
 ment, a ton ſouhaiét,  
 i. ſelon.

A, quelqueſois avec  
 l'inſini præzét, em-  
 por-

A, quelqueſois avec  
 linſiny preſent em-  
 por-

DE  
 me.  
 De, sont sou-  
 uent d'us, cō-  
 Dieu plaist,  
 plaist a Dieu,  
 e S. Denys,  
 saint Mar-  
 e nostre Da-  
 ce escus, for-  
 & reuenus.  
 outes ces ex-  
 De, est sur-  
 : La rue S.  
 our la rue  
 nys.  
 souuēt pour  
 rpositions,  
 Il est passe a  
 Rōme. i. par,  
 ne tiēt point  
 grand loy-  
 A mō iuge-  
 on souhaiēt,  
 quefois avec  
 resent em-  
 por-

porte temps futur, ou  
 qualite de quelque  
 debuoir; cōme: Cho-  
 se a aduenir, Beson-  
 gne a faire, Res euentu-  
 ra, opus faciendū: Chose  
 a dire, chose a taire,  
 Res dicēda, tacēda. De,  
 sans article sert au  
 nō de matiere, quan-  
 tite, instrumēt: Com-  
 me, Couronne dor,  
 coupe d'argent, es-  
 pee de fer, vng peu  
 deaue, de feu, vng  
 voyrre deaue, battre  
 de verges, iouer din-  
 strumēs: Nous disons  
 aussi. Iouer de la har-  
 pe, de lespinette, &  
 sēblables femenins.

Au, sert au datif,  
 accusatif, ablatif, Du,  
 au genitif & ablatif,  
 Les ruisseaulx se ren-  
 dēt au fleue, Ils cou-

portē tan futur, &  
 kalite de kelqē de-  
 voer, kome: Cozē a  
 auenir, Bezonē a fe-  
 re, Res euentura,  
 opus faciendum:  
 Cozē a dire, coſē a  
 tere, Res dicēda,  
 tacenda. De, sans  
 artiklē sert a nom  
 de matiere, kantite,  
 instrument: Kome,  
 Koronē d'or, kopē  
 d'argent, epeē de fer,  
 un pe d'eu, de fe, un  
 voerre d'eu, batre  
 de verges, iouer d'in-  
 strumens: Nos di-  
 zons asi. iouer de la  
 harpe, de l'epinette, e  
 sēblables femenins.

U, sert a datif,  
 akuzatif, ablatif,  
 Du, a genitif e abla-  
 tif. Les rusevs se  
 rendēt a fleue, Ils

*kslet a fleve. Dormir a lit. La nature du cheval, Le sel, Du haren. Je vien du pont.*

*As e Des, ser-  
vet a plurier de kel-  
ke jenre ki soet.*

*As, a datif, a-  
kuzatif, ablatif:  
Des a jenitif e abla-  
tif. Dones as omes,  
e as fameş. La ver-  
tu appartient as o-  
mes, as fameş. Il et  
as boes, as arenes,  
L'er des çams. La  
vertu des omes, des  
fameş. Je viens des  
çams.*

*De, Du, Des, si-  
gnifiet kelkefoe part  
v espeş, komę Boerę  
de l'ęw. Il i a du  
vin. Derobber de l'ar-  
jēt: Il i a de l'anę. Il*

lent au fleuve. Dor-  
mir au liēt. La nature  
du cheval, Le sel,  
Du haren. Je viens  
du pont.

Aulx & Des, ser-  
uent au plurier de ql-  
que genre qui soit.

Aulx, au datif, ac-  
cusatif, ablatif: Des  
au genitif & ablatif.  
Donnes aulx hōmes,  
& aulx femmes. La  
vertu appartient aulx  
hōmes, aulx femmes.  
Il est aulx bois, aux a-  
resnes, Laer des çams  
La vertu des hom-  
mes, des femmes. Je  
viens des champs.

De, Du, Des, si-  
gnifient quelquefois  
part ou espece, cōme  
boire de leue. Il y a  
du vin. Desrobber de  
largēt: Il y a de la sne.

Il y  
vin  
a la  
bes  
Qu  
dan  
ton  
Ce  
mo  
& l  
le  
for  
& c  
Ap  
lea  
Fr  
me  
qu  
D  
la  
M  
P  
tir  
m  
de  
de

DE  
 eue. Dor-  
 t. La nature  
 al, Le sel,  
 . le viens  
  
 & Des, ser-  
 lurier de ql-  
 e qui soit.  
 au datif, ac-  
 blatif: Des  
 f & ablatif.  
 aux hōmes,  
 mmes. La  
 partiēt. aux  
 ux femmes.  
 bois, aux a-  
 cer des chās  
 des hom-  
 emmes. Le  
 champs.  
 Du, Des, si-  
 quelquefois  
 pece, cōme  
 eaue. Il y a  
 esrobber de  
 y a de lasne.  
 Il

Il y a du fer, Cest du  
 vin. Il y a des poissōs  
 a la riuere. Il y a des  
 bestes a la forest,  
*Quiddā, Quidā, Qua-*  
*dam.* le māge du mou-  
 ton, q̄ vous aues tue.  
 Cest a dire de ce  
 moutō: En quoy, De  
 & Du different selon  
 le gēre. Car nous di-  
 sons, Apporte du feu  
 & de leaue, & nō pas,  
 Apporte du feu & du  
 leaue. Les furnōs des  
 Frācoys (principalle-  
 mēt nobles) sont pres-  
 ques exprimes par,  
 De, Du, Des. Iehā de  
 la Fōtaine, Pierre du  
 Mont. Iacques des  
 Pōs, Qui sont en La-  
 tin, *Fontanus, Monta-*  
*nus, Pontanus.* Charles  
 de Vallois, Charles  
 de Bourbon, Qui est

*i a du fer, S et du*  
*vin. Il i a des poe-*  
*sons a la riviere. Il i*  
*a des betes a la fo-*  
*re, Quidā, Qui-*  
*dam, Quxdā. Ję*  
*manję du mōton, Kę*  
*vos aues tue. S et a*  
*dirę de sę mōtō: En*  
*coe, Dęę Du diferet*  
*sętō le jenre. Kar nos*  
*dizōs, Aportę du fu*  
*e de l'eu, e non pas,*  
*Aportę du fu e du*  
*l'eu. Les furnōs des*  
*Fransoes (prinsipa-*  
*lement nobles) sont*  
*preskes exprimes p,*  
*Dę, Du, Des Jan de*  
*la Fonteine, Pierre*  
*du Mont. Jake des*  
*Pōs, Ki sont en La-*  
*tin, Fōtanus, Mō-*  
*tanus, Pontanus.*  
*Çarłę de Valoę, Çar-*  
*łę de Borbon, Ki et*

a dire de la race & famille des seigneurs de Valoës, & de Borbõ. Parainsi tels surnõs signifiet kelkefoe la nation, kelkefoe la famille.

De, Du, Des, semblèt aucunefoe vacquer, kome la vile de Rome, Le fleuve du Rone, les montans des Alpes. i. Vrbs Roma, Flumen Rodanus, Mõtes Alpes. Je du ble e du vin: pour, Je ble e vin: Item, Manjer du pein, boere du vin. Et kelkefoe nous dizons asi sans article. Jamas ne mangeras pein: ni bevras vin: Neantmoin en ses dernieres formulles la diffe-

a dire de la race & famille des seigneurs de Vallois. & de Bourbon. Parainsi tels surnoms signifiet quelquefois la natiõ, quelquefois la famille.

De, Du, Des, semblèt aulcunefois vacquer, cõme, la ville de Rõme, Le fleuve du Rone, les mõtagnes des Alpes. i. Vrbs Roma, Flumen Rodanus, Montes Alpes. Iay du bled & du vin: pour, Iay bled & vin: Item, Måger du pain, boire du vin. Et quelquefois nous dizons aussi sans article. Iamais ne mangeras pain: ny beurras vin: Neantmoins en ces dernieres formulles la diffe-

DE  
la race & fa-  
s seigneurs  
s & de Bour  
ainsi tels sur-  
nifier quel-  
a natio, quel-  
a famille.

Du, Des, sem-  
une fois vac-  
ne, la ville de  
Le fleuve du  
s môtagnes  
s. i. *Urbs Ro-*  
*den Rodanus,*  
*Alpes.* Iay du  
u vin : pour,  
& vin : Item,  
u pain, boire  
Et quelque-  
s disons auf-  
icle. Iamais  
eras pain : ny  
in : Neant-  
ces dernie-  
ulles la dif-  
fe-

P. DE LA RAMEE. 195

ference est manife-  
ste. Car, Du, signifie  
part ou espece, com-  
me De; & Ne, Ny,  
nyent generallemēt.

De, Du, Des, Entre,  
forment le superlatif  
avec Plus, qui recoyt  
alors l'article : cōme.  
Le Lyon est le plus  
hardy de la troupe,  
du troupeau, des a-  
nimaulx, entre les a-  
nimaulx.

En, & Es, ont auf-  
si quelque affectio au  
nombre avec le ver-  
be de repos : En au  
singulier, Es au plu-  
rier : cōme, Il cest re-  
tire en Ægypte, Il  
cest saue es deserts  
dArrabie. Item, Il est  
en Ægypte, es de-  
serts dArrabie.

En, toute fois, & nō

*ferensq et manife-*  
*ste. Kar, Du, signifie*  
*part & espece, komq*  
*De: e Ne, Ni, nyet*  
*generalement.*

*De, Du, Des, En-*  
*tre, forment le super-*  
*latif avec Plus, ki*  
*refoet alors l'arti-*  
*cle: komq. Le Lion et*  
*le plus hardi de la*  
*troupe, du troupeau, des*  
*animas, entre les a-*  
*animas.*

*En, e Es, ont auf-*  
*si quelque affectio au*  
*nombre avec le verbe*  
*de repos: En au singu-*  
*lier, Es au pluri-*  
*er: komq, Il set retire*  
*en Egipte, Il set su-*  
*ve es deserts d' Ara-*  
*bie. Item, Il est en*  
*Egipte, es deserts*  
*d'Arabie.*

*En, toute fois, e nō*



pas *Es*, gouverne pas *Es*; gouverne  
*Nos, Vos, Nos, Vos,* Nous, *Vo<sup>o</sup>, Nos, Vos,*  
*Mes, tes, ses, Ki.* En Mes, tes, ses, *Qui.* En  
 lokal n'est guere de- local n'est guere de-  
 vant les propres n<sup>os</sup> vant les propres n<sup>os</sup>  
 des villes: Car nous des villes: Car nous  
 diz<sup>os</sup> bien, Il est en dizons bien, Il est en  
 chambre, en France, e chambre, en France,  
 non pas ger<sup>e</sup> en Pa- & non pas guere en  
 ris: mes a Paris. Paris: mais a Paris.

En, et *asi* postpoze En, est aussi postpo-  
 a *Me, Te, Se, Nos,* se a *Me, Te, Se, Nous,*  
*Vos,* e a toute tierse Vous, & a toute tier-  
 person<sup>e</sup>, avec les ce personne, avec les  
 verbes de movem<sup>et</sup> verbes de mouvem<sup>et</sup>  
 lokal et<sup>at</sup> konjoint local et<sup>at</sup> konjoint  
 selement a leur me- selement a leur me-  
 me person<sup>e</sup>, kome. Je me personne, come.  
 m'en voe. Je m'en Le men vay. Le men  
 revien, Je m'en re- reui<sup>e</sup>, Le men retour-  
 torne, Tu t'en vas. ne, Tu t'en vas. Ichan  
 Ja sen va, Nos nos sen va, Nous nous en  
 en alons: vos vos en allons: vous vous en  
 ales. Les ennemis alles. Les ennemis  
 sen vont: Alons nos sen vont: All<sup>os</sup> nous  
 en, ales vos en, Il en, alles vous en, Il  
 sen sen

DE  
gouverne  
Nos, Vos,  
es, Qui. En  
guere de  
propres nōs  
: Car nous  
n, Il est en  
en France,  
s guere en  
s a Paris.  
ussi postpo-  
e, Se, Nous,  
a toute tier-  
ne, avec les  
mouuemēt  
t conioinct  
a leur mes-  
me, cōme.  
y. Je men  
men retour-  
n vas. Ichā  
ous nous en  
ous vous en  
es ennemis  
Allōs nous  
vous en, Il  
sen

sen va.

En, est relatif quel-  
quefois, tout ainsi q̄,  
I, Il est fort malade, Il  
en mourra. Il ma faict  
tort, il sen repentira.  
Je viens de Paris, en  
venez vous? Iay des  
pommes, en voules  
vous? Il y a grande di-  
uersite dhommes en  
ce mōde: Il y en a de  
saiges, mais il y en a  
beaucoup pl<sup>o</sup> de fols.

En, sert au geron-  
dif, Pleurer en riant,  
Parler en dormant.

En, a dauantaige  
plusieurs facons de  
parler, cōme. Je pen-  
se en moy mesme:  
Tu pēses en toy mes-  
me. Il pense en soy  
mesme: pour, *Apud*  
*me, te, se.* Estre en pos-  
sessiō, pour, posseder.

sen va.

*En, et relatif kel-  
kefoe, tot ainsi ke, I,  
Il et fort malade, Il  
en mourra. Il m'a fet  
tort, il sen repenti-  
ra. Je viens de Pa-  
ris, en venez vus? Je  
des pommes, en vōles  
vōs? Il i a grāde di-  
uersite d'omēs en se  
monde: Il i en a de  
saiges, mes il i en a  
beaucoup plus de fols.*

*En, sert a jeron-  
dif, Pleurer en riāt,  
Parler en dormant.*

*En, a dauantaige  
pluziers fasous de  
parler, kome. Je pen-  
se en moe memē: Tu  
penses en toe. mē-  
mē. Il pense en soe  
memē: por, Apud  
me, te, se. Etre en  
posessiō, por, posseder.*

Item par interrogacion. En avez vous a moy? Sur, a wsi kelke partikularite, kome, Etre sur la mezon, sur l'armee, sur les finances, pour estre surentendant de la mezon, de l'armee, des finances. Apres, avec le verbe substantif et mi pour le verbe actif, kome. Il et apres pour en savoer des nouvelles. Ki et a dire. Il poursuit, il dilijente: autrefois il est omi, kome. Estat revenu, eiat eime: fet a dire apres estre revenu, apres avoer eime.

Par et joint avec De, pour de la part: kome, De par le Roë.

Por,

Item par interrogacion. En auez vous a moy? Sur, a aussi quel que particularite, come, Etre sur la maison, sur l'armee, sur les finances, pour estre surentendant de la maison, de l'armee, des finances. Apres, avec le verbe substantif est mis pour le verbe actif, comme. Il est apres pour en scavoir des nouvelles, Qui est a dire. Il poursuit, il diligente: autrefois il est omis, comme. Estant revenu, estant ayme: cest a dire apres estre venu, apres avoir ayme.

Par est ioinct avecques De, pour de la part, come de par le Roy.

Pour

DE  
interroga-  
ues vous a  
aussi quel  
ularite, cō-  
sur la mai-  
rmee; sur  
pour estre  
ant de la  
e larmee,  
es. Apres,  
rbe substā-  
pour le ver  
mme. Il est  
en scauoir  
elles, Qui  
l poursuit,  
:autrefois  
, comme.  
enu, estant  
a dire a-  
enu, apres  
.  
inct avec-  
pour de la  
de par le  
Pour

P. DE LA RAMEE. 199

Pour avec l'infiny  
presēt emporte quel-  
que faculte au futur,  
ainsi que nous auons  
dict de, A, cōme, Il est  
pour estre grand per-  
sonnage: pour enri-  
chir sa maison, pour  
arriuer se iourd'hui.

Toutefois les au-  
tres præpositiōs sont  
indifferāmēt de tout  
nombre & gēre avec  
l'article ou sans arti-  
cle.

Luy, est gouuerne  
de la præposition, de  
laquelle peut estre  
gouuerne Moy, Toy:  
comme, En luy, pour  
luy, sur luy.

Qui, estāt gouuer-  
ne du verbe, recoit la  
præposition: comme,  
A qui parles tu? De  
qui? pour qui? sur qui?

*Por avec l'infini  
prezēt emporte kel-  
ke fakulte w futur:  
ainsi ke nbs auons  
dit de, A, kome, Il et  
por etre grand per-  
sonaje: por enrichir  
sa mezon, por arri-  
uer se jor d'ui.*

*Totesfoe les autres  
prepozisiōs sont in-  
diferāmēt de tot  
nōbre e jenre avec  
l'artikle o sans arti-  
kle.*

*Lui, et gouuerne  
de la prepozision de  
laquelle pet etre go-  
uerne Moē, Toē: ko-  
mē, En lui, por lui,  
sur lui.*

*Ki, etant gover-  
ne du verbe, recoet  
la prepositiō: kome,  
A ki parles tu? De  
ki? por ki? sur ki?*

en ki?

*Ke*, et sans pre-  
 positio:kome, Voë-  
 la ja, ke vs demā-  
 des: *Kel*, relatif ad-  
 met les prepositiōs  
 numerales sans ar-  
 tikle, *A kel*, de kel,  
*akel*, *dukel*, *askels*,  
*deskels*: *en kel*, *es*  
*kels*: *kand il et gō-*  
*verne par les autres*  
*prepozitions*, il ad-  
 met l'artikle, *kome*,  
*Par le kel*, *les kels*,  
*sur le kel*, *les kels*.

*Kele*, garde son ar-  
 tikle apres toute pre-  
 pozition, k'il pet re-  
 sevoer: *kome*, *A la*  
*kele*, *de la kele*, *par la*  
*kele*, *Sur la kele*, *en*  
*la kele*. *Usi fet il*  
*o plurier nomina-*  
*tif*, *akuzatif*, *sans*  
*pre-*

en qui?

*Que*, est sans præ-  
 position:cōme, Voila  
 Iehā, que vous demā-  
 des: *Quel*, relatif ad-  
 met les præpositions  
 numerales sans arti-  
 cle, *A quel*, *de quel*,  
*au quel*, *du quel*, *aùx*  
*quelles*, *des quelles*:  
*en quel*, *es quelles*:  
*quād il est gouverne*  
*par les autres præpo-*  
*sitions*, il admet l'arti-  
 cle, cōme, *Par lequel*,  
*les quels*, *sur le quel*,  
*les quelles*.

*Quelle*, garde son  
 article apres toute  
 præpositiō, quil peult  
 recevoir:cōme, *A la*  
*quelle*, *de la quelle*, *p*  
*la quelle*, *sur la quel-*  
*le*, *en la quelle*. *Aussi*  
*fait il au plurier nomi-*  
*natif*, *accusatif*, *sans*  
*præ-*

st sans præ-  
côme, Voila  
vous demã  
l, relatif ad-  
ræpositions  
s sans arti-  
el, de quel,  
i quel, aux  
es quelles:  
es quelles:  
t gouverne  
tres præpo  
dmet larti-  
Par lequel,  
sur le quel,  
s.  
e, garde son  
pres toute  
õ, quil peut  
côme, A la  
la quelle, p  
sur la quel-  
uelle. Aussi  
urier nomi  
usatif, sans  
præ-

præposition, come. Je vous enuoye des nou-  
uelles, lesquelles sont  
bõnes, lesquelles vo-  
ures pour agrea-  
bles.

*prepozition, komę.  
Je vos envoie des  
nouvelles, lesquelles sõt  
bonnes, lesquelles vos  
ures por agreables.*

Quoy, est souuent  
interrogatif avec præ-  
position: comme, A  
quoy? de quoy? pour  
quoy? sur quoy? Quel-  
quefois il est absolut,  
côme: Il y a de quoy?  
Quoy faisant il es-  
chappera.

*Koe, et sovent in-  
terrogatif avec præ  
pozition: komę, A  
koe? de? koe? por? koe?  
sur koe? Kelkefoe il  
et absolut, komę: Il i  
a de? koe? Koe sezant  
il eçapera.*

Quãt au reste des  
præpositions, que les  
possessifs, Mien, tien,  
sien, nostre, vostre,  
peuvent receuoir, el-  
les entreiettent larti-  
cle, côme, Par le miẽ,  
pour le tien, Entre le  
sien. Miene, tiene,  
siene, ne recoiuent  
præposition aucune

*Kant au restę des  
prepozitions, kę les  
possesifs, Mien, tien,  
sien, nostre, vostre,  
pevet resevoer, eles  
entrejetet l'article,  
komę, Par le mien,  
por le tien, Entre le  
sien. Miene, tiene,  
siene, ne resoebet  
prepozition aucune*

*sans article: kome, De la miene: A la tiene, a la siene, exceptes Us, Des, kome: Us mienes, tienes. Des mienes, tienes.*

*La prepozision avec le ka gouverne et prize souvent par l'averbe de kalite, kombatre en Erkules, proseder de prudense, vivre a la Fransoese, habile a l'Almande: & vos entendes a la mode, & fason.*

Capit. 13. de la syntaxe des konjonxions.

**D**. Voela une singuliere syntaxe de nos prepozisions, grandement differ-

*sans article: come, De la mienne: A la tienne, a la sienne, exceptes Aulx, Des, comme: Aulx miennes, tiennes. Des miennes, tiennes.*

La præposition avecques le cas gouverne est prinse souvent pour l'averbe de qualite, Cõbattre en Hercules, proceder de prudence, viure a la Francoise, habille a Lalemade: ou vous entendes a la mode ou facon.

Chapit. 13. de la syntaxe des conjonxions.

**D**. Voila une singuliere syntaxe de nos præpositions, grandement differ-

re

te des præpositions. *rentę des prepozi-*  
 Grecques & Latines; *sions Greķes e Lati-*  
 pour perpetuel argu- *ņęs, por un perpe-*  
 ment, que la langue *tuel argument, ke*  
 Francoyse prend son *la langę Fransoęę*  
 essence de soy mes- *prend son esensę de*  
 me. Sensuyt la synta- *soe memę. S'ensuit*  
 xe de la conionction. *la syntaxę de la kon-*  
 p. Vous dictes vray. *jonxion. p. Vos di-*  
 Elle est seullemēt en *tes vre. Etę et selę-*  
 la conuenāce de lor- *ment en la konve-*  
 dre: cōme nous auōs *nansę de l'ordre: ko-*  
 dict du Latin. Quel- *mę nos avōs dit du*  
 ques conioctiōs sont *Latin. Kelķę kon-*  
 au meillieu des sen- *jonxiōs sont a me-*  
 tences quelles con- *le des sentensęs*  
 ioingnent. *keles konjonęt.*

La copulatiue, Et, *La kopulative, E,*  
 est mise deuant toute *et miseę deuant to-*  
 lettre, comme Bœuf *teę letre, komę Bœf e*  
 & asne, lettre & epi- *anę, letre e epię.*  
 stre. Frapper & blais- *Fraper e blefer.*  
 ser.

Et, sert quelque- *E, sert kelķęsoe*  
 fois a indignation & *a indinasion e de-*  
 despit, cōme: Et cer- *pit, komę: E sertę*



de quelz patiēsq̄ a  
fete en repandant  
a Antoēq̄, de sab-  
stenir de maledi-  
sēsq̄?

Ke, et de se liu:

Dont venes v̄s, ke  
v̄s etes si fort cour-  
rouse? Il et j̄or &  
nuict: Paies moe, a-  
tremēt j̄e v̄s kite.  
L'aneq̄ et seq̄, par-  
koe les maladies ne  
sont a kreindre. Les  
Cirurjiens avont la  
voge portant ke les  
vignes ont adrese. Si-  
serō et saq̄, v̄s et il  
eloxāt, Il et v̄s elo-  
kant, Il dort, donk  
il repozē, Il repozē  
donk.

Kelkes konjon-  
xiōs sont a kōmē-  
fement des senten-  
ses kōjointes: komē,  
Si

tes de quelle patien-  
ce a ce este en respon-  
dant a Anthoine, de  
sabsstenir de maledi-  
cēce?

Que, est de ce lieu:

Dōt venes vous, que  
vo<sup>o</sup> estes si fort cour-  
rouses? Il est iour ou  
nuict: Payes moy, au-  
tremēt ie vous quit-  
te. L'annee est seiche,  
parquoy les maladies  
ne sont a craindre.  
Les Chirurgiēs aurōt  
la voge, pourtāt que  
les vignes ont adrese.  
Ciceron est saige,  
aussi est il eloquāt, Il  
est aussi eloquant, Il  
dort, doncques, Il re-  
pose doncques.

Quelques conio-  
ctions sont au cōmē-  
cement des sentēces  
conioinctes: comme,

Si

RE DE  
 quelle patien-  
 este en respon  
 Anthoine, de  
 ir de maledi-  
 est de ce lieu:  
 enes vous, que  
 es si fort cour-  
 Il est iour ou  
 Payes moy, au-  
 nt ie vous quit-  
 nee est seiche,  
 oy les maladies  
 t a craindre.  
 chirurgiēs aurōt  
 ue, pourtāt que  
 gnes ont adref-  
 ceron est saige,  
 st il eloquāt, Il  
 si eloquant, Il  
 onques, Il re-  
 onques.  
 quelques conio-  
 sont au cōmē-  
 nt des sentēces  
 inctes: comme,  
 Si

Si tu estudies, tu seras  
 scauant. Si tu me fas-  
 ches, ie te fasheray,  
 Combien que tu te  
 rompe la teste, tu ne  
 scauras iamais rien.

Les figures des cō-  
 ionctiōs Latines sont  
 aussi Francoyse,

Polysintheon, cest  
 quād la conionction  
 est doublee. Leste est  
 & chaut & sec, Il nest  
 ny froid ny humide,  
 Ou boy ou va ten.

Asintheon, cest  
 quād la conionction  
 est ostee, comme: Tu  
 veulx courrir, iouer,  
 saulter, danser, folla-  
 trer. Tu es pauvre,  
 neantmoins orguil-  
 leulx. Vueilles non  
 vueilles. Il y a quatre  
 iours, pour le plus  
 cinq.

*Si tu etudies, tu se-  
 ras savant. Si tu me  
 faças, ie te fasheray,  
 Kombien qe tu te  
 rompes la tete, tu ne  
 saras james rien.*

*Les figures des  
 konjonxias Latines  
 sont asi Frāsoezes.*

*Polisinteton, set  
 kād la konjonxion  
 et doublee. L'ete et e  
 çot e sex, Il nest ni  
 froed, ni umide, o  
 boe v va i en.*

*Asinteton, set  
 kād la konjonxion  
 et otee, komē: Tu  
 ves korir, iouer, sa-  
 ter, danser, folatrer.  
 Tu es pauvre, nean-  
 moin orguil: Veles  
 non veles. Il i a ka-  
 tre jors, por le plus  
 sinx.*

Cap.

Chap.

Capit. 14. des formes de l'orezon.

Chapitre 14. des formes de l'oraison.

**D**. Il ne reste plus a dire que des formes de l'orezon. P. Se reste et asi du tout semblable a Latin, e a quatre principales distinctions. Soupir, Demipoze, Poze, Periode.

Soupir set une distinction de mot qui porroit servir de teuzement a l'antecedent e a consequent, e se marque ainsi. Demipoze set une distinction de sentense imparfaite, e se marque par le point moien ainsi.

Poze set une distinction de sentense parfaite, jointe avec un

**D**. Il ne reste plus a dire que des formes de l'oraison. P. Ce reste est aussi du tout semblable au Latin, & a quatre principales distinctions. Soupir, Demipose, Pose, Periode.

Soupir cest vne distinction de mot qui pourroit servir d'outeusement a l'antecedent & au consequent, & se marque ainsi. Demipose cest vne distinction de sentence imparfaite, & se marque par le point moien, ainsi. Pose, cest vne distinction de sentence parfaite, ioincte avec vng autre

RE DE  
itre 14. des for-  
s de loraïson.

l ne reste plus a  
ire que des for-  
e loraïson. P. Ce  
est aussi du tout  
able au Latin,  
uatre principal-  
stinctions. Souf-  
emipose, Pose,  
de.

spir cest vne di-  
on de mot qui  
oit seruir dou-  
ment a lantece-  
au cōsequent,  
marqu ainsi /  
pose cest vne  
tion de sentē-  
parfaïcte, & se  
ue par le poinct  
n, ainsi . Pose,  
vne distinction  
ntēce parfricte,  
e avec yng aul-  
tre

P. DE LA RAMEE. 207

tre, & se marque par  
le poinct hault, ainsi .  
Periode cest vne di-  
stinction de sentence  
du tout absolue, & se  
marque par le point  
bas ainsi . Quelques  
nouueaulx Gram-  
mairiens pour les  
poinctz moyen &  
hault, ont introduict  
vng demicercle &  
deulx poinctz ainsi,  
, : qui nest pas grand  
differend. Vous aues  
toutes les distincions  
en ceste exēple. Aul-  
cuns philosophes de  
grāde authorite, se-  
parēt par pēsee seue-  
remēt & vertueuse-  
mēt ces trois especes  
estans en elles vnies  
& confuses. Car ils e-  
stiment estre prouffi-  
table tout ce . qui est

*autre, & se marque par  
le point hat, ainsi .  
Periode set unq di-  
stinction de senten-  
se du tot absolu, &  
se marque par le poit  
bas, ainsi . Kelques  
nouueas Gramme-  
riens por les poinz  
moien e hat, ont in-  
troduit un demiser-  
cle e des poinz, ein-  
si, : ki n'et pas grand  
diferent . Vos aues  
totes les distincxi-  
ons en set exem-  
ple . Alguns filo-  
zofes de grande a-  
torite, separet par  
penset seuerement e  
vertueusement set  
troes especes etans  
en eles unies e kon-  
fuses . Kar ils esti-  
met etre profitables  
tot se . ki et juste*

*Uſi jujet ilz etre juſte tot ſe . ki et onete . Dot il fut ko-klurre . ke tot ſe . ki et onete . ke ſela meme ſoet utile . Se ſont les diſtinxios vrees e anſienes , tant des Grecs ke des Latins , kombien keles ſoet fort mal obſervees . Nys avons davan- taje les partixulieres diſtinxions en interrogafion , einſi ? komq . K'et ſe la vtre coze , k'abolir de la vie la kampa- niq des vivans ?*

*En admirafion , einſi ! O temerite inkroiable !*

*En union , einſi , paſe volant .*

*En parenteze , ſet*

iuſte . Auſſi jugent ils eſtre iuſte tout ce qui eſt honneſte . Dont il fault conclurre . que tout ce qui eſt honneſte . que cela meſ- me ſoit utile . Ce ſont les diſtinxios vrees & anciennes , tat des Grecs q des Latins , combie quelles ſoyet fort mal obſervees . Nous avons dauantai- ge les particulieres di- ſtinxions en interro- gation , ainſi ? comme . Queſt cela aultre cho- ſe , qu'abolir de la vie la compagnie des vi- uans ?

En admiration , ainſi ! O temerite in- croyable !

En vnion , ainſi , Paſſe volant .

En parentheſe , ceſt

ssiigent ils  
 e tout ce qui  
 este. Dont il  
 helurre que  
 qui est hon-  
 ue cela mes-  
 tile. Ce sont  
 ctions vrayes  
 nes, tât des  
 des Latins,  
 quelles soyēt  
 obseruees.  
 ons dauārai  
 rticulieres di  
 s en interro-  
 insi? comme.  
 la aultre cho  
 olir de la vic  
 agnic des vi-  
 miration, ain-  
 temerite in-  
 nion, ainsi,  
 lant.  
 parenthese,  
 cest

cest a dire interposi-  
 tion ainsi par deulx  
 demicercles ( ) com-  
 me, le vey ( car tu es-  
 tois absent ) que nos  
 amis desiroyent la  
 guerre. Or iusques  
 icy ie vous ay declai-  
 re les Rudimens de  
 nostre langue Fran-  
 coyse, lesquels (com-  
 me i'espere) seront a-  
 mendés petit a petit,  
 accreus & augmen-  
 tes par l'estude & di-  
 ligence des bons &  
 scauans esprits Fran-  
 coys, qui sadonnerōt  
 de plus en plus a or-  
 ner & embellir leur  
 patrie, non scullemēt  
 par tels enseigne-  
 mens, mais par no-  
 tables exemples &  
 vray vsage, lequel  
 vous sera propose be-

*fer a dire interpo-  
 sition, ainsi par des  
 demicercles ( ) ko-  
 me, J'ey ( car tu e-  
 tois absent ) que nos  
 amis desiroyent la ger-  
 re. Or jusques icy ie  
 vus e declare les  
 Rudimens de no-  
 tre langue Fransoe-  
 se, lesquelz ( comme  
 j'espere ) seront a-  
 mendés petit a pe-  
 tit, accrūs e augmen-  
 tes par l'estude e di-  
 ligence des bons e  
 savans esprits Fran-  
 coys, si sadonneront  
 de plus en plus a or-  
 ner e embellir leur  
 patrie, non seulement  
 par tels enseig-  
 nements, mes par no-  
 tables exemples e  
 vray usage, lequel vus  
 sera propose beau.*

κῶπ plus pour bien  
 parler & κῶςερ par e-  
 κριτ, κῆ toutes les re-  
 gles de Grammerῆ  
 κῆ l'on pourroit in-  
 uenter. D. Je priῆ  
 Dieu (mō tresῆer pre-  
 seῆtor) κ' il m' en fa-  
 se la grāse, Je mῆ  
 sen oblige a james  
 envers vῆs ; d' unῆ  
 tant amiable & libe-  
 rale instruxiō. Vo-  
 re j' espere bien de  
 seῆtῆ meme liberali-  
 te unῆ largeῆse be-  
 κῶπ plus ample. S' en  
 κῆ la Grammerῆ se-  
 ra le premier des  
 ars liberaῆs par vῆs  
 done a notῆre Fran-  
 se, mes κ' elῆ ne sera  
 point lon tan se-  
 letῆ, κ' elῆ n' atire a-  
 pres soe ses atῆres  
 kompanῆes. P. Dieu  
 vῆs

aucoup plus pour biῆ  
 parler & coucher par  
 escrit, que toutes les  
 reigles de Grammai-  
 re que lon pourroit  
 inuenter. D. Je prie  
 Dieu (mon trescher  
 præcepteur) quil men  
 face la grace, Je me  
 sens oblige a iamais-  
 enuers vous, d' un  
 tant amiable & li-  
 beralle instruction :  
 Voyre iespere bien  
 de ceste mesme libe-  
 ralite vne largesse be-  
 aucoup plus ample :  
 Cest que la Grāmai-  
 re sera le premier des  
 ars liberaux par vous  
 donne a nostre Fran-  
 ce, mais quelle ne se-  
 ra point long temps  
 seullette, quelle n'atti-  
 re apres soy ses aul-  
 tres compaignes. P.  
 Dieu

DE  
plus pour biē  
coucher par  
de toutes les  
de Grammai-  
on pourroit  
D. Je prie  
on trescher  
ur)quilmen  
race, Je me  
ge a jamais-  
vous, dunc  
iable & li-  
nstruction :  
espere bien  
mesme libe-  
e largesse be-  
plus ample :  
la Gramai-  
premier des  
ux par vous  
nostre Fran-  
quelle ne se-  
long temps  
quelle natti-  
soy ses aul-  
paignes. P.  
Dieu

P. DE LA RAMEE. 211

Dieu vous face iouir *vos faiz joir d'ung*  
dune telle esperance. *telz esperansz.*

FIN.

FIN.

*Lises ainsi.*

<i>Page</i>	<i>Ligne</i>
39	13. <i>en ei,</i>
63	24. <i>fain,</i>
67	23. <i>lz, w,</i>
77	5. <i>Amauiffem,</i> <i>Amaueram,</i>
100	13. <i>kome.v.t,</i>
127	23. <i>Carle Roē,</i>
128	17. <i>seint,</i>
146	8. <i>relatifz.</i>

*Corriges les e.e.g, ou vous cognoisterez  
l'ung mis pour l'autre.*



















